



HAL
open science

Internet et Antiquité : contribution au développement du site web de la BSA

Régis Robineau

► **To cite this version:**

Régis Robineau. Internet et Antiquité : contribution au développement du site web de la BSA. Sciences de l'information et de la communication. 2006. dumas-01618775

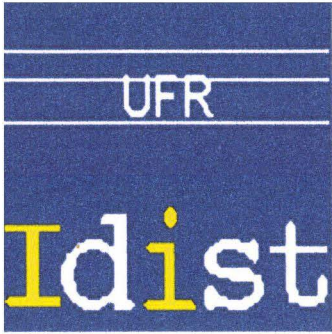
HAL Id: dumas-01618775

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01618775v1>

Submitted on 14 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Régis ROBINEAU



**MASTER I, Mention ICD
(Information, Communication, Document)**

MÉMOIRE DE STAGE & RECHERCHE

Mission effectuée du 03 janvier au 10 février 2006

Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité (BSA)

Université Lille 3

***INTERNET ET ANTIQUITÉ : CONTRIBUTION AU DÉVELOPPEMENT
DU SITE WEB DE LA BSA***

Sous la direction de :

Mme Brigitte Juanals (responsable universitaire)

M. Christophe Hugot (tuteur professionnel)

Année universitaire 2005-2006

- Remerciements -

Je tenais naturellement à remercier Christophe Hugot pour son accueil à la BSA et pour ses nombreux conseils dispensés tout au long du stage.

Je remercie également M. Losfeld pour m'avoir communiqué avec diligence des informations et même des documents qu'il avait en sa possession au sujet du CREDO.

Enfin, je m'associe à Christophe Hugot pour remercier Xavier Deru et son épouse Christine Louvion qui ont donné de leur temps pour réaliser les cartes de la Grande-Bretagne, dont la qualité augure d'un résultat plus que satisfaisant pour le projet web mis en oeuvre à la BSA.

- SOMMAIRE -

INTRODUCTION.....	p.1
1. CONTEXTE ET MISE EN PERSPECTIVE DE LA MISSION.....	p.8
1.1. <u>Les sciences de l'Antiquité et la Toile</u>	p.8
1.1.1. <u>L'intérêt du Web pour les antiquisants : atouts et faiblesses des "ressources internet"</u>	p.8
1.1.2. <u>Un aperçu de la situation française</u>	p.12
1.2. <u>Enjeux et défis d'Internet pour les bibliothèques spécialisées</u>	p.18
1.2.1. <u>Proposer des services de référence en ligne</u>	p.18
1.2.2. <u>Le positionnement de la BSA et de son site</u>	p.23
2. LA MISE EN OEUVRE DU PROJET DE STAGE.....	p.29
2.1. <u>Contenus et enjeux d'ABAC¹</u>	p.29
2.1.1. <u>Présentation générale</u>	p.29
2.1.2. <u>Enjeux et atouts d'ABAC</u>	p.31
2.2. <u>Les étapes de la démarche</u>	p.35
2.2.1. <u>Le travail bibliographique</u>	p.35
2.2.2. <u>Les recherches sur le Web</u>	p.39
2.2.3. <u>La conception de Britannia</u>	p.43
CONCLUSION.....	p.49

¹ "Atlas Bibliographique de l'Antiquité Classique"

ANNEXES.....p.53

ANNEXE 1 : Le site de la BSA dans l'architecture générale du portail de l'Université.....p.54

ANNEXE 2 : Architecture générale du site de la BSA.....p.55

ANNEXE 3 : Extraits de pages du site.....p.56

ANNEXE 4 : Architecture provisoire d'ABAC.....p.58

ANNEXE 5 : Bibliographie générale de Britannia.....p.60

ANNEXE 6 : Webographie générale de Britannia.....p.62

ANNEXE 7 : Exemples de notices.....p.68

ANNEXE 8 : Cartes de la Grande-Bretagne.....p.76

ANNEXE 9 : Courrier électronique.....p.78

BIBLIOGRAPHIE.....p.79

WEBOGRAPHIE.....p.86

- NOTES ET ABREVIATIONS -

Précisions concernant les notes de bas de page, les renvois et les abréviations :

- on distinguera les renvois bibliographiques (références bibliographiques ou adresses internet) des notes explicatives apportant des précisions essentielles sur tel ou tel aspect. Ces dernières apparaîtront en rouge.
- afin de ne pas surcharger les notes, les références bibliographiques ont parfois été abrégées.
- les renvois vers d'autres sections du mémoire ou vers les annexes seront intégrés dans le texte lui-même.
- les sigles apparaissant pour la première fois dans le texte seront toujours détaillés à la suite entre parenthèses, sauf pour les plus communs (voir ci-dessous).

NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

OPAC : Online Public Access Catalog

SHS : Sciences de l'Homme et de la Société

SCD : Service Commun de la Documentation

SUDOC : Système Universitaire de Documentation

TIC : Technologies de l'Information et de la Communication

UMR : Unité Mixte de Recherche

INTRODUCTION

L'image de l'antiquisant à la « mentalité rétrograde », aux méthodes poussiéreuses et déconnectées des réalités contemporaines est un lieu commun assez répandu². Pourtant, les sciences de l'Antiquité furent une des premières disciplines parmi les SHS à faire usage de l'ordinateur et à concevoir et utiliser des banques de données factuelles ou bibliographiques. Cette position de précurseur s'explique par le fait que cette discipline repose essentiellement sur une accumulation de discours s'appuyant sur un ensemble de données (sources) relativement stable et circonscrit³.

De nombreux travaux anciens et récents attestent de l'importance des NTIC dans les sciences de l'Antiquité : depuis le début des années soixante-dix environ, des efforts soutenus ont été entrepris pour tirer le meilleur parti des possibilités d'application de l'informatique à l'étude des civilisations antiques (égyptologie, assyriologie, études classiques...) et aux méthodes des sciences auxiliaires de l'histoire ancienne (archéologie⁴, linguistique, numismatique, épigraphie, papyrologie...). Plusieurs bases de données textuelles ou bibliographiques disponibles sur CD-ROM sont ainsi devenues des outils de travail incontournables pour les chercheurs⁵.

Cependant, il convient de garder à l'esprit que l'introduction de ces nouvelles technologies dans les milieux scientifiques ne s'est pas faite sans encombre, et qu'aujourd'hui un aspect fondamental des NTIC continue de susciter des réactions hostiles, ou du moins demeure sous-exploité par rapport à son potentiel : le Web, dont les dimensions cyclopéennes et l'architecture labyrinthique en constante évolution ne manquent pas d'éveiller les craintes ou

² BEGUIN Daniel. « Les antiquisants face à l'informatique et aux réseaux » [en ligne]. Novembre 1996. Disponible sur : <<http://barthes.ens.fr/atelier/articles/beguिन-nov-96.html>>

³ LOSFELD Gérard. « Rapport introductif : bibliographie et informatique ». In : *Sciences historiques, sciences du passé et nouvelles technologies d'information : bilan et évaluation*. Villeneuve-d'Ascq : CREDO, 1990, p.253-254

⁴ Dès la fin des années cinquante, des recherches furent entreprises dans le champ des applications de l'informatique à l'archéologie : ces travaux, initiés par J-C Gardin et poursuivis notamment par H-P Francfort (deux spécialistes de l'archéologie de l'Asie Centrale), constituent encore aujourd'hui un axe de réflexion pour les équipes de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre (MAE) dans le cadre du thème transversal « Outils et méthodes de la recherche ».

⁵ Pour ne citer que les principaux, on mentionnera parmi les corpus de textes littéraires ou épigraphiques, le TLG (*Thesaurus Linguae Graecae*), la *Bibliotheca Teubneriana Latina*, le CLCLT (*Cetedoc Library of Christian Latin Texts*), le PHI 5 et 7 (Packard Humanities Institute). Parmi les bases de type bibliographique, on notera l'existence de *The Database of Classical Bibliography* (version CD-ROM de *L'Année Philologique* pour les années 1974 à 1989) ou de *Gnomon Bibliographische Datenbank*.

le mépris de certains. La diffusion et la maîtrise de ce nouvel outil et de cette nouvelle source inépuisable d'informations constituent donc un défi majeur pour la communauté des antiquisants, et plus généralement pour l'ensemble des sciences historiques⁶.

Ce sujet me tient d'autant plus à cœur que l'idée de le traiter se fonde sur une expérience personnelle sur laquelle il ne sera pas inapproprié de se pencher un instant : cela peut en effet être éclairant pour notre propos et nous donnera l'occasion d'expliquer la genèse du projet pédagogique et professionnel.

Issu d'un cursus en histoire avec une spécialisation en histoire ancienne à l'université d'Orléans, j'ai rapidement été confronté dans le cadre de mes travaux de recherche au caractère limité des ressources documentaires disponibles dans un établissement de petite taille. Pour pallier cette pénurie relative, la recherche d'informations sur le Web s'avéra décisive et particulièrement fructueuse, mais n'ayant reçu aucune initiation en la matière, cette démarche se fit au gré de maintes vicissitudes⁷. L'utilisation prolongée d'Internet me permit en tout cas d'approfondir mes recherches au-delà de mes espérances et de développer au fil du temps une bonne vue d'ensemble des ressources offertes par la Toile dans le domaine des sciences de l'Antiquité. J'ai donc pu prendre conscience d'une part des potentialités immenses du réseau du point de vue documentaire, et d'autre part de ses faiblesses et des inconvénients liés à son usage (problème de surcharge informationnelle, et donc de méthode pour accéder à l'information pertinente). Ces difficultés inhérentes à la navigation sur la Toile pourraient être atténuées voire surmontées si une formation adéquate était prévue dans les enseignements universitaires. Le problème plus large qui se pose ici est celui de la dissociation traditionnelle entre la méthodologie documentaire et l'apprentissage d'une discipline, situation qui tend à devenir de plus en plus dommageable et handicapante à mesure que le Web se développe.

La ligne directrice de mon projet professionnel s'est donc progressivement dessinée au fil de cette expérience et s'est naturellement placée dans l'optique de combiner deux formations en vue d'acquérir des compétences situées à l'interface de plusieurs disciplines : les sciences de l'Antiquité et les sciences de l'information, de la documentation et des bibliothèques. Cette exigence pluridisciplinaire se situe d'ailleurs au cœur des emplois que je souhaiterais intégrer

⁶ Pour une étude complète et approfondie du phénomène, se reporter à : MINUTI Rolando. *Internet et le métier d'historien : réflexions sur les incertitudes d'une mutation*. Paris : PUF, 2002

⁷ La situation personnelle évoquée ici correspond en fait précisément à celle décrite par C. C. White dans sa communication « Researching the Ancient World through the World Wide Web : Blessings and Execrations »

à terme, à savoir les métiers d'accompagnement de la recherche (BAP⁸ F : bibliothécaire ou documentaliste spécialisé) ou en appui direct à la recherche (BAP D : ingénieur d'études). Dans cette perspective, l'initiation proposée dans le cadre du Master 1 "Sciences de l'Information et du Document" m'a donc semblé appropriée, d'autant que le contexte à l'université Lille 3 s'est avéré plutôt propice à la conduite de ce projet, et ce pour des raisons multiples :

- tout d'abord, il se trouve que le CREDO⁹ a mené en son temps des initiatives pionnières pour l'informatisation de la documentation dans le domaine de l'Antiquité classique. Née sous l'impulsion d'un noyau d'antiquisants, cette équipe de recherche s'est constituée en 1981 avec pour objectif initial de constituer une banque de données bibliographiques consacrée à l'Antiquité. Le champ de ses investigations et de ses réalisations s'est ensuite progressivement élargi¹⁰ et, afin d'affirmer et de consolider sa position au sein de l'université, le centre développa des activités de formation¹¹ qui sont à l'origine de la création d'une nouvelle UFR, l'UFR IDIST. La dissolution du CREDO et la consolidation définitive des sciences de l'information en tant que discipline autonome ne sonnèrent pas tout à fait le glas des activités de collaboration entre les spécialistes de l'information-documentation et les antiquisants : en effet, au niveau de la recherche, une forme de dialogue semble persister à travers l'organisation de séminaires communs avec les équipes d'HALMA¹², et au niveau de la formation, on notera avec intérêt la place dévolue à l'étude du monde antique dans la licence "Humanités et sciences de l'information".

lors de la conférence *Ancient Studies, New Technology III* [James Madison University, December 3-4, 2004]. Résumé disponible sur <<http://www.cisat.jmu.edu/asnt3/abstracts.pdf>>.

⁸ BAP = Branche d'activité professionnelle.

⁹ CREDO = Centre de Recherche sur la Documentation et l'Information Scientifique et Technique (URA 1423, fondée par Gérard Losfeld et François Hinard). Plusieurs fois renouvelée mais confrontée à des dissensions internes, l'unité connut une mort lente après l'élection de M. Losfeld à la Présidence de l'Université. Dissoute dans une nouvelle entité CNRS (le CERSATES), ses actions spécifiques disparurent alors progressivement du paysage.

¹⁰ Le centre suivit trois principaux axes de recherche (les structures cognitives de l'homme antique, l'impact des nouvelles technologies dans les sciences humaines, le passage de l'anthropologie cognitive à l'ingénierie cognitive) et, du point de vue des réalisations, constitua une banque de données bibliographiques « Cultures et religions antiques » et des produits expérimentaux de type hypermédias, et enfin publia un certain nombre de travaux (certains d'entre eux sont recensés dans la bibliographie de ce mémoire. Ils ont été consultés par curiosité).

¹¹ A titre informatif, on peut citer notamment les DEA « Sciences, technologies et méthodologies modernes appliquées à l'Antiquité » et « Sciences de l'information et de la communication », ainsi que le DESS « Systèmes informationnels et documentaires ».

¹² Je pense ici aux séminaires du réseau thématique franco-hellénique *Médiations des savoirs, des langues et des cultures* organisés à Lille et Thessalonique en 2003 et 2004. La plupart des interventions sont disponibles en ligne sur le site d'HALMA-IPÉL : <<http://halma-ipel.recherche.univ-lille3.fr/Publicationenligne.html>>

- mais l'élément déterminant dans cet environnement jugé favorable à la concrétisation du projet personnel est bien sûr l'existence de la Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité (BSA) et de son site internet, connus déjà depuis quelque temps. La bonne impression laissée par ce dernier, tant du point de vue de la forme que du contenu, s'est révélée décisive dans l'intention d'effectuer ce stage. En effet, le site de la BSA montre de prime abord un certain engagement vis-à-vis du Web et de sa promotion dans les études classiques¹³. L'assistance au cours du Master "Sciences de l'Antiquité" consacré aux nouvelles technologies et assuré par Christophe Hugot m'a permis de confirmer cette tendance.

Les premières idées personnelles pour l'enrichissement du site consistaient à développer la rubrique "Histoire économique antique"¹⁴ et à mettre en place un répertoire de ressources internet spécialisées destinées aux étudiants. Le premier projet présentait un certain intérêt puisqu'il a un rapport direct avec ma formation de l'année précédente¹⁵, et le second pouvait s'appuyer sur un stock personnel de liens déjà bien fourni. Après avoir fait part de mes suggestions à Christophe Hugot, j'ai accueilli avec enthousiasme son idée consistant à élaborer une carte interactive de la Bretagne romaine (Grande-Bretagne), première réalisation d'un projet plus vaste prenant en compte le monde classique dans son ensemble (intitulé plus tard "Atlas Bibliographique de l'Antiquité Classique") : cette carte recenserait et structurerait à la fois des ressources internet et les publications disponibles sur le sujet dans le fonds documentaire du SCD de Lille 3. N'ayant perçu que progressivement l'ampleur des enjeux documentaires et informationnels et toutes les potentialités de cette entreprise – à fortiori si celle-ci est vouée à être étendue aux autres régions du monde antique – je me suis néanmoins investi pleinement dans ce projet, abandonnant du même coup mes propositions de départ (la première par manque de temps et la seconde se révélant en fin de compte peu pertinente, en tout cas beaucoup moins que le projet de cartes en ce qui concerne la collecte et la structuration des informations présentes sur le Web). Le déroulement de la mission, le contenu et les enjeux du projet seront étudiés de manière approfondie dans la seconde partie de notre étude.

¹³ La citation de l'article de Jacques Poucet (cf. bibliographie) dans la rubrique « Bibliographies » y contribue sans doute aussi : « Certaines bibliothèques offrent parfois d'agréables surprises. Ainsi à l'Université de Lille 3, l'utilisateur n'a pas seulement accès au catalogue des bibliothèques, mais également - c'est le cas pour celle des Sciences de l'Antiquité - à des bibliographies thématiques spécialisées établies à partir des ressources de la bibliothèque ».

¹⁴ <<http://www.scd.univ-lille3.fr/bsa/Economie.htm>>

¹⁵ Master 2 « Histoire économique et monétaire » à l'université d'Orléans. Des échanges entre les universités d'Orléans et Lille 3 sur cette thématique ont d'ailleurs été inaugurés par l'organisation d'une journée d'études et

Nourrie d'une expérience de stage, la réflexion menée dans ce mémoire sera naturellement basée sur la pratique, mais les éclairages théoriques y tiendront néanmoins une place notable : ils fournissent en effet des pistes pour soulever des questionnements, identifier certains problèmes majeurs et cerner les principaux enjeux qui sont au coeur de la mission effectuée. Ceux-ci touchent bien sûr aux deux domaines que nous nous efforcerons de relier tout au long de cette étude, à savoir les sciences de l'Antiquité et le monde de la documentation et des bibliothèques, les deux ayant comme dénominateur commun la sphère d'Internet et son impact sur les valeurs, les pratiques et les méthodes de chacun. Nous pouvons dès maintenant en présenter une vue synthétique en posant les postulats suivants :

- la Toile offre des possibilités énormes pour les antiquisants et recèle déjà d'indéniables richesses. Elle induit de nouvelles pratiques de recherche et d'enseignement, de nouvelles modalités d'accès à l'information et de diffusion des résultats de la recherche. Mais le Web pose d'autres problèmes qui tendent parfois à occulter ses avantages et à susciter des réticences parmi les chercheurs et les enseignants. Il est donc nécessaire de promouvoir son utilisation dans cette discipline, non pas en tenant quelque discours technocentrique ou teinté d'une coloration idéologique dans l'air du temps, mais en mettant à la disposition de la communauté scientifique et étudiante des outils et des ressources documentaires efficaces et adaptés à ses attentes. Comme l'indique J. Poucet dans la conclusion de son article, la Toile sera « ce que nous voudrions qu'elle soit »¹⁶ : cette affirmation, qui sonne comme une véritable exhortation, appelle les acteurs institutionnels du domaine (universités et institutions de recherche) à s'engager plus fermement dans cette voie. Aussi le projet de stage repose-t-il sur la conviction que les bibliothèques spécialisées ont un rôle essentiel à jouer dans cette entreprise.

- L'avènement d'Internet a eu de profonds impacts tant sur les usagers que sur les professionnels de la documentation. Dans le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche, la pratique de plus en plus répandue de cet outil a fait émerger de nouveaux besoins et de nouvelles exigences en termes d'accès à l'information et aux documents. L'autonomie grandissante des usagers dans la recherche documentaire en est un des aspects. Mais face à la croissance exponentielle de l'offre documentaire et à la surcharge

d'un colloque consacré à l'économie de l'empire séleucide en 2003 et 2004 sous l'impulsion de Véronique Chankowski (HALMA) et Frédérique Duyrat (Université d'Orléans).

informationnelle qui en découle, les étudiants et les chercheurs sont de plus en plus démunis du point de vue méthodologique, et sont régulièrement confrontés à des problèmes de repérage et de sélection des sources d'information pertinentes. Les bibliothécaires et documentalistes voient donc leur rôle se renforcer dans ce contexte¹⁷ : leur fonction de médiation est en effet primordiale pour l'identification, la sélection, le traitement et la structuration de l'information spécialisée. Les mutations informationnelles et cognitives engendrées par le développement du réseau exigent en outre de nouvelles missions adaptées au monde numérique, et donc de nouvelles compétences de la part des professionnels associant connaissances disciplinaires et maîtrise des applications documentaires de l'outil informatique (création de bases de données, édition électronique...). Ceci étant, nous insistons sur le besoin d'une collaboration plus étroite tant au plan technique que scientifique entre les métiers de la documentation et les chercheurs, en l'occurrence dans le domaine qui nous intéresse ici, les sciences de l'Antiquité : une implication plus directe du bibliothécaire spécialisé dans les processus de recherche rendrait ainsi caduc le clivage traditionnel entre "techniciens" et "intellectuels"¹⁸, et surtout contribuerait à réaffirmer le rôle central d'une bibliothèque dans les dispositifs de recherche scientifique¹⁹. L'essor pris par les TIC, et notamment par le Web, présente à cet égard des perspectives très prometteuses.

Une réflexion autour des problèmes et des enjeux relatifs au traitement de l'information suscités par l'essor du Web dans les sciences de l'Antiquité constituera le socle sur lequel reposera notre étude. Sur cette base, nous nous interrogerons sur le rôle que pourrait jouer un site web de bibliothèque spécialisée dans la gestion de la documentation, tant physique qu'électronique, dans son domaine de prédilection. Nous nous nourrirons de cette réflexion pour impulser une évolution raisonnée du site de la BSA et contribuer à faire de celui-ci un site de référence dans sa spécialité.

Nous nous attacherons dans un premier temps à contextualiser et mettre en perspective la mission en esquisant d'une part une vue d'ensemble des ressources offertes par la Toile dans

¹⁶ POU CET Jacques. « La Toile et les études classiques : publication électronique et ressources bibliographiques ». *Folia Electronica Classica* [en ligne]. Janvier-juin 2001, n°1. Disponible sur : <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/01/Toile.html>> (Màj 1^{er} janvier 2005)

¹⁷ MICHEL Jean. « Les document@listes et Internet ». *Bulletin d'informations de l'ABF* [en ligne]. 1^{er} trimestre 1998, n°182. Disponible sur : <http://www.abf.asso.fr/IMG/pdf/n182_8.pdf>

¹⁸ Ce clivage encore très prégnant dans ce milieu est bien décrit par D. Béguin dans : « Les antiquisants face à l'informatique et aux réseaux » [en ligne]. Novembre 1996. Disponible sur : <<http://barthes.ens.fr/atelier/articles/beguिन-nov-96.html>>

¹⁹ VAN DOOREN Bruno. « Pour une analyse prospective des bibliothèques de recherche ». *BBF* [en ligne]. 2006, t. 51, n°2, p.22-32. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2006-2/bbf-2006-02-0022-004.pdf>>

les études anciennes, et d'autre part en dégagant les principaux enjeux d'Internet pour les bibliothèques spécialisées. Ceci nous permettra notamment de définir des perspectives d'évolution intéressantes pour le site de la BSA et d'en déterminer le positionnement. Nous étudierons ensuite de manière approfondie le contenu du projet d'atlas évoqué plus haut, et nous en expliciterons concrètement le cheminement (moyens et étapes de la réalisation technique, difficultés rencontrées, résultats escomptés et résultats obtenus...).

1. CONTEXTE ET MISE EN PERSPECTIVE DE LA MISSION

1. 1. Les sciences de l'Antiquité et la Toile

Les antiquisants ont certes été parmi les premiers littéraires à faire usage des ordinateurs, mais il faut garder à l'esprit le fait que l'introduction de l'informatique dans les milieux universitaires et scientifiques ne s'est opérée que progressivement et non sans résistances. Un regard rétrospectif permet en effet de rendre compte des faits suivants²⁰ : les antiquisants, et notamment ceux appartenant aux anciennes générations, ressentent des craintes pour tout ce qui présente l'apparence d'une rupture avec les méthodes traditionnelles²¹, et surtout se montrent très méfiants envers les discours trop enthousiastes et partisans sur l'aspect révolutionnaire des nouvelles technologies. Ceci explique peut-être en partie les doutes persistants concernant le Web – illustrés notamment par la rareté des références aux ressources électroniques dans les publications scientifiques – en dépit de ses multiples avantages.

1. 1. 1. L'intérêt du Web pour les antiquisants : atouts et faiblesses des "ressources internet"

Les ressources spécialisées sur l'Antiquité disponibles sur la Toile sont à la fois très riches et hétérogènes. La recherche et l'accès à ces données posent des problèmes consubstantiels à la nature du Web, caractérisé par son exubérance, son instabilité et parfois son manque de fiabilité : en effet, le caractère fluctuant et surabondant de ce vaste réservoir d'informations rend problématique le recensement et le repérage des ressources, et les facilités de la

²⁰ Cette vue rétrospective nous est fournie par D. BEGUIN. *op. cit.*

²¹ La remarque de M. Losfeld dans un des documents qu'il m'a communiqué est à cet égard riche de sens : il y exprime ses doutes par rapport aux réelles motivations de ses collègues du CREDO dans une entreprise qui remettait en cause certains fondements épistémologiques de leur pratique disciplinaire.

publication en ligne font que « le pire y côtoie le meilleur »²². L'offre documentaire de la Toile n'en demeure pas moins intéressante et propose différents types de ressources que nous présenterons en effectuant un rapide tour d'horizon.

En ce qui concerne le problème de l'orientation des internautes et du repérage des informations pertinentes, on notera l'existence de nombreux sites portails ou répertoires de ressources qui recensent et classent un grand nombre de liens internet spécialisés dans l'Antiquité²³. Ces sites constituent de précieux points d'entrée dans la masse des ressources en ligne mais présentent toutefois de lourds inconvénients : primo, leur taille imposante rend leur consultation souvent décourageante ; secundo, le travail de collecte, de sélection et d'actualisation qu'ils nécessitent est de plus en plus difficile ; enfin, le classement thématique des liens n'est pas toujours pertinent et satisfaisant pour l'utilisateur. Des listes d'adresses classées et commentées ont également été dressées sur supports papier²⁴ : les sites web y sont soigneusement sélectionnés et leur contenu critiqué, mais ces publications sont condamnées à être rapidement obsolètes étant donné le caractère mouvant des ressources sur la Toile. Face à ces problèmes, nous verrons plus loin que le projet développé lors du stage offre des opportunités intéressantes, en particulier dans un domaine majeur des études anciennes, l'archéologie.

La publication électronique est, avec l'information bibliographique, un aspect essentiel du Web. L'antiquisant pourra y trouver en accès libre des textes classiques originaux ou traduits : la facilité de leur accès et les possibilités de recherches lexicographiques sont appréciables mais il s'agit le plus souvent d'éditions anciennes libres de droit. De plus, le domaine latin reste beaucoup mieux représenté, les problèmes de codage des caractères grecs n'étant pas encore résolus. Certains outils de référence tels que des dictionnaires de langue ou de civilisation, des encyclopédies, des lexiques et index sont également disponibles en ligne²⁵. Il

²² J. POUCKET. *op. cit.*

²³ Parmi les plus importants dans le domaine de l'Antiquité, on citera par exemple le portail italien *Rassegna degli Strumenti Informatici per lo Studio dell'Antichità Classica* (<<http://www.rassegna.unibo.it>>), KIRKE (*Katalog der Internetressourcen für die Klassische Philologie*, <<http://www.kirke.hu-berlin.de/ressourc/ressourc.html>>), *Electronic Resources for Classicists, The Second Generation* sur le site du TLG (<<http://www.tlg.uci.edu/index/resources.html>>).

²⁴ Certains de ces ouvrages sont présents à la BSA. Ils sont cités dans la bibliographie dans la rubrique "Ouvrages" de la partie II (MILOZZI, 2004 ; ALTEKAMP, 1999 et KAUFMANN, 1999).

²⁵ Parmi eux, on peut citer le dictionnaire de latin Lewis-Short, celui de grec Liddell-Scott, la *Princeton Encyclopedia of Classical Sites* (tous les trois disponibles sur le site *Perseus*, <<http://www.perseus.tufts.edu>>), ou encore le *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* de Daremberg et Saglio (<<http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/index.xsp>>). Pour l'épigraphie, on mentionnera la base de données de concordances d'inscriptions grecques CLAROS (<<http://www.dge.filol.csic.es/claros/cnc/3cnc.htm>>).

existe aussi des ouvrages numérisés consultables en texte intégral et parfois en accès libre : la réalisation majeure est sans doute CEFAEL (Collections de l'Ecole Française d'Athènes en Ligne)²⁶ qui se présente comme une vaste bibliothèque numérique rassemblant l'ensemble des publications de l'Ecole depuis 1877. Les Presses de l'Université de Californie à Berkeley proposent également en ligne le texte intégral de monographies récentes dont une partie seulement concerne l'Antiquité et est accessible gratuitement²⁷.

L'édition scientifique électronique se heurte néanmoins à des obstacles institutionnels, juridiques et même symboliques sur lesquels il ne sera pas question de s'étendre dans cette présentation. Le cas des revues électroniques est représentatif de ce phénomène : elles sont encore relativement peu nombreuses et rares sont celles qui existent exclusivement sous forme électronique. Elles souffrent indéniablement d'un problème de reconnaissance scientifique dans un milieu encore très attaché aux ressources imprimées en ce qui concerne la publication des travaux d'érudition. Le mouvement international des archives ouvertes pourrait à terme bouleverser cet état de fait en instaurant un nouveau mode d'échange et de diffusion des articles scientifiques²⁸.

Mais le domaine qui retiendra le plus notre attention est celui de l'information bibliographique : celle-ci est en réalité omniprésente sur la Toile et constitue certainement son principal point fort. Elle recèle en effet quantité de bibliographies thématiques²⁹, bibliographies de chercheurs, listes de publications d'une équipe de recherche... Outre ces informations disséminées sur de nombreux sites, l'antiquisant dispose d'un site exemplaire – et qui plus est francophone – proposant une vaste bibliographie d'orientation régulièrement mise à jour et couvrant l'ensemble du secteur des études classiques : conçue par deux professeurs belges de Louvain, la *Bibliotheca Classica Selecta* (BCS)³⁰ s'est progressivement enrichie d'autres sections et demeure un site de référence incontournable, en particulier pour les étudiants de lettres classiques et d'histoire ancienne. La bibliographie d'orientation recense près de 4000 titres et se veut à la fois générale et sélective. Mais son originalité tient au fait qu'elle est intégrée, c'est-à-dire qu'elle prend en compte aussi bien les publications

²⁶ <<http://cefael.efa.gr>>

²⁷ <<http://content.cdlib.org/escholarship>>

²⁸ Ainsi, sur le site HAL-SHS (Archives Ouvertes en Sciences de l'Homme et de la Société, <<http://halshs.ccsd.cnrs.fr>>) du Centre pour la Communication Scientifique Directe (CCSD-CNRS), un certain nombre d'articles concernant l'Antiquité sont accessibles gratuitement et en texte intégral. Ils proviennent pour l'essentiel du laboratoire "Étude des civilisations de l'Antiquité" (UMR 7044) basé à Strasbourg.

²⁹ Une liste de bibliographies traitant du monde grec antique a été dressée par Marc Huys sur le site PINAX Online (<<http://perswww.kuleuven.be/~u0013314/pinaxonline.html>>). Les bibliographies thématiques présentes sur le site de la BSA y sont citées.

imprimées que les ressources électroniques disponibles sur la Toile (sites web en rapport avec le sujet de la rubrique, comptes-rendus d'ouvrages...). Cette imbrication au sein d'un même ensemble de références bibliographiques traditionnelles et de liens hypertextes pointant vers des ressources internet de diverses natures constitue une initiative intéressante qui va dans le sens d'une utilisation complémentaire de ces deux types de supports. Nous verrons que le projet d'atlas mené à la BSA s'engage résolument dans cette voie.

Pour sa recherche bibliographique, l'internaute a également à sa disposition une multitude de bases de données généralistes ou plus spécialisées interrogeables gratuitement ou moyennant paiement : pour ne citer que certaines d'entre elles, nous mentionnerons la version en ligne de *L'Année Philologique*³¹, la version partielle du CD-ROM *Gnomon Bibliographische Datenbank* sur le site *Gnomon Online*³² et, sur des aspects plus particuliers, la *Bibliographie de l'Architecture grecque*³³, la banque de données *DRANT* (Droits Antiques)³⁴, ou encore le *Bulletin de Médecine Ancienne*³⁵. D'autres bases sont spécialisées dans le dépouillement de périodiques traitant du monde antique : ainsi, la base de données bibliographiques *TOCS-IN*, interrogeable gratuitement sur le site de l'université de Toronto ou sur le site-miroir de Louvain³⁶, dépouille 160 revues spécialisées depuis 1992 ainsi qu'un certain nombre de publications de littérature grise (mélanges *in honorem*, recueils, actes de colloques). On peut aussi citer pour les périodiques d'histoire romaine le *Bulletin Analytique d'Histoire Romaine* (BAHR) consultable sur le serveur de la MISHA de Strasbourg³⁷.

Cependant, les outils indispensables dans une démarche de recherche bibliographique, aussi bien celle d'un étudiant débutant que d'un spécialiste chevronné, sont assurément les catalogues informatisés de bibliothèques (OPAC). Bien qu'ils ne soient pas encore tous exhaustifs, ils présentent des atouts majeurs et facilite grandement l'heuristique : l'accès à distance et à toute heure a des avantages pratiques indéniables (gains de temps, possibilités de planification des recherches et des déplacements), tandis que leurs fonctionnalités plus ou moins performantes d'interrogation et de navigation permettent d'affiner les résultats d'une recherche, d'explorer selon des voies multiples le fonds documentaire de la bibliothèque... La

³⁰ <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be>>

³¹ <<http://www.annee-philologique.com/aph>>

³² <<http://www.gnomon.ku-eichstaett.de>>

³³ <<http://web.mae.u-paris10.fr/bullarchi/index.html>>

³⁴ <<http://misha1.u-strasbg.fr/flora/jsp/index.jsp>>

³⁵ <<http://www.bium.univ-paris5.fr/amn>>

³⁶ <<http://www.chass.utoronto.ca/amphoras/tocs.html>> (Toronto) ; <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/tocs-in/default.htm>>

(Louvain)

³⁷ <<http://misha1.u-strasbg.fr/flora/jsp/index.jsp>>

consultation d'un catalogue en ligne pose malgré tout certains problèmes que nous aurons l'occasion de détailler dans la seconde partie de ce même chapitre.

Enfin, la Toile fournit des informations diverses sur l'actualité de la recherche. Essentiellement présentes sur les sites institutionnels, elles comprennent notamment les annonces de colloques ou de séminaires³⁸, les pages de présentation des acteurs, des moyens et des domaines de la recherche au sein d'un organisme ou d'une équipe. En parcourant ces sites d'institutions de recherche en France et à l'étranger, un étudiant pourra par exemple y dénicher des informations en rapport avec son sujet qui, même si elles ont davantage valeur de renseignements, auront potentiellement un intérêt documentaire ou bibliographique : un colloque tenu récemment et dont les actes seront bientôt publiés, la présentation d'un nouveau programme de recherche touchant directement à un aspect général ou particulier de son étude... La mise à disposition de données de ce type constitue le minimum que peut offrir un site web de laboratoire et l'internaute, qu'il soit étudiant, enseignant ou chercheur, espérera y trouver davantage de ressources. Or, on peut s'apercevoir que la France est à cet égard plutôt mal pourvue. Nous achèverons donc notre tour d'horizon des ressources internet dans les sciences de l'Antiquité en examinant brièvement le contenu des sites spécialisés français.

1. 1. 2. Un aperçu de la situation française

Dans la discipline qui nous intéresse, les sites web français destinés à un public universitaire ou scientifique ne sont pas légion et apparaissent comme noyés dans un océan de sites anglophones. Ils sont essentiellement le fait d'institutions ou d'équipes de recherche spécialisées ou en partie spécialisées dans les études anciennes. Nous procéderons donc à une brève analyse de leur contenu afin d'évaluer l'engagement institutionnel vis-à-vis du Web, dont nous avons souligné le caractère nécessaire pour garantir la qualité des informations accessibles sur la Toile. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous nous bornerons aux sites basés en France, en majorité des sites de laboratoires du CNRS³⁹.

³⁸ Par exemple, un programme du Centre Gustave Glotz vise à rassembler dans une lettre trimestrielle des informations sur les réunions scientifiques dans le domaine de l'Antiquité Classique. Elle est disponible en ligne à l'adresse <<http://www.ephe.sorbonne.fr/UMR8585/feuilleannonces.htm>>.

³⁹ Les sites visités et pris en compte dans cet exposé sont répertoriés dans la webographie du mémoire. Les adresses internet des établissements cités ne seront donc pas mentionnées dans les notes.

Ces sites web proposent des ressources très variables tant en quantité qu'en qualité : elles dépendent bien sûr des moyens humains et matériels mis en oeuvre pour le développement et l'entretien du site. Or, les inégalités sont assez importantes de ce point de vue tant est variable la taille des structures de recherche. Ainsi, une fédération de recherche telle que la MOM (Maison de l'Orient et de la Méditerranée) bénéficie de moyens bien supérieurs à ceux d'unités "isolées". Elle dispose en effet d'un véritable pôle de compétences en matière informatique et documentaire pour la gestion d'infrastructures de publication web, la mise en place d'outils multimédias et de bases de données, la numérisation d'archives... Cela explique bien évidemment que le site de la MOM soit mieux doté que les autres, même si la question de l'engagement est à mon avis centrale : la relative facilité de l'édition de sites web devrait davantage inciter les équipes de recherche à se concentrer sur les contenus, plutôt que de se contenter d'une simple présence sur la Toile par le maintien de "sites-vitrine". Un certain nombre de sites n'ont en effet pas dépassé ce stade et se limite à des éléments de présentation ou des informations de base du type "actualités", avec parfois une sélection de liens en rapport avec les activités du centre⁴⁰.

En revanche, plusieurs sites offrent tout de même des ressources documentaires intéressantes : celles-ci sont très diversifiées et souvent très spécialisées, à l'image des thématiques de recherche développées dans les laboratoires. Elles comprennent notamment diverses bases de données spécialisées, des ouvrages ou articles en texte intégral, des sommaires de revues, des sélections de liens internet sous forme de guides ou de répertoires... Dans le domaine de l'information bibliographique, on pourra citer par exemple la *Bibliographie de l'Architecture grecque*⁴¹ hébergée sur le site de la MAE (Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie), et les sites des deux revues *Paléorient* et *Gallia*⁴² qui offrent des possibilités de recherche bibliographique assez performantes. Le CEPAM (Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age) propose également sur son site une revue de sommaires des périodiques de sa bibliothèque.

⁴⁰ Par exemple, les sites du Centre Gustave Glotz, du Centre Louis Gernet et d'HALMA-IPEL ne proposent pratiquement pas de ressources en ligne dignes de ce nom. Les deux premiers ont au moins le mérite d'être de bonne tenue, alors que le dernier est d'une esthétique plus que douteuse et nécessiterait au minimum une refonte totale. On peut néanmoins s'y reporter pour constater à quel point l'apparence d'un site peut nuire à l'image de l'organisation qu'il est censé valoriser.

⁴¹ <<http://www.mae.u-paris10.fr/bullarchi>>. Consultable comme un moteur de recherche, cette base contient les archives des bulletins de bibliographie publiés de 1992 à 2004 dans la *Revue Archéologique* sous le nom de *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*.

⁴² *Paléorient* : <<http://web.mae.u-paris10.fr/Pale/Index01.htm>> ; *Gallia* : <<http://www.revues-gallia.cnrs.fr>>

Dans l'ensemble, la publication électronique fait l'objet de moindres développements : certains sites mettent tout de même à disposition des documents primaires et des ressources en texte intégral. Ainsi, l'UMR « Etude des civilisations de l'Antiquité » s'est engagé dans le mouvement des archives ouvertes (*Hyper-articles en Ligne*) et donne accès à un nombre relativement important d'articles électroniques. La MOM a entamé quant à elle un vaste programme de numérisation d'une partie de ses fonds patrimoniaux : une bibliothèque numérique est accessible sur son site, ainsi qu'un certain nombre de ses publications récentes et/ou épuisées disponibles intégralement. Enfin, la MAE propose en ligne les *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn* (résumés des séminaires organisés par les thèmes de l'UMR 7041 "Archéologies et Sciences de l'Antiquité"), la publication électronique *Colloques*, et des *Mélanges électroniques* consacrés à René Ginouvès, un des précurseurs de l'application de l'informatique à l'archéologie.

Différents types de bases de données sont également consultables sur ces sites. Parmi les plus réussies, nous mentionnerons par exemple la base de données sur les Pères de l'Eglise sur le site de l'Institut des Sources Chrétiennes (MOM)⁴³, la base de données et d'images *LIMC-France (Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae)*⁴⁴ et la base *ICAR* sur les objets de l'Italie pré-romaine⁴⁵, toutes les deux accessibles à partir du site de la MAE et en partie produites par ses équipes. L'ISTA (Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité) de Besançon propose aussi une base de données *Atlas historique des cadastres et mines d'Europe*⁴⁶ composée d'un vaste corpus d'images. D'après les informations contenues sur les autres sites, on notera que d'autres banques de données sont encore en chantier dans certains laboratoires et qu'une partie d'entre elles est destinée à être mise sur le réseau.

Parfois, les sites visités comportent en outre des pages de signets plus ou moins fournies portant sur les thèmes de recherche du laboratoire. Nous nous contenterons d'indiquer une initiative majeure qui va au-delà de la simple liste de liens : la *Chronique Internet "Nouvelles de l'archéologie"*⁴⁷ créée par Virgine Lanièce de l'équipe "Archéologie et systèmes d'information" de l'UMR ArScAn (MAE). Elle répertorie périodiquement des sites internet portant sur l'archéologie en général et inclue une présentation de leur contenu : on y accède par un index thématique ou en effectuant une recherche sur le texte de la chronique. On ne peut que souligner le bien-fondé de cet effort de sélection, de tri et d'analyse des ressources

⁴³ <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=auteurs_anciens>

⁴⁴ <<http://www.mae.u-paris10.fr/limc-france>>

⁴⁵ <<http://icar.image-et-religion.org>>

⁴⁶ <http://ista.univ-fcomte.fr/bdd_image/index.php>

⁴⁷ <<http://www.mae.u-paris10.fr/chronique>>

internet spécialisées, d'autant plus que le service est actualisé à chaque nouvelle parution. Le classement thématique, la possibilité de recherche et les résumés sont appréciables mais une telle initiative dans un domaine aussi vaste que l'archéologie se heurte à plusieurs difficultés qui rejoignent ce qui a été dit plus haut à propos des portails et des répertoires (cf. *supra* p.9) : bien que rédhibitoire dans l'univers volatile du Web, le problème de la mise à jour des liens reste entier (certains sont périmés et d'autres n'ont pas été vérifiés depuis 2003) ; la recherche n'est pas infaillible (par exemple, un site dont le titre comporte le terme "mosaïque" est présent dans la base mais une recherche effectuée avec la requête "mosaïque" ne renvoie pas ce site parmi les résultats) ; de plus, lorsque l'on affiche les sites portant sur un même thème, ceux-ci ne sont pas classés et des sites très généraux côtoient des sites très spécialisés. Ainsi, à mesure que la base s'enrichira, l'internaute sera encore confronté à des problèmes de visualisation et de repérage, et sera réduit à faire défiler des pages successives pour repérer le site pertinent pour sa recherche (à moins que le classement soit affiné lorsque la base atteindra une certaine taille...). Comme nous le démontrerons plus loin, la structuration des ressources électroniques spécialisées dans l'archéologie classique au moyen de cartes interactives est susceptible d'apporter des solutions à certains de ces désagréments.

Au terme de ce bref aperçu, le constat apparaît plutôt mitigé tant est inégale la valeur des sites de laboratoires et autres structures de recherche dans la discipline qui nous intéresse. Grâce aux moyens importants qui sont les leurs, certains d'entre eux se sont d'ores et déjà engagés dans une politique de mise en ligne de ressources électroniques présentant potentiellement une forte valeur ajoutée et vouées à devenir de véritables outils pour la recherche (production de bases de données, numérisation de documents, résumés et articles en ligne, pages web spécialisées...)⁴⁸. Globalement, il est toutefois indéniable que des efforts restent à accomplir tant au niveau du contenu que de la forme des sites web : concernant leur ergonomie et leur esthétique, on notera la mise en oeuvre du projet MERLIN (Mise en Réseau des Laboratoires SHS sur Internet) qui vise à harmoniser et valoriser les sites de laboratoires du CNRS en proposant des solutions graphiques et techniques par le biais d'un "kit-labos" unique⁴⁹. Sans prétendre donner des leçons, les institutions de recherche dans le domaine de

⁴⁸ Parmi eux, nous mentionnerons les sites de la MOM, de la MAE, de l'UMR 7044 "Étude des civilisations de l'Antiquité", de l'ISTA, ainsi qu'*Achemenet* dont il sera question ci-après.

⁴⁹ Le Centre G. Glotz et l'UMR 7044 "Étude des civilisations de l'Antiquité" ont adopté cette solution pour leur site web. CHASSIGNEUX Benoit et al. « Projet MERLIN 2005 » [en ligne]. *Journal du CNRS*, 25 décembre 2004. Disponible sur : <<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/docs/00/02/86/20/PDF/PROJETERLIN.pdf>> (Version du 17 janvier 2005)

l'archéologie et des sciences de l'Antiquité devraient néanmoins faire preuve d'un engagement plus ferme en terme de contenus web, à l'image de ce que peut proposer un site exemplaire à plusieurs titres comme *Achemenet.com* (site de la chaire de Pierre Briant "Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre" au Collège de France). Utilisant la technologie Flash et recourant de manière systématique au format PDF pour les documents mis en ligne (plus de 3000 !)⁵⁰, ce dernier s'affirme comme le point nodal d'un réseau international dans ce domaine de recherche en proposant une grande diversité d'outils et de ressources documentaires spécialisées. D'autres initiatives menées à l'étranger et allant dans le même sens mériteraient d'être mentionnées mais cela dépasse le cadre de notre propos⁵¹.

De cette première mise en perspective, nous pouvons dès à présent tirer un certain nombre de conclusions. La Toile renferme une profusion de ressources de qualité pour les antiquisants et même les plus sceptiques d'entre eux ne peuvent plus s'en passer totalement. Majoritairement anglophone, la production de ces ressources requiert un investissement plus important de la part des acteurs institutionnels français qui ne s'engagent encore que timidement dans cette voie. Pourtant, des initiatives prometteuses ont déjà vu le jour et continuent de fleurir ici et là⁵².

Il faut néanmoins souligner le fait suivant : même s'ils s'investissent dans des projets de conception et de diffusion de contenus web, les centres de recherche n'ont pas vocation à recenser et organiser la documentation électronique dans leur domaine de compétences, bien que le besoin s'en fasse de plus en plus sentir⁵³. De plus, leurs initiatives portent le plus

⁵⁰ Un d'entre eux, au titre évocateur, est cité dans la bibliographie : *Histoire achéménide et bases de données sur Internet* (Collège de France, 15-16 décembre 2000). [en ligne]. Larges résumés des communications disponibles sur : <<http://www.achemenet.com/pdf/colloque/resumes.pdf>>

⁵¹ Je ne pouvais faire allusion à ces initiatives sans présenter au moins une des plus réussies d'entre elles : je pense ici au site du *Center for Black Sea Studies* de l'université d'Aarhus au Danemark (<<http://www.pontos.dk>>). Ce dernier s'affirme lui aussi comme un site de référence dans son domaine (l'histoire et l'archéologie de la mer Noire), comme une plate-forme de diffusion et d'échange de publications électroniques entre spécialistes orientaux et occidentaux.

⁵² Les plus entreprenants et les plus engagés vis-à-vis du Web sont actuellement les équipes de la MOM, de la MAE, l'UMR 7044 de Strasbourg et l'ISTA de Besançon.

⁵³ La *Chronique Internet* présentée plus haut, de même que les *Guides de la recherche-sur-Web* destinés aux chercheurs de la MOM, illustrent un tel besoin d'orientation dans l'univers du Web. Le site de l'ISTA propose

souvent sur des thèmes très spécialisés et sont principalement et naturellement destinées à des usages de recherche. A l'échelle du Web, cela conduit à une grande dispersion des ressources, même dans un domaine aussi ciblé que l'Antiquité. Ainsi, l'accumulation constante et presque anarchique d'informations sur la Toile tend à devenir un inconvénient majeur dans la mesure où le travail de repérage, de sélection et de classement devient de plus en plus ardu, aussi bien pour l'utilisateur que pour le documentaliste.

Les bibliothèques spécialisées ont donc à mon sens un rôle déterminant à jouer dans ces opérations consistant à collecter et structurer l'information disponible en ligne dans leur domaine de prédilection. Or, à deux exceptions près⁵⁴, celles-ci ne disposent même pas de leurs propres sites web : au mieux, elles font simplement l'objet d'une présentation sommaire dans une rubrique du site de la structure à laquelle elles sont rattachées.

En lien avec ce qui a été dit plus haut au sujet de la *Bibliotheca Classica Selecta* (cf. *supra* p.10-11), on peut dès maintenant mettre en lumière une perspective intéressante pour une bibliothèque, et notamment pour son site web : celle d'une étroite association entre ressources imprimées, en l'occurrence son fonds, et ressources électroniques au sein d'un même produit documentaire, le tout dans une optique de sensibilisation et de promotion d'un usage combiné de ces deux sources d'information, tant auprès des étudiants que des chercheurs. Bien que des réticences plus ou moins latentes persistent à ce sujet (illustrées comme on l'a dit au début de ce chapitre par la rareté des citations de documents électroniques dans les publications), on notera cependant que les mentalités ont tendance à évoluer, notamment sous l'impulsion des jeunes générations. L'apparition de formations à la recherche documentaire ou de cours d'initiation à l'utilisation des nouvelles technologies dans les enseignements de certains masters en sciences de l'Antiquité illustre une telle évolution⁵⁵.

également une sélection assez importante de liens dont une partie concerne les thématiques développées par les équipes de recherche.

⁵⁴ Il s'agit de la Bibliothèque d'Antiquité d'Aix (BIAA, <<http://www.msh.univ-aix.fr/biaa>>) liée au Centre Camille Jullian, et bien sûr de la Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité (BSA). On peut aussi noter la timide apparition sur le Web de la Bibliothèque de l'Institut Ausonius (<<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/poles/bibliotheque/index.htm>>). Nous aurons l'occasion de détailler le contenu de leurs sites un peu plus loin dans cette étude.

⁵⁵ A titre d'exemples, on peut citer le séminaire de master "Outils informatisés de la documentation spécialisée en histoire ancienne" dispensé par un doctorant de l'ISTA en partenariat avec la BU de Besançon. A Lille 3, les étudiants du master "Sciences de l'Antiquité" bénéficient d'un cours d'introduction aux ressources du Web assuré par Christophe Hugot. D'après lui, au vue de la qualité de certains sites, d'aucuns se sont demandés pourquoi on ne leur avait pas présenté plus tôt l'outil Internet, dès la licence. Afin d'illustrer l'intérêt croissant pour les ressources électroniques, je tenais aussi à mentionner un mémoire de DEA réalisé il y a plusieurs années par Th. Lecaudey sur *La publication et l'utilisation des ressources d'information électroniques en histoire romaine* soutenu à Paris X sous la direction d'A.-M. Guimier-Sorbets. On notera aussi le mémoire d'étude soutenu à l'ENSSIB en 2001 de Caroline Poulain intitulé *L'accès aux ressources électroniques en art et archéologie : l'exemple du cycle de formation à la bibliothèque centrale des musées nationaux*. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/poulain.pdf>>

1. 2. Enjeux et défis d'Internet pour les bibliothèques spécialisées

Comme nous l'avons évoqué en introduction (cf *supra* p.5-6), on observe actuellement un renforcement et une mutation du rôle des bibliothécaires et documentalistes dans le contexte d'explosion documentaire engendré par l'augmentation simultanée du volume des publications scientifiques et des informations accessibles sur le réseau. A l'ère d'Internet, la révolution dans l'accès à l'information et les problèmes multiples qui en découlent soulèvent des enjeux décisifs pour les bibliothèques. Dans cette section, nous étudierons plus particulièrement l'évolution de la fonction de référence dans les bibliothèques grâce aux possibilités nouvelles offertes par le Web. Aussi nous nous pencherons attentivement sur le cas du catalogue, principal outil de référence dans une bibliothèque. Ces éléments de réflexion nous conduiront ensuite à définir le positionnement du site de la BSA et plus spécifiquement la perspective dans laquelle se place le projet mis en oeuvre lors du stage.

1. 2. 1. Proposer des services de référence en ligne

Dans une bibliothèque traditionnelle, le service de référence constitue le principal lieu de contact entre le bibliothécaire et l'utilisateur. La qualité du service contribue donc largement à promouvoir la bibliothèque, à améliorer son image⁵⁶. Il remplit différentes missions⁵⁷ qui, nous le verrons, sont largement transposables et adaptables à un environnement virtuel :

- il a tout d'abord une fonction d'orientation interne et externe de l'utilisateur : il doit aider ce dernier à se repérer dans les collections de la bibliothèque et l'orienter au besoin vers des sources d'information externes utiles pour sa recherche. Essentielle dans la fonction de référence, on comprendra aisément que cette notion de réorientation l'est d'autant plus dans un environnement hypertexte tel que le Web.

⁵⁶ BARROCHE Marie-Claude. « Les services de référence : deux journées de réflexion », *Bulletin d'informations de l'ABF*, 1992, n°154, p.29-31

⁵⁷ *Créer et gérer un service de référence*. C. Verry-Jolivet [dir.], IFB, 1996 ; ELEOUET Hélène. *Améliorer la fonction de référence à la bibliothèque Proudhon : mise en oeuvre et perspectives [en ligne]*. ENSSIB, 2001. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/ppp/elouet.pdf>>

- l'action pédagogique intervient également à tout moment dans la mission du bibliothécaire de référence. Naturellement, le sens du dialogue et de la pédagogie est impératif pour assurer la qualité du service rendu aux usagers. Cette fonction peut par exemple être renforcée par l'organisation de cours de méthodologie de la recherche documentaire dans un domaine spécifique.

- enfin, la fonction de référence consiste à apporter un soutien direct à l'utilisateur dans sa recherche d'information, documentaire et bibliographique. Cette aide passe notamment par la mise en valeur des ouvrages de référence et d'usuels, par la production d'outils d'identification et de repérage des documents présents dans la bibliothèque (catalogues, guides, bibliographies thématiques, dossiers documentaires...).

L'arrivée d'Internet dans les années 90 constitue un tournant décisif pour les services de référence des bibliothèques.

Tout d'abord, grâce aux nouveaux moyens de communication à distance (messagerie électronique, "chats"...), certaines bibliothèques ont développé des services de référence virtuels intitulés le plus souvent "Ask a librarian" dans les pays anglophones, "Référence en ligne" ou "Renseignement personnalisé à distance" en France. Nous laisserons de côté cet aspect et nous focaliserons notre attention sur la sphère du Web.

Le développement de celle-ci a introduit un paradoxe qui réside dans le fait que l'accès à l'information recherchée est de plus en plus aisé et rapide mais, dans le même temps, il devient de plus en plus difficile de s'orienter dans un volume d'informations croissant et hétérogène. De plus, le recours systématique aux ressources du Web dans la recherche documentaire rend les usagers de moins en moins dépendants à l'égard des services de référence⁵⁸. Ces changements impliquent que les bibliothécaires ajustent leurs fonctions et leurs compétences à cette nouvelle donne et exploitent à bon escient les possibilités offertes par le Web pour transférer l'information de référence vers le format électronique⁵⁹. La satisfaction de cette exigence passe nécessairement par une concentration sur les contenus des sites internet de bibliothèques⁶⁰ : au-delà de la simple présence sur la Toile, ils doivent assurer

⁵⁸ FARHAT Jihad, GIRARD Luc. « L'avenir des services de référence des bibliothèques universitaires ». *Argus [en ligne]*. 2004, vol. 33, n°2, p. 23-28. Disponible sur : <<http://hdl.handle.net/1866/45>>

⁵⁹ CAMPBELL Jerry. « Changing a Cultural Icon : The Academic Library as a Virtual Destination ». *Educause Review [en ligne]*. January-February 2006, vol. 41, n°1. Disponible sur : <<http://www.educause.edu/apps/er/erm06/erm0610.asp?bhcp=1>>

⁶⁰ JOSTE Clémence. *La place du site web au sein de la bibliothèque : l'exemple de la Bibliothèque publique d'information [en ligne]*. ENSSIB, Janvier 2005. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/joste.pdf>>

une offre documentaire plus large et diversifiée en mettant à la disposition des internautes des « outils web » et des « pages web disciplinaires »⁶¹ dans les domaines couverts par le fonds de la bibliothèque. Pour une bibliothèque spécialisée, développer un site de référence dans sa spécialité devient donc un enjeu majeur. Sa vocation serait double : valoriser son fonds documentaire en proposant notamment de nouveaux modes d'accès aux collections, et orienter l'internaute vers des ressources en ligne soigneusement sélectionnées et hiérarchisées. Ces deux principes d'action rejoignent les fonctions attribuées à un service de référence physique traditionnel : nous constaterons que le projet d'atlas pour le site de la BSA s'y conforme pleinement.

Mais avant d'aborder plus directement le stage et son environnement, revenons un moment sur le processus d'autonomisation des usagers évoqué à l'instant. Privilégiant de plus en plus l'outil Internet, ils deviennent plus autonomes dans leur recherche d'information, bien qu'elle passe nécessairement par une médiation technique imposant de nouvelles contraintes. Ils sont aussi plus exigeants en termes d'interrogation et d'accès aux données (requêtes en langage naturel, consultation de résumés et du texte intégral...)⁶². Ces nouvelles expériences de recherche et de navigation dans l'espace informationnel mouvant et démesuré qu'est le Web sont bien observables auprès des étudiants, notamment ceux de premier cycle. Tel un réflexe, ils ont en effet tendance à se tourner en priorité vers la Toile dans leur démarche de recherche documentaire. Influencés par les mythes entourant Internet, ils se montrent aussi trop confiants envers les informations qu'elle contient (exhaustivité, pertinence, validité...).

Ces stratégies de plus en plus répandues posent la question de l'obsolescence des catalogues en ligne dans une culture du numérique qui est de plus en plus celle des usagers : les catalogues informatisés demeurent pourtant les principaux outils documentaires de référence et leur accès à distance constitue le service de base pour un site web de bibliothèque. Ils offrent des pistes essentielles dans une recherche bibliographique.

⁶¹ FARHAT Jihad, GIRARD Luc. *op. cit.*

⁶² Les observations et les analyses qui suivent s'appuient sur les études suivantes :

- pour le SCD de Lille 3 et son catalogue : DESPRES-LONNET Marie, COURTECUISSÉ Jean-François. « Les étudiants et la documentation électronique ». *BBF [en ligne]*. 2006, t. 51, n°2, p.33-41. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2006-2/bbf-2006-02-0033-005.pdf>>

- pour le SCD de Paris 8 : PAPY Fabrice, CHAUVIN Sophie. « Au-delà de la transfiguration du catalogue : le Visual... Catalog ». *BBF [en ligne]*. 2005, t. 50, n°4, p.5-12. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2005-4/bbf-2005-04-0005-001.pdf>>

-pour le catalogue *Bn-Opale Plus* : CHAUVIN Sophie. *Visualisations heuristiques pour la recherche et l'exploration de données dynamiques : L'art informationnel en tant que révélateur de sens [en ligne]*. Vincennes-St Denis : Université Paris 8, 2005. Chap. 4.5 « La bibliothèque utopique et les catalogues en ligne », p.139-151. Disponible sur : <<http://www-bu.univ-paris8.fr/web/collections/theses/chauvin.pdf>>

Cependant, des études d'usages ont montré que le fonctionnement et le contenu des OPAC étaient souvent mal compris et que leurs modes d'interrogation et de navigation étaient largement sous-exploités par certains étudiants⁶³ : ils l'utilisent pour vérifier la disponibilité d'un ouvrage et l'exploitent rarement dans une démarche exploratoire pour enrichir une recherche. Cette utilisation minimaliste du catalogue peut s'expliquer notamment par la concurrence accrue des moteurs de recherche sur Internet qui, ramenant dans leurs filets une grande quantité de résultats, donnent l'impression trompeuse que l'on peut y trouver tout ce que l'on est susceptible de chercher. Ceci explique qu'auprès d'étudiants de plus en plus attirés par les ressources du Web le recours au catalogue soit secondaire et que la BU soit de plus en plus perçue par certains d'entre eux comme « une simple bibliothèque de prêt »⁶⁴.

Toutefois, bien qu'ils présentent d'indéniables atouts (cf. *supra* p.11), les OPAC traditionnels tendent à cumuler des faiblesses. L'interrogation d'un catalogue informatisé de bibliothèque pose en effet un certain nombre de problèmes :

- tout d'abord, sa consultation requiert un minimum de connaissances de la part de l'utilisateur sur son contenu et son fonctionnement (données sur lesquelles porte l'interrogation, formulation des requêtes, utilisation de la recherche booléenne, mode d'affichage des résultats, structuration des notices, langage d'indexation...). Ainsi, les étudiants non expérimentés sont souvent démunis et abandonnent prématurément leur recherche sans se douter qu'ils passent à côté de nombreux documents. De plus, ils opèrent parfois une confusion avec les modes d'interrogation des moteurs de recherche.

- mais, même pour un utilisateur plus aguerri, l'interrogation des OPAC présente une difficulté notable : celle de l'accès thématique aux collections de la bibliothèque, de la découverte du fonds et de la navigation dans le catalogue sans être contraint de formuler une requête. Ce problème de l'accès sujet est en partie lié à la relative complexité du langage documentaire RAMEAU (Répertoire d'Autorité Matière Encyclopédique et Alphabétique Unifié) mis en place par les bibliothécaires pour harmoniser leurs pratiques d'indexation⁶⁵. En ce qui nous concerne, on retiendra que ce n'est pas tant la complexité de ce langage qui pose problème

⁶³ Les exemples concrets présentés par Marie Després-Lonnet dans son étude des usagers du SCD de Lille 3 sont à cet égard très éclairants. Un cas extrême observé personnellement peut même paraître préoccupant : j'ai été frappé de constater qu'une étudiante ayant suivi une formation en bibliothéconomie espérait trouver dans le catalogue le contenu d'une revue en cliquant sur les données d'exemplaires situées en dessous de la notice...

⁶⁴ ROUANET Flavie. « Itinéraire d'une étudiante en bibliothèque ». *BBF [en ligne]*. 2006, t. 51, n°2, p.46. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2006-2/bbf-2006-02-0042-006.pdf>>

⁶⁵ IHADJADENE Majid. « L'accès sujet dans les catalogues en ligne : le cas des bibliothèques universitaires en France ». *BBF [en ligne]*. 1998, t. 43, n°4, p.106. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-1998-4/17-ihadjadene.pdf>>

mais plutôt son insuffisance dans le cadre d'un fonds spécialisé⁶⁶ : la recherche bibliographique sur la Bretagne romaine effectuée au début du stage dans le catalogue du SCD a bien démontré ces carences. Nous reviendrons plus en détails sur ce point dans la deuxième partie.

Afin de développer le concept d'accès thématiques aux collections, quelques professionnels issus pour la plupart de bibliothèques publiques se sont "insurgés" contre l'ordre établi en matière d'OPAC⁶⁷. Des formules telles que « l'important n'est pas de chercher mais de trouver » ou « le silence est pire que le bruit » sont leur credo⁶⁸. S'inspirant des annuaires et répertoires de type *Yahoo!*, ils tentent de mettre en application ce concept par la réalisation d'interfaces innovantes dites « *user friendly* » offrant de nouvelles fonctionnalités d'interrogation et de navigation : recherches arborescentes selon des thèmes pré-établis, selon la classification Dewey, selon le plan de classement...⁶⁹ D'autres dispositifs expérimentaux s'appuyant sur des interfaces graphiques de plus en plus sophistiquées permettent par exemple de visualiser la zone de l'établissement dans laquelle se trouve le document identifié⁷⁰, ou de se mouvoir à l'écran dans une représentation virtuelle en trois dimensions de l'espace physique de la bibliothèque, recréant ainsi la situation d'un lecteur déambulant dans les rayonnages en libre accès⁷¹.

Bien que très différentes du projet mis en oeuvre à la BSA, ces exemples d'applications des TIC aux OPAC web n'en sont pas moins animés d'un esprit analogue : elles visent à faciliter le "butinage" dans les collections d'une bibliothèque, à offrir aux usagers de nouveaux modes d'accès et d'exploration au sein de son catalogue. Dans le cas d'un fonds en partie spécialisé en archéologie, on comprendra aisément qu'un dispositif basé sur des cartes interactives prend alors tout son sens. L'occasion nous sera donnée plus loin de mettre en avant tous les avantages de ce projet. Mais avant d'en présenter concrètement la réalisation et le contenu, nous allons procéder à une analyse de l'existant et voir comment se positionnent la

⁶⁶ IHADJADENE Majid. *op. cit.* p.106

⁶⁷ LAHARY Dominique. « La conjuration pour des accès thématiques aux catalogues ». *BBF [en ligne]*. 2005, t. 50, n°4, p.29-30. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2005-4/bbf-2005-04-0029-005.pdf>>

⁶⁸ *ibid.*

⁶⁹ Plusieurs réalisations sont recensées par Richard Roy dans son site *le butineur : Expériences, références, boîte à outils, projets en matière de facilitation et d'optimisation de l'accès aux collections des bibliothèques publiques [en ligne]*. Disponible sur : <http://site.voila.fr/le_butineur>. Dans ce même site, on trouvera le texte de sa communication faite au 4e congrès de l'ISKO (Grenoble, 3-4 juillet 2003) : « Pour une approche conviviale de l'accès à distance aux collections des bibliothèques publiques ».

⁷⁰ C'est le cas du *Visual Catalog* conçu à l'Université de Paris 8 par F. Papy et S. Chauvin. Il intègre bien d'autres fonctionnalités présentées dans l'article cité plus haut : PAPY Fabrice, CHAUVIN Sophie. *op. cit.*

⁷¹ FINGERHUT Michel. « Le site web de la bibliothèque considéré comme un espace ». *BBF [en ligne]*. 2000, t. 45, n°3, p.79-82. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2000-3/10-finger.pdf>>

BSA et son site web dans le contexte actuel et à la lumière des éléments de réflexion que nous venons d'examiner.

1. 2. 2. Le positionnement de la BSA et de son site

La Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité est une composante du SCD de Lille 3. Son fonds est composé des ouvrages de langues et littératures gréco-latines de l'UFR des Langues et cultures antiques et des ouvrages d'archéologie et d'histoire des mondes grecs et romains de l'UFR des Sciences historiques, politiques et artistiques. En outre, elle contient les ouvrages du centre de recherches CNRS HALMA-IPEL et possède un fonds d'indologie et de sanskrit.

La BSA est la seule bibliothèque à Lille 3 qui est née d'une fusion de fonds provenant de deux UFR, et donc de deux budgets, sur une base thématique : la civilisation gréco-latine⁷². Ce rapprochement avait un double but affiché : rendre plus aisé la confrontation entre les textes et les autres sources (archéologiques, épigraphiques...) et éviter l'achat de doublons. La BSA, avec ses multiples budgets, s'enrichit de plus de 700 acquisitions par an.

Cette pluralité dans les sujets traités à la BSA est à l'image de son public : chercheurs, enseignants, étudiants de premier, deuxième ou troisième cycle, qu'ils soient littéraires, philosophes, archéologues et historiens, mais aussi étudiants ou chercheurs en architecture, médecine, etc., « toute personne cherchant à connaître les origines de sa discipline, ou de ses croyances ». Le fonds de la bibliothèque est informatisé à près de 100%. Depuis janvier 2006, le prêt est également informatisé. L'ensemble du catalogue se trouve intégré dans le catalogue du SUDOC.

Mais plus que la structure elle-même, c'est davantage son site web qui nous intéressera ici (cf. **Annexe 1** pour sa localisation dans le portail de l'Université Lille 3, **Annexe 2** pour l'architecture générale du site, **Annexe 3** pour la page d'accueil). Créé en 1999 par Christophe Hugot, ce site a été conçu dès son origine dans l'optique de « casser les murs de la bibliothèque ». Il a été réalisé sur son initiative et non sollicité par une demande de sa tutelle. Cet engagement initial allait au-delà de la simple communication sur l'établissement visant à en assurer la visibilité sur la Toile : il était déjà porteur d'un projet de mise en valeur

⁷² Christophe Hugot, arrivé à la BSA en 1993, n'a pas pu me donner la date de la création de la BSA : les acteurs présents à l'avènement de la bibliothèque sont aujourd'hui tous à la retraite.

du fonds de la bibliothèque par l'ajout de ressources en ligne spécialisées. Grâce à cela, le site peut être considéré aujourd'hui comme un "site de référence" dans le champ des études classiques en France :

- nous entendons par "référence" le fait qu'il bénéficie indéniablement d'une longueur d'avance, faute de concurrence francophone : parmi les institutions de recherche ou d'enseignement et les bibliothèques spécialisées, il est un des rares à proposer du contenu web, à disposer d'un ancrage bien marqué sur Internet dans sa discipline. Pour ce qui est des bibliothèques, nous avons déjà noté plus haut que seule la Bibliothèque d'Antiquité d'Aix disposait d'un site digne de ce nom, du moins plus qu'une simple rubrique de présentation. On peut aussi souligner le fait que le site de la BSA et certaines de ses ressources (notamment ses bibliographies) sont assez souvent cités⁷³, ce qui explique en partie qu'il soit plutôt bien référencé par les moteurs de recherche.

- le terme de "référence" peut aussi être entendu dans son sens bibliothéconomique : en effet, le principal point fort du site de la BSA réside dans son offre de bibliographies thématiques⁷⁴ établies à partir de son propre fonds documentaire (et celui de la Bibliothèque Universitaire Centrale) (cf. **Annexe 3**). Elles peuvent se révéler très précieuses pour compléter une recherche bibliographique ou pour avoir une vue exhaustive du fonds sur un sujet donné : à ce titre, elles sont susceptibles d'apporter un soutien bibliographique aux étudiants préparant un exposé (par exemple celle sur Hadrien), aux étudiants préparant le CAPES ou l'agrégation (c'est notamment le cas de celle sur la guerre en Grèce ancienne ou sur l'Égypte lagide), et même aux étudiants plus avancés, aux enseignants et aux chercheurs pour celles portant sur des sujets plus pointus (par exemple celle sur Philodemos ou Lucretius). Pour ne prendre qu'un exemple, la bibliographie *Polémos*, sur la guerre en Grèce ancienne, est emblématique : elle a été conçue pour un usage interne à la bibliothèque quand la question de la guerre en Grèce ancienne fut posée aux concours d'enseignement d'histoire (CAPES et Agrégation) afin de connaître l'état du fonds à Lille 3 et éventuellement combler les lacunes. Ensuite, sa présentation thématique devait permettre aux étudiants (et enseignants) de Lille 3 de se repérer rapidement dans le fonds de l'université. Comme les autres bibliographies, elle ne

⁷³ Le site de la BSA est cité par exemple dans les liens du *Bulletin de Médecine Ancienne* de la BIUM de Paris 5, dans le portail spécialisé *Rassegna*, dans la rubrique « Internet Sites of Interest to Classicists » de la bibliothèque de l'Université de Chicago, dans les liens du Département de Philologie Classique et Médiévale de l'Université de Parme... On notera aussi avec intérêt que le site de la BSA apparaît dans les listes très sélectives de ressources internet spécialisées dressées par V. MILLOZZI dans l'ouvrage *Kybernetes, Il greco classico in rete*. 2004

⁷⁴ Celles-ci sont très largement citées sur le Web : elles sont en partie référencées sur le site incontournable *Bibliotheca Classica Selecta* ou sur le site de bibliographies *Pinax Online*. Elles apparaissent également sur de nombreux sites spécialisés.

prend en compte que les ouvrages présents à Lille 3. Mais l'utilisation de la bibliographie a dépassé son objet initial. *Polémos* est désormais une bibliographie mise à jour régulièrement (la dernière mise à jour date de mai 2005, la prochaine est à venir prochainement), reconnue et très souvent citée, aussi bien sur Internet que dans des publications écrites spécialisées⁷⁵. Pour l'anecdote, et pour en montrer le succès, des auteurs ont même envoyé gratuitement leur ouvrage pour que leurs publications figurent dans la bibliographie !

Ces bibliographies, complémentaires des catalogues en ligne (catalogue local et catalogue du SUDOC), contribuent aussi à valoriser le fonds du SCD, à montrer en interne la vitalité des collections (ce qui ne peut qu'amener au moins la constante dans les budgets, voire à leur augmentation) et à identifier des richesses parfois insoupçonnées, y compris à des habitués de Lille 3⁷⁶. Elles constituent donc une forme de service de référence en ligne à part entière et permettent notamment de remédier au problème de l'accès thématique au catalogue pour les sujets qu'elles abordent. En outre, à l'instar de la bibliographie d'orientation de la *Bibliotheca Classica Selecta* (cf. *supra* p.10-11), elles ont le mérite d'intégrer des références à des ressources en ligne (comptes rendus BMCR⁷⁷, ouvrages disponibles intégralement ou partiellement sur le Web, articles électroniques...). Dans la même perspective d'orientation bibliographique, le site contient également une rubrique « Catalogues » qui propose des liens vers des catalogues en ligne généraux ou spécialisés accompagnés d'un descriptif (cf. **Annexe 3**).

Pour être complet, nous mentionnerons en outre les comptes rendus d'ouvrages (24 sont disponibles à ce jour), les présentations mensuelles d'ouvrages acquis par la BSA (une quinzaine ont été réalisées), les listes d'acquisitions (depuis 1999), la sélection de liens internet sur l'Antiquité, la rubrique d'informations sur l'histoire économique du monde antique, la rubrique consacrée à la revue électronique *Dictynna*, et enfin la liste des revues traitant plus ou moins directement de l'Antiquité parmi les ressources électroniques du SCD de Lille 3 (dans les "bouquets" de revues en ligne auxquels la Bibliothèque centrale est abonnée). De plus, une FAQ (Foire aux Questions) apporte des réponses aux questions les plus souvent posées par les usagers ou les internautes concernant la bibliothèque.

⁷⁵ *Polémos* sera ainsi citée très prochainement (en cinquième position) dans une importante bibliographie sur la guerre réalisée par Jean-Nicolas Corvisier pour la collection REMA (éditions Picard, 2006).

⁷⁶ Comme l'indique le site et le règlement de la BSA, le prêt est réservé aux étudiants et chercheurs de Lille 3 mais Christophe Hugot voudrait désormais l'étendre à toute personne inscrite au SCD, ce qui est rendu possible par la très récente mise en place du prêt informatisé raccordé au système intégré de la Bibliothèque centrale. Cela ne pourra se faire qu'après un vote dans les deux conseils d'UFR dont dépend la bibliothèque.

L'offre documentaire du site de la BSA apparaît donc relativement importante et diversifiée. Comme nous l'avons déjà remarqué, elle est sans équivalent en France parmi les bibliothèques spécialisées de la discipline en question. Par ailleurs, il est regrettable que le site d'HALMA-IPEL ne fasse pas preuve d'un engagement comparable en termes de mise en ligne de contenus web dans ses domaines de recherche : l'Université Lille 3 présenterait alors le cas unique d'une présence sur un même campus d'un centre de recherche et d'une bibliothèque avec chacun un site web digne de ce nom.

Cela pourrait également être le cas à Aix-en-Provence avec le Centre Camille Jullian et la Bibliothèque d'Antiquité (BiAA) : mais, à l'image du site d'HALMA-IPEL, le site internet du centre est loin d'être un exemple tant au niveau de la présentation que du contenu. En revanche, le site de la bibliothèque fait meilleure figure : il propose des listes d'acquisitions, des informations de base sur la bibliothèque et son fonds, une liste des périodiques et des CD-ROM présents à la BiAA ainsi qu'un choix de liens spécialisés. Depuis l'été dernier, la bibliothèque s'est dotée de son propre catalogue en ligne recensant les documents acquis depuis 1991 : il donne la possibilité d'accéder au fonds documentaire selon trois modes différents (interrogation du catalogue par les voies traditionnelles de la recherche simple ou experte, interrogation d'un index de références et un index d'auteurs, utilisation d'un thesaurus spécialisé⁷⁸). Il présente également une rubrique « Bibliographies » qui n'est pas sans rappeler celle de la BSA : on y trouvera notamment une liste des nouveautés mensuelles, une liste des publications du Centre Camille Jullian depuis 2003, ainsi que des bibliographies établies à partir du fonds pour l'agrégation de Lettres classiques et pour la question d'histoire ancienne du CAPES. Bien que moins riche que celui de la BSA, le site de Bibliothèque d'Antiquité d'Aix offre tout de même des ressources intéressantes et surtout semble s'être engagé dans une voie similaire, celle de mettre en valeur son fonds en proposant des outils de référence en ligne. Pour finir, on pourra évoquer le cas de la Bibliothèque d'Archéologie de l'Institut Ausonius à Bordeaux. La rubrique qui lui est consacrée sur le site de l'Institut renferme quelques données dignes d'intérêt mais elle ne peut être considérée plus qu'une simple ébauche de site web : elle propose une liste de ses bases de données, une petite sélection de liens internet et de sites d'éditeurs, des listes de ses acquisitions ainsi que son plan de classement. Ces deux initiatives de bibliothèques spécialisées méritaient d'être

⁷⁷ BMCR = *Bryn Mawr Classical Review*. Revue électronique gratuite spécialisée dans les comptes-rendus d'ouvrages traitant de l'Antiquité (<<http://ccat.sas.upenn.edu/bmcr>>).

⁷⁸ Les notices du catalogue ont été indexées avec les termes du thesaurus PACTOLS utilisé par le réseau FRANTIQU (Fichier de Recherche sur l'ANTIQUité) : il s'agit d'un catalogue collectif indexé de bibliothèques

mentionnées : s'il tend à s'affirmer, leur engagement vis-à-vis du Web pourrait éventuellement servir de base à une coopération avec la BSA pour la poursuite du projet d'atlas amorcé pendant le stage.

Nous pouvons observer au terme de cette brève analyse que le site de la BSA occupe incontestablement une position de précurseur et qu'à ce titre il pourrait avoir un rôle d'incitation à l'égard des autres bibliothèques spécialisées en ce qui concerne la mise en ligne d'outils et de ressources documentaires. A la lumière de l'analyse de l'existant et des éléments de réflexion présentés plus haut, nous tenterons enfin de dégager des perspectives d'enrichissement pour le site web de la BSA, et de définir l'orientation générale du projet que nous présenterons de manière approfondie dans la seconde partie de cette étude.

Tout d'abord, nous avons constaté que, conformément à la vocation d'une bibliothèque, le site avait une orientation bibliographique bien marquée et qu'il s'était déjà approprié plusieurs éléments essentiels de la fonction de référence : orienter l'utilisateur dans les collections et lui apporter une aide à la recherche bibliographique en proposant des outils d'identification et de synthèse des ressources de la bibliothèque. Les bibliographies thématiques remplissent partiellement ce rôle tout en dirigeant l'internaute vers des ressources en ligne, mais elles ne le font évidemment que sur les thèmes restreints qui sont les leurs. Le projet d'atlas permettrait au contraire d'avoir une approche plus globale couvrant une partie beaucoup plus vaste du fonds du SCD : il vise donc à développer un véritable mode d'interrogation du fonds parallèle et complémentaire au catalogue informatisé, et à devenir un outil de référence à part entière qui comblerait certains de ses défauts identifiés préalablement (notamment celui de l'accès thématique aux collections).

En outre, il convient de revenir sur un autre aspect de la fonction de référence, l'orientation externe des usagers. On aura compris que dans l'environnement du Web, cela équivaut à guider l'internaute vers les sources d'information disséminées dans ce vaste espace. Au cours de notre étude, nous avons souligné à plusieurs reprises les problèmes multiples que soulève le Web tant pour les usagers que pour les documentalistes : problèmes méthodologiques pour les uns (repérage, évaluation et sélection des ressources pertinentes), problème de traitement

spécialisées en archéologie (Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age) rassemblant près de 207000 notices bibliographiques. Il est interrogeable en ligne sur <<http://portail.univ-lyon2.fr/frantiq/portal.php>>.

et de structuration de l'information pour les autres (organisation et gestion des sites portails et autres répertoires de liens...). Or, cette fonction cruciale d'orientation de l'internaute dans l'univers du Web fait encore défaut au site de la BSA et aux autres sites spécialisés. Les pages de signets des bibliothèques et des organismes de recherche ne sont que des florilèges plus ou moins importants de sites internet. De plus, nous avons vu les difficultés que posent le recensement des ressources internet ainsi que la consultation et le maintien de portails de taille significative, même dans un domaine comme les sciences de l'Antiquité (cf. *supra* p. 9 et p.14-15). Comme nous le verrons plus loin, le projet d'atlas suggère donc aussi une nouvelle méthode de collecte et de structuration des ressources du Web en vue de les associer étroitement aux publications imprimées au sein d'un même produit documentaire. Ce principe, déjà présent dans certaines des bibliographies thématiques de la BSA et, sur une plus grande échelle dans la bibliographie d'orientation de la *Bibliotheca Classica Selecta*, est porteur d'une nouvelle méthodologie de la recherche documentaire dans cette discipline et vise à promouvoir un usage complémentaire de ces deux supports d'information.

2. LA MISE EN OEUVRE DU PROJET DE STAGE

Les éclairages théoriques que nous venons d'apporter ont permis de mieux cerner certaines problématiques et certains enjeux soulevés par l'essor du Web pour les sciences de l'Antiquité et pour le monde des bibliothèques. Ces observations nous ont conduit notamment à affirmer la nécessité pour les bibliothèques spécialisées de mettre en place des services de référence en ligne capables d'orienter l'utilisateur dans leurs fonds documentaires et dans la masse des documents présents sur la Toile. Or, nous avons constaté que le site de la BSA s'était déjà investi en ce sens, en particulier par le biais de ses bibliographies thématiques⁷⁹. Dans le cadre de ma mission, il s'agissait donc de poursuivre cet engagement et de le développer en donnant l'impulsion à un projet d'une plus grande ampleur.

Dans ce chapitre, nous exposerons précisément le contenu et les enjeux du produit documentaire conçu pour le site de la BSA, et nous en présenterons ensuite concrètement la phase de réalisation technique et les étapes successives de la démarche suivie pendant le stage.

2. 1. Contenus et enjeux d'ABAC

2. 1. 1. Présentation générale

A plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion d'évoquer ponctuellement ce projet d'atlas intitulé "Atlas Bibliographique de l'Antiquité Classique" (ABAC). Il consiste à mettre en ligne des cartes interactives des différentes régions du monde classique (monde gréco-romain) donnant accès pour chacune d'entre elles à des bibliographies et des webographies thématiques, et à des notices de présentation des sites archéologiques. La mission de stage a

⁷⁹ A propos de celles-ci, je dois préciser que j'ai élaboré avant le début du stage une bibliographie thématique sur la Scythie antique, mais à partir du SUDOC. Je ne m'étendrai pas sur les intérêts qu'elle peut présenter, ni même sur les raisons qui m'ont amenées à la faire. Christophe Hugot jugera s'il faut l'ajouter ou non à la liste des bibliographies de la BSA.

porté sur la première région de cet atlas, la Bretagne romaine (Britannia, Grande-Bretagne). Nous verrons par la suite les raisons de ce choix. N'étant encore qu'à ses débuts, nous nous garderons pour le moment d'anticiper sur le développement futur de cet atlas : il sera opportun de réfléchir plus avant sur ce point dans la conclusion générale de notre étude. Sur la base de ce qui a été réalisé pour la Grande-Bretagne (Britannia), nous pouvons tout de même dégager la structure et le contenu générique des rubriques correspondant aux différentes régions ou provinces (cf. **Annexe 4** pour l'architecture provisoire de Britannia, et **Annexe 8** pour des exemples de cartes) :

- une carte interactive générale de la province divisée en zones actives (nous reviendrons plus loin sur le problème des divisions à adopter pour compartimenter la carte). En cliquant sur celles-ci, on accède aux cartes régionales de l'échelle inférieure.
- une bibliographie thématique générale de la région en question associant publications imprimées et électroniques (cf. **Annexe 5** pour la bibliographie de Britannia).
- une webographie générale (cf. **Annexe 6** pour la webographie).
- des cartes régionales interactives donnant accès aux notices de présentation des sites archéologiques dans leur version HTML et PDF (cf. **Annexe 7** pour deux exemples de notices).

Avant de révéler les enjeux et les vertus de ce dispositif, il est nécessaire de revenir sur certaines questions essentielles survenues au début de la mise en oeuvre du projet : s'agit-il de concevoir un produit documentaire purement bibliographique et "webographique" ou faut-il y ajouter une valeur informative ? Et si oui, de quelle nature et jusqu'à quel point ? Quelles limites assigner à ce projet ? Quel doit être le contenu des notices de sites archéologiques ?

Une mise au point concernant l'ampleur et la vocation du projet s'impose donc au préalable. A la fois ancré dans la bibliothèque et tourné vers le Web, l'atlas se veut un outil documentaire de référence pour l'utilisateur et l'internaute. A ce titre, il se borne aux publications disponibles dans les fonds de l'université tout en y intégrant les ressources de la Toile. Pour des raisons évidentes, il ne prendra pas en compte la masse inembrassable des articles de périodiques et des communications faites lors de colloques. Pour ce qui est des informations incluses dans les notices de présentation des sites archéologiques, elles se limiteront à un bref résumé de l'histoire et de l'archéologie du site, à la mention du nom moderne, du nom antique (lorsque celui-ci est connu), de la fonction ou du statut de l'établissement, et enfin à une sélection de ressources internet portant spécifiquement sur celui-ci (sites web de sites

archéologiques, sites de musées virtuels, pages web spécialisées...) ⁸⁰. Par conséquent, l'atlas est fondamentalement un projet de bibliothèque qui ne vise pas à devenir un instrument de recherche scientifique, un outil de travail pour les chercheurs (ce qui ne veut pas dire qu'il ne présentera pas un intérêt pour eux). Bien évidemment, il ne s'agissait pas de condenser dans un seul produit le contenu du *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, de la *Princeton Encyclopedia of Classical Sites* et de *l'Année Philologique* ! Pourtant, on pourra remarquer que l'atlas emprunte certains éléments à chacun de ces outils de référence traditionnels, et qu'il associe en fin de compte les trois dimensions qui les caractérisent, même s'il le fait bien entendu sur une échelle beaucoup plus réduite et avec un moindre degré d'exhaustivité et de précision : la dimension cartographique, la dimension informative (notices), la dimension bibliographique... et "webographique". L'imbrication de ces deux derniers aspects constitue certainement la principale originalité de ce produit documentaire hybride. L'étude des enjeux multiples de ce projet nous donnera l'occasion d'explorer plus en détails ces trois dimensions.

2. 1. 2. Enjeux et atouts d'ABAC

D'emblée, nous pouvons affirmer que l'efficacité du dispositif est à double tranchant puisqu'il se met à la fois au service des usagers/internautes et de la bibliothèque elle-même. Il vise d'une part à rendre intelligible l'organisation et le contenu du fonds de la bibliothèque, et d'autre part à synthétiser les ressources du Web en exploitant au mieux les qualités d'un environnement hypertexte. Or, il s'avère que les procédés cartographiques de représentation de l'information présentent à cet égard des perspectives très prometteuses ⁸¹.

D'après la définition qu'en donne Christian Jacob, la carte est « un dispositif abstrait qui réduit l'espace à un jeu de relations préprogrammées, de parcours offrant des carrefours

⁸⁰ Pour le cas de la Bretagne romaine, on aurait pu imaginer par exemple d'y faire figurer aussi les références aux sources littéraires qui citent l'établissement en reprenant les indications contenues dans l'ouvrage de RIVET A. L. F., SMITH Colin. *The Place-names of Roman Britain*. London : B.T. Batsford, 1979

⁸¹ BIHANIC David. « Les hypermédias graphiques explorateurs. Les hypermédias cartographiques ». In : *Journées Francophones de la Toile*, 2003. [en ligne]. p.237-246. Disponible sur : <<http://www.antsearch.univ-tours.fr/jft2003/file/ActesJFT2003.pdf>>

multiplés »⁸². Elle possède par essence une fonction de médiation, d'interface⁸³. Elle est en elle-même une invitation à la curiosité et suggère un parcours interactif, une dynamique d'exploration, une navigation de l'oeil et de l'esprit. En cela, la carte peut être considérée comme un « modèle des hypermédias »⁸⁴. Ceci explique que les représentations graphiques et spatiales des informations par le biais de cartes conceptuelles interactives soient de plus en plus expérimentées pour les interfaces de certains dispositifs de recherche d'informations⁸⁵ (métamoteurs, sites web d'information, et plus rarement des catalogues de bibliothèques). La cartographie interactive apparaît comme un moyen privilégié de traitement et de structuration de l'information dans un environnement hypertextuel.

L'atlas ambitionne quant à lui de cartographier le fonds documentaire de la bibliothèque et les ressources internet dans le domaine de l'histoire ancienne et de l'archéologie classique en procédant méthodiquement par régions et par sites archéologiques. Pour les usagers/internautes et pour la bibliothèque, il présente potentiellement des avantages déterminants que nous nous efforcerons de détailler :

- comme nous venons de l'évoquer, les cartes facilitent le repérage visuel de l'information et sont particulièrement propices au "butinage", à l'adoption d'une démarche exploratoire dont on a vu les difficultés dans le cadre d'un OPAC traditionnel (cf. *supra* p.21-22). De par leur « pouvoir de séduction »⁸⁶, elles créent incontestablement un cadre convivial à la recherche documentaire. L'atlas constitue à la fois un mode alternatif et complémentaire d'interrogation du catalogue et de navigation dans les collections, et un outil d'orientation dans le dédale des ressources du Web. De plus, la représentation cartographique permet d'avoir une vue synoptique de l'ensemble des sites archéologiques représentés dans le fonds pour une région donnée. Bien que la dimension informative soit secondaire par rapport à la dimension bibliographique, il remplit tout de même une fonction didactique susceptible d'intéresser divers types de public (élèves, étudiants, enseignants et toute personne intéressée par l'Antiquité) : en effet, la visualisation des cartes produit d'elle-même du sens (inventaire de sites, éléments de la géographie antique), et les notices apportent des informations de nature

⁸² JACOB Christian. *L'Empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Paris : Albin Michel, 1992, p.70

⁸³ *ibid.* p.29

⁸⁴ AGEZ Françoise. « La carte comme modèle des hypermédias ». *Artifices [en ligne]*. 1996, n°4. Disponible sur : <http://www.ciren.org/artifice/artifices_4/agez.html>

⁸⁵ BIHANIC David. *op. cit.*

⁸⁶ AGEZ Françoise. *op. cit.*

historique et archéologique (toponymie antique, résumé synthétique de l'histoire et de l'archéologie du site).

- pour la bibliothèque, un tel projet soulève également des enjeux majeurs : en premier lieu, l'atlas constitue un instrument de valorisation du fonds de la BSA et du SCD de Lille 3 pour les sujets couverts (histoire ancienne et archéologie). A l'instar des bibliographies thématiques, mais sur une plus grande échelle, il permet d'en révéler les richesses et les points forts en présentant une vue exhaustive du fonds pour une région donnée. Ainsi, il est possible d'identifier précisément ses éventuelles lacunes aussi bien sur le plan général qu'au niveau du détail (régions, sites archéologiques ou thèmes particuliers de l'histoire antique d'une province peu ou pas représentés dans le fonds documentaire, manques dans telle ou telle collection majeure). Nous illustrerons cela plus loin pour le cas précis de la Bretagne romaine (cf. *infra* p.38-39). Le projet apparaît donc également comme un moyen d'orienter la politique d'acquisition. En outre, le travail de recherche et de classification bibliographique est une opportunité pour repenser l'organisation intellectuelle de la bibliothèque : ainsi, le plan de la bibliographie générale de la Bretagne romaine (cf. **Annexe 5**, p.61) et la taxinomie des sites archéologiques serviront de modèle au plan de classement des ouvrages sur le sujet dans les rayonnages de la BSA, et par là même de base pour la refonte du système de cotation. Bien que certaines tâches soient un peu répétitives, on observera enfin que le travail de conception est plutôt stimulant et permet de maintenir la curiosité du bibliothécaire en éveil, d'élargir toujours plus ses connaissances dans son domaine de prédilection (notamment lors de la réalisation des notices et de leurs résumés).

- en dernier lieu, il convient de souligner un enjeu décisif qui rejoint ce que nous avons préconisé dès l'introduction de ce mémoire (cf *supra* p.6). Il y était question de la nécessité de promouvoir une collaboration plus étroite entre bibliothèques et recherche, de tisser de nouveaux liens entre les bibliothécaires et les chercheurs⁸⁷. Nous avons remarqué à ce propos que l'importance croissante des NTIC était susceptible d'ouvrir de telles perspectives. Or, il se trouve que le projet ABAC va clairement en ce sens. Le choix de la Bretagne romaine pour la première réalisation de cet atlas n'est pas anodin : l'objectif avoué est de développer le fonds (nous venons de voir comment le projet se mettait au service de la politique d'acquisition) afin de faire de la BSA une bibliothèque de référence en France sur le sujet (à l'image de la Bibliothèque d'Antiquité d'Aix pour la Gaule méridionale, la Grande-Grèce et

⁸⁷ VAN DOOREN Bruno. « Pour une analyse prospective des bibliothèques de recherche ». *BBF* [en ligne]. 2006, t. 51, n°2, p.22-32. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2006-2/bbf-2006-02-0022-004.pdf>>

l'Afrique du nord, ou de la Bibliothèque d'Archéologie de l'Institut Ausonius pour la péninsule ibérique...). Ce dessein s'explique bien entendu par la proximité géographique de la Grande-Bretagne et aussi par les activités de recherche déployées dans le cadre du laboratoire HALMA-IPEL par l'archéologue Xavier Deru, spécialisé dans l'archéologie de l'Europe du nord-ouest (essentiellement la Belgique et le Nord et l'Est de la France). Dans le cadre de ses travaux, il est donc naturellement amené à porter son regard outre-Manche, la Grande-Bretagne étant bien sûr partie intégrante de cette aire géographique, historique et culturelle. C'est sous son impulsion que pourrait à terme se développer des échanges académiques et scientifiques entre l'université Lille 3 et les Britanniques dans ce domaine. En plus de sa valeur intrinsèque d'inventaire et de catalogue au service de l'utilisateur et de la bibliothèque, la carte Britannia pourrait donc servir de "vitrine" pour mettre en avant l'engagement de l'université au niveau documentaire et scientifique sur la question.

Bien qu'étant encore à ses balbutiements, L'"Atlas Bibliographique de l'Antiquité Classique" présente donc potentiellement une forte valeur ajoutée au niveau documentaire. Il se veut un outil de référence à part entière : il s'efforce d'ouvrir des pistes dans une recherche bibliographique ou "webographique" pour les usagers/internautes et contribue à leur orientation interne (localisation des ouvrages à la BSA ou à la Bibliothèque centrale) et externe (ressources du Web). Nous avons vu également que la représentation cartographique interactive permettait de pallier les carences de l'OPAC en termes d'accès sujet, et favorisait l'exploration et la découverte du fonds sans procéder nécessairement à une recherche précise, sans avoir à formuler une requête. Il constitue donc une expérience originale de transposition et d'adaptation de la fonction traditionnelle de référence à un environnement numérique. Pour le bibliothécaire spécialisé dans l'archéologie et les sciences de l'Antiquité, il suggère aussi une méthode rigoureuse et innovante de collecte, de synthèse et de structuration des informations dispersées sur la Toile. Il est enfin un vecteur de développement de la bibliothèque et un moyen de la mettre en valeur auprès des usagers et des internautes.

2. 2. Les étapes de la démarche

Le moment est maintenant venu d'envisager la démarche adoptée pendant le stage pour poser les premières bases de cet atlas, en l'occurrence la carte de la Bretagne romaine. Nous décrirons notamment les choix opérés, les problèmes survenus à tel ou tel moment, les outils utilisés et les résultats obtenus au terme des six semaines de stage. Pour cela, nous procéderons de manière plus ou moins chronologique afin de dégager les grandes phases du travail de recherche et de réalisation technique. Ces explications n'auront pas nécessairement et strictement valeur de modèle pour les étapes suivantes de la poursuite du projet, d'autant que les autres régions soulèveront probablement d'autres problèmes méthodologiques ou techniques : elles s'avéreront néanmoins indispensables d'abord pour continuer le travail sur Britannia et ensuite pour donner une idée générale de la démarche à suivre. Pour plus de commodités, nous avons défini trois grandes étapes que nous allons étudier successivement : le travail de recherche, de collecte et de traitement bibliographique ; la recherche d'information sur le Web ; le travail de conception des pages web.

2. 2. 1. Le travail bibliographique

Au préalable, et avant même le début du stage, il m'a semblé primordial de lire au moins un ouvrage général d'introduction sur la Bretagne romaine⁸⁸ afin de me familiariser avec l'histoire et surtout dans un premier temps avec la géographie et la toponymie de cette province antique. Dans cette optique, j'ai également commencé à consulter sur Internet des cartes de la Grande-Bretagne actuelle.

La première étape a consisté à recenser de manière exhaustive toutes les publications disponibles sur le sujet dans le catalogue du SCD de Lille 3 à partir des vedettes-matières RAMEAU. Cette recherche thématique approfondie n'a pas été sans soulever certains problèmes que nous avons déjà subodorés plus haut. En utilisant le mode de recherche alphabétique (« Sujet commençant par »), j'ai donc parcouru les listes de vedettes et recueilli

dans le panier toutes les notices catalographiques correspondantes qui étaient pertinentes pour la recherche (les principales de ces vedettes étant : *Grande-Bretagne -- Antiquités romaines ; Antiquités romaines -- Grande-Bretagne ; Romains -- Grande-Bretagne ; Fouilles archéologiques -- Grande-Bretagne ; Grande-Bretagne -- 55 av. J.-C.-449 (Période romaine)*...etc., et leurs équivalents anglais). Les notices collectées ont ensuite été envoyées depuis le panier vers ma boîte aux lettres électronique. L'objectif était de parcourir via les liens hypertextes l'ensemble des vedettes-matières se rapportant à la Grande-Bretagne romaine afin de glaner toutes les références contenues dans le catalogue. Cette stratégie de recherche a suscité de lourdes difficultés liées en partie aux faiblesses et aux imperfections du catalogue.

Dans le cadre d'une recherche thématique visant à l'exhaustivité, son principal défaut fut incontestablement la fonctionnalité servant à collecter les notices : le panier. Celui-ci étant limité à 100 notices (alors que le fonds est riche de près de 300 ouvrages sur le sujet), j'ai été contraint de les exporter en plusieurs fois. Et entendu qu'un même document est pratiquement toujours indexé avec plusieurs vedettes différentes, on comprend qu'après avoir fait le tour de la plupart des vedettes intéressantes dans la liste alphabétique générale le nombre de doublons soit considérable parmi les notices recueillies. De plus, les notices exportées via la messagerie électronique, que ce soit au format texte ou HTML, sont très incomplètes : seuls le titre, l'auteur, les indications de localisation dans le SCD, la cote et le statut de l'ouvrage ont été conservés, les trois derniers éléments n'ayant aucun intérêt pour nous. Une fois la collecte achevée, un travail fastidieux de mise à jour de la liste des notices a donc été nécessaire (élimination des doublons accumulés au fil de la recherche par vedettes-matières ; puis conversion des notices en références bibliographiques en ajoutant pour chacune d'entre elles les éléments requis et non conservés après l'export : édition, lieu(x) d'édition, éditeur(s), collection, volume, date). Ces écueils auraient pu être évités tout simplement si le panier pouvait contenir et exporter plusieurs centaines de notices à la fois, et s'il gardait tous les éléments nécessaires à l'écriture des références bibliographiques. Seul le travail de traitement de texte pour la mise en forme des références aurait alors subsisté.

Il faut aussi ajouter que cette procédure de recherche s'est confrontée à certaines limites de l'indexation. En effet, les vedettes-matières n'ont pas toutes été traduites de l'anglais, et tous les ouvrages traitant de la Bretagne romaine n'ont pas systématiquement été indexés avec les vedettes les plus courantes que nous avons indiquées ci-avant. On peut illustrer cela en

⁸⁸ GALLIOU Patrick. *Britannia : histoire et civilisation de la Grande-Bretagne romaine : Ier-Ve siècles apr. J.C.*. Paris : Errance, 2004

donnant quelques exemples de titres qui ont échappés à la recherche par sujet : un ouvrage intitulé *The Art of Roman Britain* est indexé avec les vedettes *Art romain -- Grande-Bretagne* et *Art, Roman -- Great Britain*, mais pourquoi pas avec *Grande-Bretagne -- Antiquités romaines* ? De même, l'ouvrage *Roman roads in Britain* n'est indexé qu'avec les mots-sujets anglais *Roads, Roman -- Great-Britain* (échappant ainsi à toute recherche alphabétique par tête de vedette)⁸⁹. On pourra arguer qu'il aurait été plus judicieux de procéder à une recherche experte avec opérateurs booléens et troncature plutôt que de suivre une stratégie de recherche par navigation dans les liens hypertextuels des vedettes-matières. On aurait pu par exemple obtenir la totalité des notices contenant les mots-sujets "Grande-Bretagne" et "romaine" ou "Romains" au moyen de la requête suivante : Sujet = Grande Bretagne ET Sujet = romai* (200 résultats). Mais, sachant que les vedettes-matières ne sont pas toutes en français et que toutes les notices ne sont pas indexées avec ces termes, un grand nombre de documents restent occultés⁹⁰. Nous ne nous étendrons pas sur ces problèmes puisqu'il est en fait impossible d'obtenir en une seule requête tous les ouvrages disponibles dans les collections sur un thème donné (à moins que, dans notre cas, tous les documents aient été indexés avec au moins les mots "Grande-Bretagne" et "romaine"). Nous rappelons que l'obstacle majeur rencontré dans cette interrogation du catalogue fut, non pas la recherche elle-même, mais plutôt le rapatriement des notices sélectionnées. Enfin, on notera que certains ouvrages pertinents pour notre sujet sont "invisibles", c'est-à-dire que les mots-sujets définis lors de l'indexation dissimulent une partie pertinente de leur contenu : c'est notamment le cas des actes de colloques ou des ouvrages collectifs traitant plus généralement de l'Occident romain mais comportant néanmoins des sessions ou des chapitres entiers consacrés à la Bretagne romaine. Un certain nombre d'entre eux ont tout de même été dénichés et inclus dans la bibliographie.

Dans un second temps, je me suis attaché au classement de l'ensemble des références bibliographiques recueillies (près de 300). J'ai procédé de la façon suivante :

⁸⁹ Il échappe même à toute recherche thématique puisque l'accès à cette notice passe nécessairement par une requête contenant au moins le terme "roads", ou bien par l'auteur. Ainsi, quelqu'un menant une recherche sur les aspects militaires ou administratifs de la province de Bretagne aura peu de chances de trouver cette référence pourtant essentielle pour lui. Il devra donc soit procéder à une recherche simple avec les termes "roman britain" (et non Bretagne romaine) et parcourir ensuite les 22 pages de résultats (214 titres), soit penser que les voies romaines sont un aspect important de son sujet et formuler une requête en anglais (!) avec les termes "roads" et au moins "britain" ou "roman".

⁹⁰ Par exemple, comment trouver dans le cadre d'une recherche thématique l'ouvrage *Caerwent Roman town* (indexé avec *Caerwent (GB) -- Antiquités romaines -- Guides*) ? Là encore, une personne ignorant l'existence de cette ville et recherchant des ouvrages sur les villes romaines de Bretagne ne trouvera pas cette référence dans le catalogue.

1) séparation des ouvrages portant spécifiquement sur tel ou tel site archéologique (ouvrages de synthèse et monographies de fouilles). Ex. : *Londinium* et *The Archaeology of Roman London*. Volume 3, *Public buildings in the south-west quarter of Roman London*.

2) regroupement de ces références par comtés d'appartenance et, pour chaque établissement, mention du nom moderne, du nom romain, de la fonction ou du statut⁹¹. Puis ajout des ouvrages traitant d'un comté en particulier. Ce qui donne par exemple :

YORKSHIRE → références bibliographiques

York / Eboracum / colonie romaine → références bibliographiques

Castelford / Lagentium / fort romain → références bibliographiques

Aldborough / Isurium Brigantum / capitale de civitas → références bibliographiques

ESSEX → références bibliographiques

Colchester / Camulodunum / colonie romaine → références bibliographiques

...etc.

3) classement des usuels, des sources, des ouvrages généraux et spécialisés sur la Bretagne romaine, constitutifs de la bibliographie générale de Britannia. Le plan élaboré est présent dans les annexes (cf. **Annexe 5**, p.61).

Ceci étant fait, j'ai dû me livrer à un travail plutôt pénible de traitement de texte afin de mettre en forme toutes les références bibliographiques. J'ai également été contraint d'y ajouter les éléments manquants, notamment les noms et les volumes de collections, en effectuant une nouvelle recherche dans le catalogue (cf. *supra* p.36). Cela m'a donné l'occasion d'identifier les éventuelles lacunes dans telle ou telle collection (en particulier les collections de publications archéologiques telles que les *CBA Research Reports*, les "*MoLAS*", les *British Archaeological Reports. British Series*, les *Britannia Monographs*...). J'ai donc ensuite procédé à une recherche sur les sites web d'éditeurs scientifiques ou commerciaux (Oxbow Books, Archaeopress, Museum of London Archaeology Service, Society for the

⁹¹ Lorsqu'elles étaient inconnues, ces informations ont été trouvées à l'aide de la *Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, du site web *Roman-britain.org* ou du guide *England : an Oxford archaeological guide to sites from earliest times to AD 1600*. Ces outils sont tous cités dans la bibliographie ou dans la webographie du mémoire.

Promotion of Roman Studies...) et sur certains catalogues de bibliothèques (SUDOC, British Library) afin d'identifier les volumes traitant de la Bretagne romaine et faisant défaut à la BSA ou à la Bibliothèque centrale. Enfin, j'ai préparé un document récapitulatif indiquant le nom de la collection (et éventuellement la notice catalographique complète), l'adresse internet où l'on trouve la liste des volumes publiés ou en cours de publication (parfois accompagnés d'un résumé), et les volumes manquants à Lille 3. Ce document pourra suggérer à Christophe Hugot de futures acquisitions sur le sujet.

2. 2. 2. Les recherches sur le Web

La seconde phase de la mission a été consacrée principalement à la recherche d'information sur Internet afin de constituer la webographie générale de Britannia et de trouver des publications en ligne susceptibles d'être intégrées dans la bibliographie.

Etant donné le caractère plus ou moins aléatoire de la navigation sur le Web, il sera délicat de reconstituer le cheminement de la recherche. Nous essaierons toutefois de donner quelques pistes, à défaut de pouvoir proposer une méthode de recherche bien définie : nous présenterons la démarche générale adoptée, les principaux sites utilisés et les différents types de ressources en ligne qui ont été collectées.

Le point de départ de la recherche fut de consulter certains répertoires généraux d'adresses internet sur l'Antiquité afin de collecter un premier échantillon de sites servant de portes d'accès dans la masse des sites spécialisés. De par sa richesse, la rubrique *Britannia* du répertoire *Rassegna degli Strumenti Informatici per lo Studio dell'Antichità Classica*⁹² fut de loin la plus utile. Mais le site incontournable pour orienter ma recherche sur le Web fut sans aucun doute le portail de l'archéologie britannique du *Council for British Archaeology* (CBA)⁹³ : à partir de là, et au gré de la navigation de liens en liens, j'ai commencé un long travail de consultation, de collecte et de tri de sites ou de ressources web spécialisées. Au fil de cette recherche, je me suis efforcé d'une part de sélectionner les sites qui me paraissaient les plus intéressants et d'autre part, de dresser une première typologie indispensable pour ne pas être submergé par la quantité de sites accumulée. J'ai donc progressivement classé les

⁹² <<http://www.rassegna.unibo.it/archbrit.html>>

⁹³ <<http://www.britarch.ac.uk>>

"raccourcis internet" dans des dossiers distincts, cette première classification servant de base pour la réalisation de la webographie générale de Britannia et des notices :

- sites d'institutions de recherche nationales
- sites spécialisés sur la Bretagne romaine
- sites de revues
- groupes d'intérêt, associations, projets de recherche
- sites web de sites archéologiques⁹⁴ et autres ressources spécialisées sur un établissement
- sites de sociétés archéologiques régionales
- sites de musées
- bases de données en ligne

Au cours de cette prospection, il a été nécessaire d'adopter un regard critique permanent sur les ressources visitées afin d'opérer une sélection des sites les plus pertinents et de laisser de côté les nombreux sites inintéressants ou plus ou moins douteux (pages personnelles, sites amateurs de reconstitution historique, sites destinés au jeune public, sites touristiques...). La priorité a donc été accordée aux sites "institutionnels" au sens large, à condition qu'ils proposent des ressources dignes d'être mentionnées (organismes de recherche, universités, musées, sociétés savantes...).

Un autre problème survenu lors de la réalisation de la webographie fut celle des limites à fixer à la recherche d'informations sur les sites archéologiques eux-mêmes : fallait-il inventorier des ressources en ligne pour un maximum d'établissements ou se restreindre aux sites représentés dans le fonds du SCD ? En effet, au fil de la navigation, j'ai identifié un certain nombre de sites ou ressources intéressants portant sur des sites archéologiques pour lesquels aucune publication n'était disponible à Lille 3 (et donc qui n'apparaîtront pas sur la carte et ne feront pas l'objet de notices, du moins pour l'instant). Ne pas en tenir compte suppose que de nouvelles recherches devront être effectuées à chaque fois que des ouvrages seront acquis par la bibliothèque. Pour des raisons de temps, je me suis malgré tout limité aux seuls sites représentés dans les collections (en commençant par les principaux d'entre eux, tels que Londres, York ou Colchester).

⁹⁴ On remarquera au passage la tendance de plus en plus marquée à la création de sites web spécialisés sur un site archéologique en particulier ou sur une zone faisant l'objet de fouilles : pour la Grande-Bretagne, le cas exemplaire est celui du site de Vindolanda (fort du mur d'Hadrien) qui possède son propre site web (<<http://www.vindolanda.com>>). Pour d'autres régions, on peut citer le cas de l'oppidum d'Entremont dans le sud de la France (<<http://www.culture.gouv.fr/culture/arcnat/entremont/fr>>), le site du projet archéologique *The Sphakia Survey* en Crète (<<http://sphakia.classics.ox.ac.uk/index.html>>), ou du *Corinth Computer Project* (<<http://corinth.sas.upenn.edu/corinth.html>>).

La recherche sur la Toile n'a pas seulement consisté à identifier des sites et ressources web mais également des publications scientifiques disponibles en ligne gratuitement et en texte intégral. Considérées au même titre que les documents présents physiquement dans le fonds, celles-ci ont été associées aux références bibliographiques regroupées dans la bibliographie générale et dans les notices de sites archéologiques.

La majorité de cette documentation électronique provient du site *Archaeology Data Service*⁹⁵, partie intégrante de l'immense service national d'archives numériques *The Art and Humanities Data Service (AHDS)*⁹⁶. Ce site d'une grande richesse propose notamment des ouvrages ou parties d'ouvrages numérisés, des articles en ligne, des bases de données, des bibliographies, des revues dépouillées, des présentations détaillées de projets de recherche... Dans ce foisonnement de documents, nous n'avons retenu que les volumes des *CBA Research Reports* dont les séries ont été intégralement numérisées. Les références de 12 volumes portant sur la Bretagne romaine ont été intégrées dans la bibliographie générale, et 10 volumes dans les notices des sites archéologiques correspondants. De plus, lorsque des parties d'ouvrages présents à Lille 3 étaient consultables sur ce même site, nous les avons mentionnées avec la référence bibliographique (par exemple une bibliographie ou les tables d'un ouvrage).

A cela s'ajoute d'autres publications en ligne trouvées au hasard des recherches sur Internet ou au moyen d'outils spécialisés. On citera notamment le cas d'une thèse en ligne (*Amphitheatres of Roman Britain*) découverte grâce au moissonneur *OAIster*⁹⁷ (Université du Michigan) qui fouille les métadonnées d'archives ouvertes de plus de 600 institutions dans le monde. Cet outil méritait d'être signalé puisqu'il pourra servir à la recherche documentaire pour les autres régions de l'atlas. Des moteurs de recherche spécialisés tels que *Scirus*⁹⁸ pourront également s'avérer utiles pour rechercher des publications et autres ressources en ligne.

A l'instar de certaines bibliographies thématiques de la BSA, la bibliographie générale de Britannia devrait également inclure les liens vers les comptes-rendus de publications disponibles sur le site de la *Bryn Mawr Classical Review*⁹⁹ (revue spécialisée dans les

⁹⁵ <<http://ads.ahds.ac.uk>>

⁹⁶ <<http://www.ahds.ac.uk>>

⁹⁷ <<http://oaister.umdl.umich.edu/o/oaister>>

⁹⁸ <<http://www.scirus.com/srsapp>>

⁹⁹ <<http://ccat.sas.upenn.edu/bmcr>>

comptes-rendus d'ouvrages traitant de l'Antiquité), ce que je n'ai pas pensé à faire pendant le stage.

Enfin, l'outil Internet a été nécessaire pour relever les coordonnées géodésiques des sites archéologiques à représenter sur la carte de la Grande-Bretagne (cf. **Annexe 8**). Élément central du dispositif, la qualité de la carte a été jugée primordiale. Nous ne pouvions nous contenter d'une simple représentation des contours des côtes ou d'une carte d'un rendu médiocre. Grâce à ses compétences en la matière, Xavier Deru s'est donc chargé de sa confection¹⁰⁰. Quant à moi, je me suis simplement occupé de lui fournir la liste des sites à représenter, avec leurs coordonnées de latitude et de longitude obtenues à partir du site *Multimap.com*. Une précision importante s'impose à ce sujet : chaque point de la Grande-Bretagne est décrit grâce à un système de référence basé sur un quadrillage kilométrique du territoire national (*National Grid Reference*). Une référence NGR comporte deux lettres suivies de six chiffres correspondant à l'abscisse et à l'ordonnée du point (par exemple, le site antique de York est décrit par le numéro SE603521). Je me suis donc servi de ces références pour relever les coordonnées des sites archéologiques (pour lesquels des publications sont disponibles à Lille 3) : pour ce faire, il suffit juste d'entrer la référence correspondante dans le champ "GB Postcode or place" sur le site *Multimap*, de valider et de relever ensuite dans le cadre "Map Information" les valeurs utiles (chiffres entre parenthèses dans les coordonnées de latitude et de longitude). Les références NGR des sites sélectionnés avaient au préalable été trouvées sur le site *Roman-britain.org* et dans le guide des sites archéologiques de l'Angleterre¹⁰¹. En cas d'absence ou d'incomplétude de la référence, il est toujours possible de la retrouver manuellement en utilisant la recherche et la navigation sur les cartes de *Multimap* (comme on pourrait le faire sur le site de *Mappy*).

¹⁰⁰ D'après les informations qu'il m'a communiquées, l'orographie consiste en un Modèle numérique de terrain (MNT-DEM) obtenu par prise radar par la NASA. L'hydrographie est tirée de fichiers de la société ESRI (<<http://www.esri.com>>). Le traitement graphique a été réalisé avec le logiciel *Arcgis* par sa femme Christine Louvion.

¹⁰¹ DARVILL Timothy, STAMPER Paul, TIMBY Jane. *England : an Oxford archaeological guide to sites from earliest times to AD 1600*. Oxford ; New York ; Auckland : Oxford University Press, 2002

2. 2. 3. La conception de Britannia

Dans un dernier temps, je me suis attaché à la réalisation des notices et à la conception des pages web de Britannia à partir du logiciel Dreamweaver 4.

On indiquera au préalable que la structure et les propriétés des pages du site de la BSA ont été conservées pour toutes les pages web de cette nouvelle rubrique : fond blanc, bandeau supérieur¹⁰², couleurs dominantes (rouge, gris, verdâtre), police Verdana (pour une bonne lisibilité à l'écran), présence systématique de la barre de menu horizontale et du chemin d'accès de la page en dessous du bandeau et en bas de page (pour optimiser la navigation), aspects et comportements des liens internes et externes (pour faciliter leur repérage dans la page)... Il convenait en effet de préserver l'homogénéité du site au niveau visuel et ergonomique, d'en conserver la sobriété initiale (celle-ci étant bien sûr considérée comme un avantage). Cela m'a donc facilité la tâche puisqu'il a suffi de reprendre le modèle type pour créer les nouvelles pages sur Dreamweaver.

La question de l'architecture de la rubrique ABAC dut également être posée avant toute réalisation. Celle-ci est restée assez longtemps en suspens dans la mesure où elle était tributaire de la carte confectionnée par X. Deru. Cette remarque mérite une explication plus approfondie : dès le départ, il fut admis qu'il était impératif de compartimenter la future carte générale de la Grande-Bretagne en régions cliquables donnant accès à des zones plus détaillées et, de là, aux notices des sites archéologiques. Le principal problème fut donc de déterminer la nature des divisions territoriales à adopter, tout en pensant au cas des autres régions du monde antique. Cette difficulté a soulevé une question centrale : fallait-il adopter les cadres antiques ou les divisions contemporaines ? Et lesquelles ? Dans le cadre de cet exposé, nous ne pourrions nous étendre sur les implications de chacun des choix possibles dans la mesure où il faudrait avoir une vision plus globale du projet et analyser le cas de chacune des autres régions, ce qui semble prématuré. De plus, le choix des divisions territoriales n'est pas seulement soumis à des critères de pertinence mais également à des critères de visibilité et d'esthétique liés à la lecture de la carte. Dans le cas de la Grande-

¹⁰² L'espace pour le bandeau a été conservé mais il a été envisagé d'en concevoir un nouveau qui serait propre à la rubrique ABAC. Il comprendrait le logo de la BSA (retour à l'accueil, en haut à gauche) et, à côté, une image représentant en "fondu" une partie de la carte de Britannia et un extrait de la Table de Peutinger, carte découverte en 1494 dans le Palatinat et à laquelle a donné son nom l'humaniste allemand Conrad Peutinger. Cette carte, qui

Bretagne, il s'est avéré que, pour des raisons que je n'expliciterais pas, les cadres administratifs antiques (provinces, *civitates*) et les principales divisions actuelles (comtés) étaient peu pertinents pour le compartimentage de la carte. Quoiqu'il en soit, la solution la plus simple a finalement été choisie, ce qui ne veut pas dire qu'il devra en être de même pour les autres provinces : il a été jugé plus commode, tant pour la conception de la carte que pour sa consultation par l'internaute, de diviser la carte de Britannia en grandes régions géographiques (ne correspondant à aucun découpage administratif antique ou moderne). A partir de la carte générale, Xavier Deru a donc conçu dix cartes régionales permettant de "zoomer" sur des zones prédéfinies de la carte et d'accéder ainsi au niveau du détail. On peut donc en déduire l'architecture générale du site et le processus de navigation suivi par l'internaute (cf. **Annexe 4**) : depuis la page d'accueil de la BSA, il peut atteindre la page de présentation du projet ABAC, puis celle de Britannia comprenant un lien vers la bibliographie générale, un lien vers la webographie générale, et une carte miniature cliquable donnant accès à la carte générale elle-même. Sur celle-ci, l'internaute distingue les points de localisation des sites archéologiques (non cliquables et sans leurs noms, sauf peut-être pour les principaux, afin de ne pas la surcharger) et peut cliquer sur les dix zones actives ouvrant les cartes régionales correspondantes à partir desquelles il pourra accéder aux notices après avoir cliqué sur les points actifs et nommés (cf. **Annexe 8**). Nous reviendrons plus loin sur ce qu'il reste à faire pour que le projet Britannia prenne une forme plus définitive. Pour le moment, nous nous contenterons d'expliquer ce qui a été fait dans le temps très restreint qui m'était imparti.

La première étape du travail de conception a été de réaliser les pages de la bibliographie (cf. **Annexe 5**) et de la webographie générale de Britannia (cf. **Annexe 6**). La première ne fut pas très longue puisque le classement de la bibliographie était déjà effectué. Il restait juste à intégrer les références aux publications électroniques susmentionnées, à rédiger un préambule, et à ajouter les éléments propres à une page web (en l'occurrence une table des matières cliquable et des liens de retour vers le haut de page réalisés à l'aide des "ancres nommées" de Dreamweaver). Les principaux choix effectués à ce moment furent les suivants : tous les liens externes du site s'ouvriront dans une nouvelle page afin de bien marquer la sortie du site de la BSA et de faciliter le retour vers celui-ci ; les pages de la bibliographie, de la webographie et des notices seront proposées dans leur version PDF pour

reproduit les routes militaires de l'Empire romain, de l'Irlande à la Chine, est une copie, faite au XIII^e s., d'un original du III^e s. (présentation reprise de la *Bibliotheca Classica Selecta*).

rendre l'impression plus pratique¹⁰³. La webographie a quant à elle demandé un travail beaucoup plus important : il a d'abord fallu dresser une typologie plus fine des sites web sélectionnés et rédiger ensuite des résumés présentant leur contenu de manière synthétique, ce qui n'a été possible qu'en les examinant à nouveau un à un. La date de consultation des sites a logiquement été mentionnée au début de la webographie.

Mais le travail le plus long fut incontestablement l'élaboration des notices des sites archéologiques (pour les exemples de York et Chichester, cf. **Annexe 7**). Conscient qu'il serait impossible de toutes les réaliser en si peu de temps (une cinquantaine de sites différents avait été inventoriée lors de la recherche bibliographique), j'ai donc dû opérer un choix répondant aux exigences suivantes : réaliser des notices pour les principaux sites, eu égard à leur fonction dans la province romaine et à la quantité de publications disponibles dans le fonds ; prendre un échantillon de sites suffisamment diversifié. Une vingtaine de sites m'a donc paru raisonnable (la liste et la typologie de ces sites se trouvent dans l'**Annexe 4** p.59). Pour chacun d'entre eux, j'ai rédigé un bref résumé historique et archéologique en m'appuyant sur le livre de P. Galliou¹⁰⁴, sur le guide d'Oxford mentionné plus haut¹⁰⁵, sur la *Princeton Encyclopedia of Classical Sites* et sur l'ouvrage de J. Wachter sur les villes de Bretagne¹⁰⁶. J'ai ensuite rassemblé dans les pages web respectives les références bibliographiques¹⁰⁷ présélectionnées et classées (cf. *supra* p.38) en y ajoutant les liens internet eux aussi classés au préalable (cf. *supra* p.39-40). Des versions PDF de chacune des notices ainsi créées ont également été préparées. Afin d'agrémenter ces notices (dans leur version HTML), nous avons pensé à insérer une photo plus ou représentative du site archéologique en question (panorama du site, trouvaille remarquable...). L'autorisation des auteurs ou ayants droits étant requise, j'ai écrit un mail à plusieurs sites contenant des photos susceptibles de nous intéresser afin d'expliquer le bien-fondé de notre entreprise (cf. **Annexe 9**). Malheureusement, et j'allais dire inexplicablement, une seule et unique réponse nous est parvenue à ce jour (le responsable consentait à ce que l'on prenne ses photos à condition d'en citer la source).

¹⁰³ Pour ce faire, il suffit de préparer une version de la page dans *Word* et d'utiliser *Adobe Distiller* à partir de la fonction d'impression afin d'obtenir une "photographie" du contenu du fichier.

¹⁰⁴ GALLIOU Patrick. *Britannia : histoire et civilisation de la Grande-Bretagne romaine : Ier-Ve siècles apr. J.C.*. Paris : Errance, 2004

¹⁰⁵ DARVILL et al., *op. cit.*

¹⁰⁶ WACHER John. *The Towns of Roman Britain*. Berkeley : University of California Press, 1974

¹⁰⁷ Les éléments de bibliographie présents dans les notices comprennent, selon le cas : des ouvrages généraux ou spécialisés portant sur le comté ou la région d'appartenance du site, des ouvrages de synthèse sur l'établissement, des monographies ou séries de monographies de fouilles archéologiques.

Pour les pages web créées (22 en tout), j'ai ensuite choisi pour chacune d'elles des balises <META> qui permettent d'indiquer aux moteurs de recherche certaines informations sur leur contenu, et donc d'être mieux référencé par ces derniers (ce qui, paraît-il, est de moins en moins vrai puisque les moteurs les prennent de moins en moins en compte¹⁰⁸). Les mots-clés les plus représentatifs des pages de notices sont : le nom moderne de l'établissement, le nom latin, le nom du comté, et les termes "archéologie" et "bibliographie" (avec leurs équivalents anglais). Pour la bibliographie générale, j'ai choisi les mots "britannia", "grande-bretagne romaine", "bibliographie" (et "bibliography"), "archéologie" (et "archaeology"), "fouilles archéologiques" (et "excavations"), ainsi qu'une phrase résumant le contenu de la page (balise Meta "Description") affichée par certains moteurs de recherche entre le titre et l'adresse de la page : « Britannia, une bibliographie générale sur la Bretagne romaine à partir des ressources de l'Université Lille 3 ».

Enfin, j'ai préparé les pages web "vides" correspondant aux futures pages d'ABAC que je n'ai pas pu commencer, à savoir la page de présentation générale du projet, la page d'accueil de Britannia, la page de la carte générale et les pages des dix cartes régionales. Je les ai simplement créées afin de "préparer le terrain" pour la poursuite du projet.

Cela nous amène à voir en dernier lieu ce qu'il reste à accomplir et ce qu'il conviendrait de modifier pour cette nouvelle rubrique du site de la BSA. A ce sujet, je précise qu'un document récapitulatif a été remis à Christophe Hugot. Il donne les informations suivantes : sites archéologiques majeurs de la Bretagne romaine pour lesquels aucune publication n'est disponible à Lille 3 ; sites représentés ou non représentés sur les cartes ; sites pour lesquels les notices ont été réalisées (20 sites sur 50 environ) ; références bibliographiques classées des sites restants (n'ayant pas fait l'objet de notices). Dès le début du stage, mon intention était d'avancer au maximum le projet et de parvenir à une ébauche de réalisation finale (pour Britannia) en dépit du temps très limité dont je disposais. Cela est aujourd'hui plus ou moins le cas même si le projet est encore loin d'atteindre sa forme définitive : nous présenterons successivement les différents aspects qu'il conviendrait de revoir et les tâches qui restent à accomplir.

- premièrement, il serait bienvenu d'intégrer à la bibliographie générale les liens vers les comptes-rendus en ligne de la *Bryn Mawr Classical Review* (BMCR).

- il faudrait aussi réitérer la demande d'autorisation de copie d'images auprès des sites concernés (ou la faire auprès d'autres sites) afin de pouvoir illustrer les notices.
- ajouter les références NGR (*National Grid References*) aux notices de tous les sites archéologiques me paraît nécessaire dans la mesure où celles-ci sont très fréquemment employées pour localiser leur emplacement exact sur le territoire de la Grande-Bretagne.
- pour ce qui est des cartes, un certain nombre de choses sont encore à faire : ajouter les sites manquants, créer les zones actives (régions sur la carte générale et points des sites sur les cartes régionales), insérer les noms des établissements sur les cartes régionales.
- de plus, des modifications doivent éventuellement être apportées à la carte régionale "North" (cf. **Annexe 8**, p.77). En effet, au début du stage, il a été jugé pertinent d'envisager le mur d'Hadrien¹⁰⁹ comme une zone à part sur la carte (c'est-à-dire que sur la carte, cette zone devrait être cliquable afin de pouvoir "zoomer"). J'ai donc réalisé une notice spécifique pour le mur d'Hadrien et des notices pour les forts qui le constituent. Il faudrait donc créer une zone active (avec les contours d'un rectangle par exemple) sur la carte de la région "North" qui ouvrirait la notice du mur d'Hadrien, tout en laissant à l'internaute la possibilité de cliquer directement sur les forts de ce mur et sur les autres établissements de cette région ne faisant pas partie de cet ouvrage défensif.
- en plus des notices que je n'ai pas eu le temps de réaliser (une trentaine), il reste encore à compléter les pages web évoquées plus haut (page d'accueil d'ABAC, page de Britannia, pages des cartes). Pour les pages de notices, il serait approprié de proposer un lien de retour direct vers la carte générale de Britannia qui pourrait prendre la forme de cette même carte en miniature. Un logo symbolisant le projet pourrait également être conçu pour l'ensemble des pages (cf. *supra* p.43 note 102).
- enfin, il semble logique et indispensable de proposer des versions anglaises de l'ensemble des pages (le travail le plus lourd étant la traduction des résumés présents dans les notices).

¹⁰⁸ Cette information est extraite de l'article « Les balises Meta : fonctionnement et mise en place » disponible sur le site *Abondance* : <http://docs.abondance.com/meta_1.html>

¹⁰⁹ Ouvrage défensif construit à partir du règne de l'empereur Hadrien (117-138 ap. J.-C.) afin de protéger la province de Bretagne contre les tribus de l'actuelle Ecosse. Il marqua pendant un temps la limite septentrionale de l'Empire romain. Long de plus de 100 km, il s'étend de l'embouchure de la rivière Tyne à l'est jusqu'au Solway Firth à l'ouest.

En conclusion de cette partie, nous constaterons simplement que ma contribution à la mise en oeuvre du projet se situe à la fois au niveau théorique et pratique. Sur la base des réflexions faites dans la première partie, nous avons tenté de mettre en lumière tous les enjeux et toutes les potentialités du projet dans sa globalité, le tout dans une perspective de promotion, de mise en valeur auprès des acteurs concernés (ce point sera développé dans la conclusion générale). Sur le plan pratique, je me suis efforcé de décrire du mieux possible ma démarche afin d'identifier les problèmes rencontrés, d'expliquer la façon dont certains ont été ou pourront être résolus, et de présenter concrètement la progression du projet (du moins pour la partie Britannia) et ainsi créer des conditions favorables à sa continuation. Un travail assez conséquent reste toutefois à accomplir pour qu'une mise en ligne puisse être envisagée.

CONCLUSION

Au terme de notre étude, nous procéderons comme il se doit à une synthèse des réflexions et des observations faites tout au long de ce mémoire. Nous tenterons ensuite d'esquisser des perspectives de développement pour le projet amorcé durant le stage.

Comme nous l'avions annoncé en introduction, il était impératif de tracer les contours de la mission, de bien la mettre en perspective et d'en forger l'assise théorique. Ceci explique que la présentation du stage lui-même et de son objet ne soient intervenus que dans un second temps. Ces considérations liminaires se sont révélées essentielles pour discerner certains problèmes, dégager des enjeux et par conséquent pour caractériser le projet développé à la BSA.

Partant de l'examen des ressources offertes par la Toile dans les sciences de l'Antiquité, nous avons fait le constat qu'il revenait aux bibliothèques spécialisées de promouvoir leur usage dans cette discipline en France, de donner l'impulsion à un engagement institutionnel encore trop timide. Un des moyens d'y parvenir est de se concentrer sur les contenus de leurs sites web et de proposer des outils d'identification et de synthèse des ressources en ligne destinés à orienter l'internaute (nous avons vu à ce propos l'étendue des problèmes que posent la création et l'entretien des sites portails et autres répertoires d'adresses). Pour une bibliothèque, une perspective prometteuse consiste à tenir compte des ressources du Web au même titre que les publications imprimées et à les mettre sur le même plan en les associant et les structurant au sein d'un même produit documentaire.

De là, nous nous sommes donc naturellement penchés sur les enjeux suscités par le développement d'Internet pour les bibliothèques spécialisées, et tout particulièrement pour la fonction de référence. Cela nous a notamment permis de reconnaître certains inconvénients majeurs des catalogues en ligne (en particulier le problème de l'accès thématique), et d'observer que les possibilités d'application des TIC ouvraient des voies décisives pour leur évolution.

S'appuyant sur ces observations touchant à nos deux centres d'intérêts (sciences de l'Antiquité, documentation et bibliothéconomie), nous nous sommes attachés à définir le positionnement de la BSA et de son site web, et à dégager des perspectives de développement

pour ce dernier. L'analyse de l'existant du site et de celui des autres bibliothèques spécialisées en France nous a conduit à dresser un double constat : de par sa position de précurseur en termes de mise en ligne de contenus web, le site de la BSA est un site de référence dans sa spécialité (en France), et il s'est déjà engagé dans une voie que le projet de stage aura pour vocation de développer : celle d'exploiter à bon escient les potentialités du Web afin de proposer des outils de référence en ligne destinés à valoriser les collections possédées et à en faciliter l'accès. Le projet d'atlas se place donc dans la même optique, mais en embrassant une partie plus large du fonds documentaire d'une part, et en y adjoignant les ressources du Web d'autre part.

Tant pour la bibliothèque que pour les usagers/internautes, une telle entreprise présente de multiples avantages que nous avons pris soin de détailler dans la deuxième partie de notre étude. Seulement après avoir mis en relief tous ces aspects, nous avons abordé la mission elle-même en présentant de manière détaillée la démarche d'élaboration du projet Britannia, première réalisation de cet "Atlas Bibliographique de l'Antiquité Classique". Il ne s'agira pas de répéter ici ce que nous avons analysé en profondeur dans la section 2.1 : nous constaterons simplement que, comme on avait pu le pressentir, ce projet d'atlas est à la fois un moyen et une fin. En substance, il constitue une forme originale et conviviale de service de référence sur le Web (orientation interne et externe des usagers et/ou internautes, mode complémentaire d'accès aux données du catalogue par le biais de cartes interactives), et, dans le même temps, il est un moyen de collecter méthodiquement et de synthétiser les ressources de la Toile, tout en se mettant au service de la bibliothèque et, indirectement, de la recherche (valorisation du fonds documentaire, orientation de la politique d'acquisition, mise en avant d'un certain engagement scientifique...). On notera également un autre atout majeur d'un tel dispositif : l'extrême facilité de mise à jour des cartes et des bibliographies au fur et à mesure des acquisitions et des découvertes faites lors des "fouilles" dans les ressources du Web.

Le projet mis en oeuvre à la BSA illustre donc bien le fait qu'un site web peut être l'occasion pour une bibliothèque « de repenser son action et de se fixer de nouveaux objectifs »¹¹⁰. De surcroît, le projet d'atlas apparaît comme un moyen de conjuguer ces deux entités et d'en stimuler le développement synchrone.

Voué en théorie à s'affirmer comme un point d'accès privilégié à la documentation tant physique qu'électronique spécialisée dans les études classiques, l'atlas ne remplira ce rôle de

¹¹⁰ ASHTA Emmanuelle. *Définir la politique éditoriale pour le site web d'une bibliothèque*. Mémoire d'étude [en ligne]. 2000, p.59. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/ashta.pdf>>

manière effective seulement si des moyens suffisants et appropriés sont mis au service de son développement. Tout au long de notre étude, nous l'avons envisagé exclusivement dans le cadre restreint de la BSA et du SCD de Lille 3. Or, dans sa globalité, le projet ne prend véritablement tout son sens que dans une perspective plus large, plus ambitieuse. Comme nous l'avons entraperçu dans ce mémoire, il peut être une opportunité pour instaurer une coopération avec d'autres bibliothèques spécialisées du même genre que la BSA (en France). De par ma position, je me garderai de présenter concrètement les moyens d'y parvenir et les formes qu'elle pourrait prendre (je n'en ai d'ailleurs pas une idée très précise). Nous pourrions néanmoins tenter d'imaginer certaines pistes pour une éventuelle mise en réseau future du projet ABAC. Dans ce réseau, les bibliothécaires seraient amenés à déterminer pour chaque zone géographique ou province du monde antique, quel est le fonds le mieux doté, et donc quelle bibliothèque est la plus apte à concevoir les cartes correspondantes. De par la conjugaison de facteurs multiples (emplacement géographique, traditions disciplinaires de l'université, thèmes de recherche développés dans les laboratoires...), certaines bibliothèques ont en effet une identité propre en ce sens qu'elles sont pourvues d'un fonds spécifique qui font d'elles des bibliothèques de référence dans des domaines bien précis. Ainsi, la Bibliothèque d'Archéologie de l'Institut Ausonius à Bordeaux dispose d'un fonds particulièrement riche sur la péninsule ibérique antique. De même, à Aix-en-Provence, la Bibliothèque d'Antiquité est spécialisée surtout dans l'histoire et l'archéologie de la Gaule méridionale et de l'Afrique du Nord. On comprend donc pourquoi la BSA cherche à développer son fonds sur la Grande-Bretagne (nous avons vu en quoi le projet Britannia l'aidait à atteindre cet objectif). Chaque bibliothèque pourrait donc réaliser la ou les régions de l'atlas correspondant à sa spécialité, et les cartes ainsi conçues pourraient être facilement échangées et mises en ligne sur leurs sites respectifs. A terme, on pourrait donc obtenir une carte interactive générale du monde gréco-romain qui donnerait accès à des cartes régionales renfermant une masse bibliographique considérable et régulièrement mise à jour (bibliographies générales, éléments de bibliographie pour les sites archéologiques) et des ressources internet soigneusement sélectionnées et structurées (par régions et par sites). On se prend à rêver...¹¹¹

Mais il sera de rigueur d'achever ce travail sur une note plus pragmatique en évoquant certaines entraves possibles à l'accomplissement de ce projet. Tout d'abord, il est un truisme

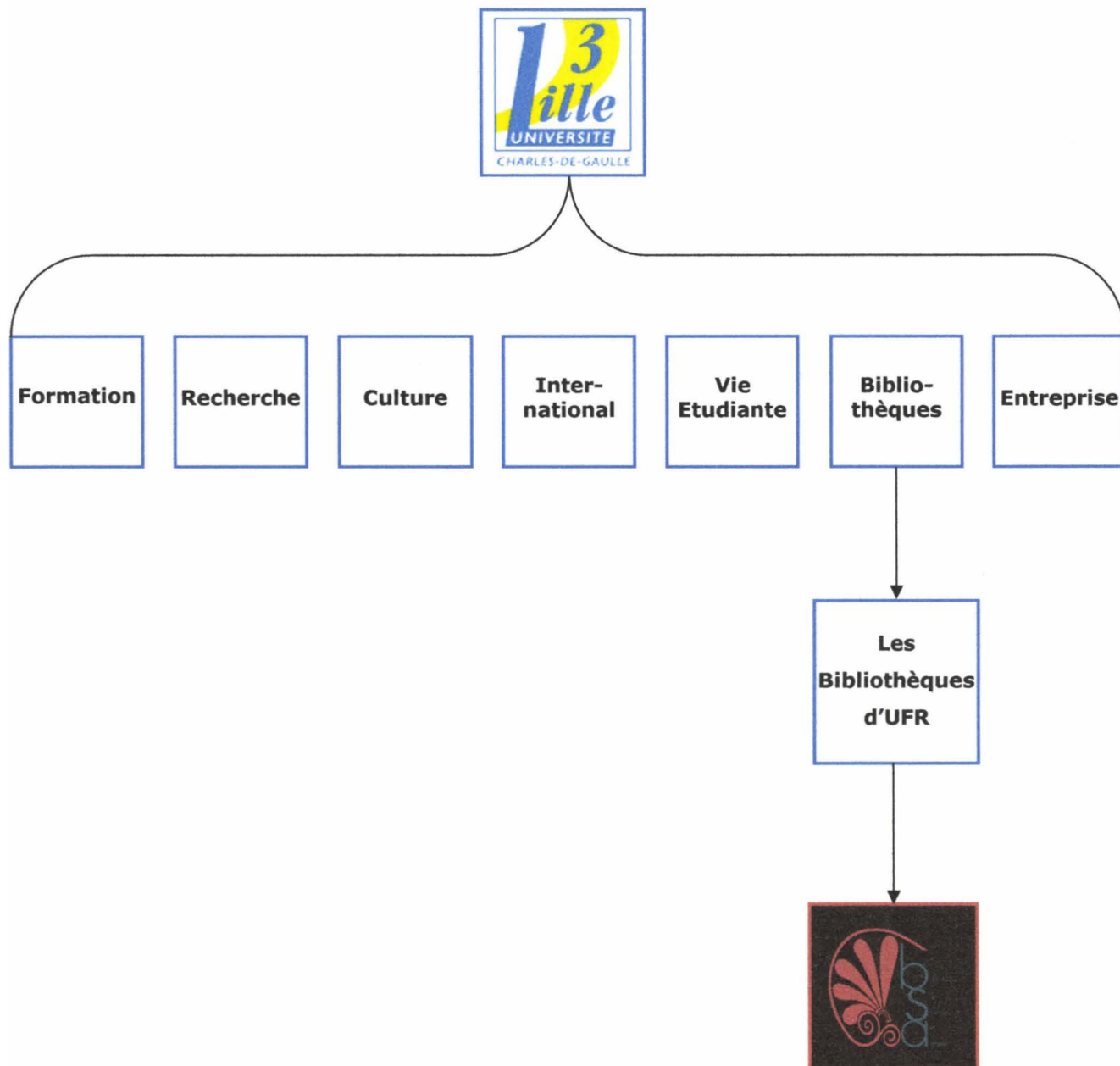
¹¹¹ ... pour reprendre les mots de J. Poucet dans « La Toile et les études classiques : publication électronique et ressources bibliographiques ». *FEC [en ligne]*. Janvier-juin 2001, n°1. Disponible sur : <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/01/Toile.html>> (Màj 1^{er} janvier 2005)

de dire que l'appréciation des éventuels "partenaires" en conditionnera l'avenir. De plus, il sera sans doute difficile de déterminer dans certains cas quelle bibliothèque est la mieux dotée pour représenter telle ou telle région (je pense par exemple à la Grèce). Les questions relatives à l'homogénéité de la présentation de l'atlas (et notamment des cartes elles-mêmes) ou à ses limites géographiques, sont également centrales.

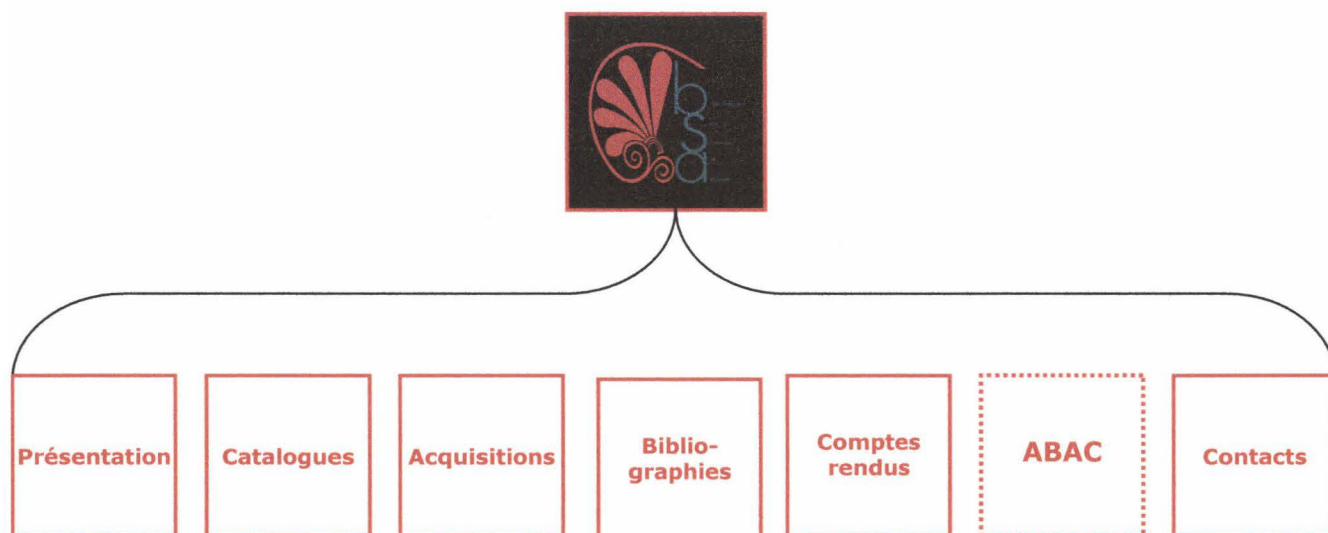
Ces questionnements étant peut-être prématurés, je terminerai en signalant simplement que l'achèvement de la partie Britannia sera déjà une première étape satisfaisante qui, je l'espère, en incitera d'autres à s'engager dans la même voie.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Le site de la BSA dans l'architecture générale du portail de l'Université



ANNEXE 2 : Architecture générale du site de la BSA



ANNEXE 3 : Extraits de pages du site

Page d'accueil

The screenshot shows the homepage of the 'bibliothèque des sciences de l'antiquité'. The browser address bar shows 'http://www.scd.univ-lille3.fr/bsa/bsa.htm'. The page features a navigation menu on the left with links for 'Présentation', 'Catalogues', 'Acquisitions', 'Bibliographies', 'Comptes rendus', and 'Contacts'. A central section titled 'Liste des acquisitions de la Bibliothèque des sciences de l'Antiquité pour les mois de janvier à mars 2005' is highlighted. To the right, there are two featured items: 'L'âge du Bronze du Nord de la France dans son contexte européen' and 'Suppléments du Guide de l'épigraphe'. A 'FAQ' section is also visible, listing questions about the library's services.

Bibliographies

The screenshot shows the 'Bibliographies' page. The browser address bar shows 'http://www.scd.univ-lille3.fr/bsa/Bibliographies.htm'. The page title is 'Bibliographies' and it is dated 'Mise à jour : décembre 04'. The main content is a list of bibliographies, each with a title and author. The titles are: 'Mythologies classiques et systèmes culturels', 'PTOLEMAICA', 'LUCRETIUS', 'Aristote au XIXe siècle', 'POLEMOS', 'PHILODEMUS', and 'PAUSANIAS'. A sidebar on the left indicates 'Capes Agrégation 2003-05'. The page is well-structured with clear headings and sub-headings for each entry.

Catalogues

http://www.scd.univ-lille3.fr/bsa/prescata.html



[Accès au catalogue des bibliothèques de Lille 3](#)

Une seule adresse permet de consulter à la fois le catalogue informatisé des bibliothèques d'UFR (dont la BSA) et de centres de recherche ainsi que le catalogue de la bibliothèque centrale de l'Université de Lille 3 : 625 000 volumes (483 000 pour la Bibliothèque centrale et 142 000 pour les Bibliothèques d'UFR et de Centres de recherche).

Catalogue du Sudoc



[Présentation et accès au catalogue du Sudoc](#)

Les ouvrages acquis à partir du mois de décembre 2001 par la BSA, ainsi qu'une partie du catalogue en rétrospectif, sont référencés dans le catalogue collectif du Système universitaire de documentation qui recense les documents de 2900 centres documentaires en France.

Catalogues de bibliothèques spécialisées sur l'Antiquité



[Catalogue de la Bibliothèque de l'Ecole Française d'Athènes](#)

Catalogue de 60 000 notices (au 01/04/03) couvrant l'histoire et l'archéologie du monde grec, depuis la préhistoire jusqu'à la chute de Constantinople, ainsi qu'un fonds d'histoire de la Grèce moderne.



[Catalogue de la Bibliothèque de l'Ecole Française de Rome](#)

La bibliothèque contient 180 000 ouvrages et 1600 titres de périodiques en cours d'informatisation. Le catalogue de la bibliothèque fait partie du réseau URBS de l'Union romana delle biblioteche.



[Catalogue de la Bibliothèque de la Maison de l'Orient méditerranéen Jean Pouilloux \(Lyon\)](#)

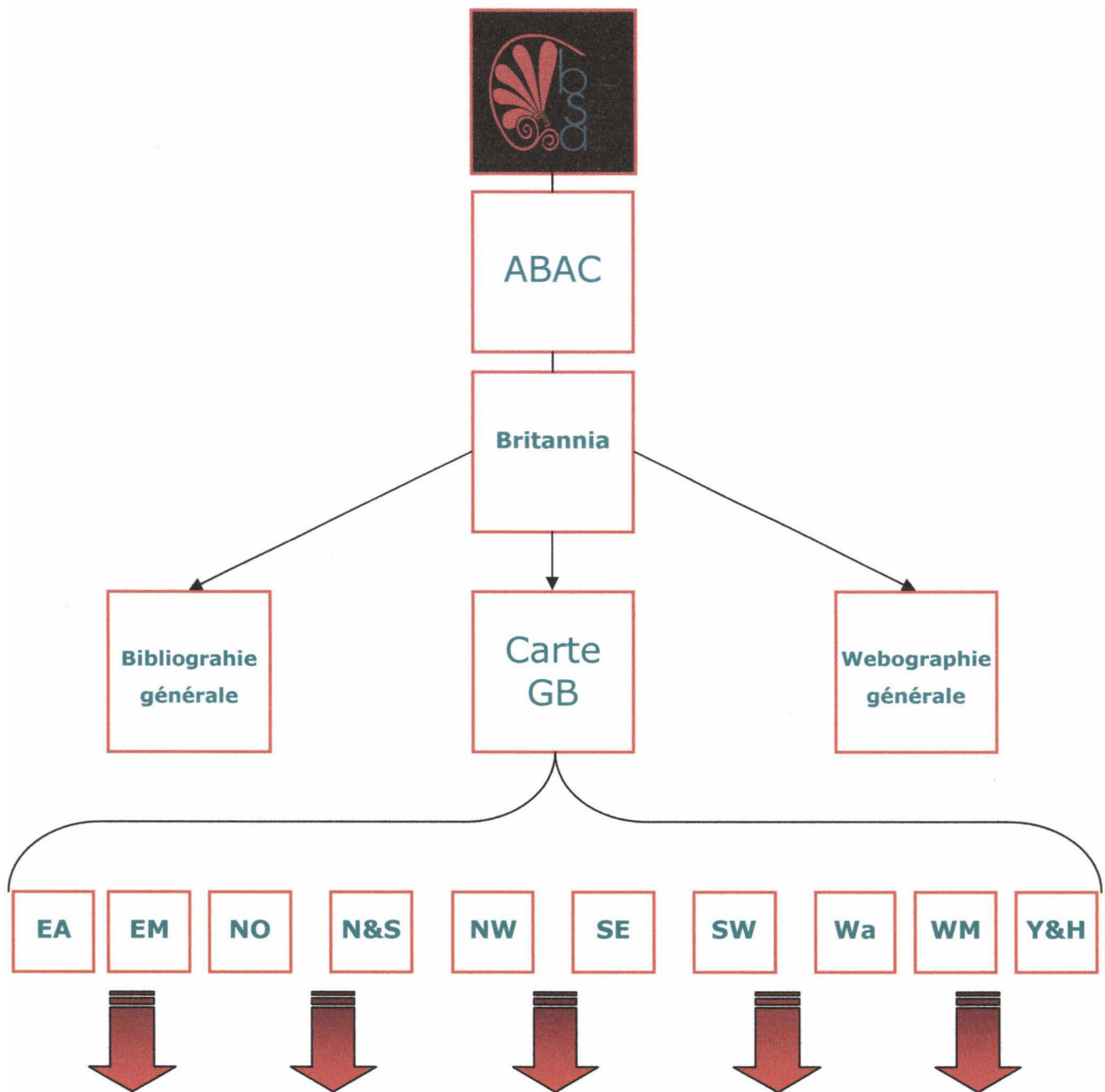
Catalogue de 48 936 notices (au 27/07/2003) couvrant la préhistoire et la géophysique méditerranéennes, l'Égypte pharaonique, l'Orient ancien et le monde égéen, le monde gréco-romain, le monde arabe ainsi qu'un fonds en développement sur le monde byzantin.



[Catalogue de la Bibliothèque de la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René Ginouvès \(Nanterre\)](#)

Catalogue de 40 000 ouvrages, 2000 revues dont 500 en cours et 12 000 tirés à part couvrant la préhistoire, l'archéologie et les sciences du monde antique et médiéval. La bibliothèque est née en 1997 du rassemblement de fonds documentaires constitués par plusieurs équipes de recherche du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), des Universités de Paris 1 et de Paris X.

ANNEXE 4 : Architecture provisoire d'ABAC



NOTICES DES SITES ARCHEOLOGIQUES (Versions HTML et PDF) :

Bath
Birdoswald
Caerleon
Chedworth
Chester
Chesterholm
Chichester

Cirencester
Colchester
Exeter
Fishbourne
Housesteads
Londres
Ribchester

Richborough
Silchester
St Albans
Wallsend
Wroxeter
York

South West (SW)

Bath, Somerset (*Aquae Sulis*, ville thermale)

Chedworth, Gloucestershire (villa)

Cirencester, Gloucestershire (*Corinium Dobunnorum*, capitale de *civitas*)

Exeter, Devon (*Isca Dumnoriorum*, capitale de *civitas*)

North (NO)

Birdoswald, Cumberland (*Banna*, fort du mur d'Hadrien)

Chesterholm, Northumberland (*Vindolanda*, fort du mur d'Hadrien)

Housesteads, Northumberland (*Vercovicium*, fort du mur d'Hadrien)

Wallsend, Tyne and Wear (*Segedunum*, fort du mur d'Hadrien)

Wales (Wa)

Caerleon, Monmouthshire (*Isca*, forteresse légionnaire)

North West (NW)

Chester, Cheshire (*Deva*, forteresse légionnaire)

Ribchester, Lancashire (*Bremetenacum*, fort)

South East (SE)

Chichester, Sussex (*Noviomagus Regnensium*, capitale de *civitas*)

Colchester, Essex (*Camulodunum*, colonie romaine)

Fishbourne, Sussex (villa)

Londres (*Londinium*, capitale provinciale)

Richborough, Kent (*Rutupiae*, fort)

Silchester, Hampshire (*Calleva Atrebatum*, capitale de *civitas*)

St Albans, Hertfordshire (*Verulamium*, municipe)

West Midlands (WM)

Wroxeter, Shropshire (*Viroconium Cornoviorum*, capitale de *civitas*)

Yorkshire & Humberside (Y&H)

York, Yorkshire (*Eboracum*, colonie romaine)

ANNEXE 5 : Bibliographie générale de Britannia



The screenshot shows a web browser window with the title "Britannia : Bibliographie générale - Wanadoo - [Travail hors connexion]". The browser's menu bar includes "Fichier", "Edition", "Affichage", "Favoris", and "Outils". The website's navigation menu contains links for "Présentation", "Catalogues", "Acquisitions", "Bibliographies", "Comptes rendus", and "Nous écrire". The breadcrumb trail reads "Accueil > ABAC > Britannia > Bibliographie générale". The main heading is "BRITANNIA" in large blue letters, followed by "Bibliographie générale" in a smaller blue font. Below this is a PDF icon and a link: "Version imprimable de la bibliographie (pdf)". A paragraph of text explains the scope of the bibliography, noting that it only lists general and specialized works on Roman Brittany at Lille 3, excluding colloquies and periodicals. It mentions that online publications from *CBA Research Reports* are included. A note states that monographs on specific sites or regions of Great Britain are integrated into the presentation notices via an interactive map. A legend for the map locations is provided: BUC = Bibliothèque Universitaire Centrale, BSA = Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité, and Angellier = Bibliothèque de l'U.F.R. Angellier Langue, Littérature, Civilisation des pays anglophones.

Préambule

Cette bibliographie ne recense que des ouvrages généraux et spécialisés portant sur la Bretagne romaine présents à Lille 3. La masse considérable des articles (communications faites lors de colloques et articles de périodiques) n'a pas été prise en compte. En revanche, les publications disponibles en ligne gratuitement et en texte intégral (essentiellement des volumes des *CBA Research Reports*) y sont référencées au même titre que les documents présents dans le fonds des bibliothèques de l'université. Les monographies traitant spécifiquement de tel ou tel site ou région de la Grande-Bretagne (ouvrages de synthèse, rapports de fouilles) ont été intégrées dans les notices de présentation accessibles par le biais de la carte interactive.

La localisation des ouvrages a été systématiquement indiquée :

BUC = Bibliothèque Universitaire Centrale

BSA = Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité

Angellier = Bibliothèque de l'U.F.R. Angellier Langue, Littérature, Civilisation des pays anglophones

Tables des matières

I. CARTES ET ATLAS

II. CATALOGUES D'ANTIQUITÉS

III. SOURCES

- 1) Épigraphie
- 2) Noms géographiques
- 3) Paléographie
- 4) Prosopographie
- 5) Amphorologie - épigraphie céramique

IV. GÉNÉRALITÉS

A) ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE-BRETAGNE

B) HISTOIRE DE LA GRANDE-BRETAGNE ANCIENNE

- 1) Période pré-romaine et conquête
- 2) Époque romaine
- 3) Antiquité tardive et Haut Moyen-Âge

V. ÉTUDES SPÉCIALISÉES

A) ADMINISTRATION ET ARMÉE

B) VILLES ET CAMPAGNES

C) NUMISMATIQUE

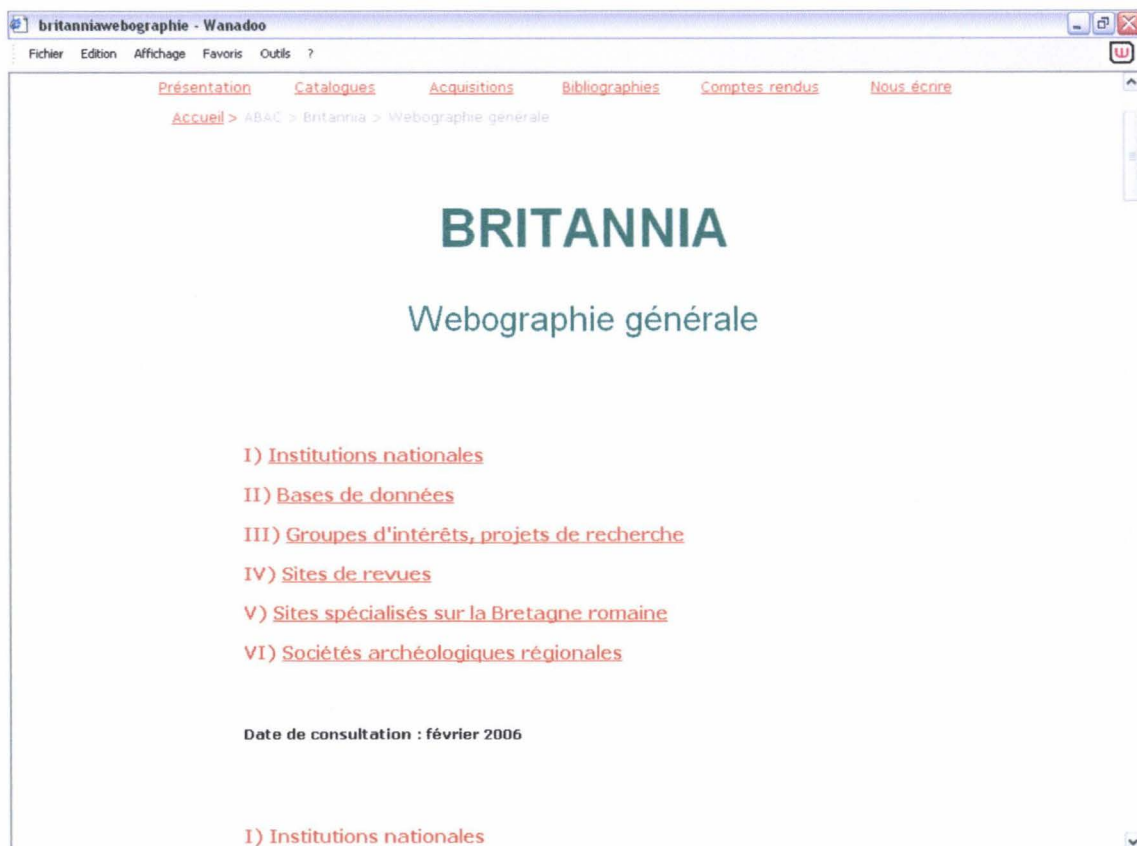
D) ART ET ARCHITECTURE

E) RELIGION

F) ARTISANAT

- 1) Ornements
- 2) Céramique

ANNEXE 6 : Webographie générale de Britannia



I) Institutions nationales

Council for British Archaeology - The gateway to British archaeology online :

Site portail de l'archéologie de la Grande-Bretagne. Il comporte diverses rubriques d'information et répertorie une grande quantité de liens vers d'autres sites spécialisés. Sa consultation est indispensable pour orienter une recherche sur internet dans ce domaine.

<http://www.britarch.ac.uk>

Society for the Promotion of Roman Studies :

Principale institution de recherche sur Rome et son empire en Grande-Bretagne. On trouvera notamment sur son site des informations sur les séminaires et conférences à venir et surtout sur ses publications (résumés des monographies des collections *Journal of Roman Studies Monographs* et *Britannia Monographs* ; résumés des articles et sommaires des revues *Britannia* et *Journal of Roman Studies*, depuis l'année 1996).

<http://www.romansociety.org/index.htm>

The Institute of Field Archaeologists :

Organisation des professionnels de l'archéologie en Grande-Bretagne. Le site propose des informations générales diverses (actualités, annonces de conférences, liens internet...) et d'autres destinées en premier lieu aux archéologues (directives, codes de conduites, normes).

<http://www.archaeologists.net/modules/tinycontent/index.php?id=1>

II) Bases de données

Archaeology Data Service :

Fruit d'un vaste projet de numérisation mené par The Art and Humanities Data Service (AHDS), ce site contient une masse impressionnante de documentation électronique spécialisée dans l'archéologie disponible en accès libre : ouvrages ou parties d'ouvrages numérisés (volumes de collections, thèses, rapports de fouilles publiés ou non...), articles en ligne, bibliographies, bases de données, revues dépouillées, présentation de projets, index et tables... La recherche dans ce vaste corpus numérique peut s'effectuer par mots-clés (recherche simple ou avancée), par type de ressource ou par le biais d'une carte.

<http://ads.ahds.ac.uk>

BIAB online - The British & Irish Archaeological Bibliography :

Base de données bibliographique en ligne produite par le Council for British Archaeology. Issue de la réunion et de l'informatisation de plusieurs bibliographies publiées sous format papier, elle permet d'accéder à environ 200 000 références d'ouvrages et d'articles - parfois accompagnées d'un résumé - portant sur l'archéologie de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

<http://www.biab.ac.uk/index.asp>

COMPASS, The British Museum :

Base de données iconographique du British Museum. On peut y admirer de nombreuses photos d'objets de la Bretagne romaine accompagnées d'une notice de présentation (description, localisation dans le musée, référence bibliographique). Les possibilités de recherche dans la base sont multiples : voir dans l'index à " Roman Britain " ou effectuer une recherche plus précise par noms de lieux.

<http://www.thebritishmuseum.ac.uk/compass/index.html>

III) Groupes d'intérêt, projets de recherche

Portable Antiquities Scheme :

Site de l'organisation chargée de recenser les trouvailles archéologiques fortuites faites par des particuliers en Grande-Bretagne. Il propose notamment une rubrique d'actualités très complète et très riche en documents électroniques (rapports annuels, bulletin d'information, comptes-rendus de communications en présentation PowerPoint...). Mais l'intérêt majeur de ce site est d'accéder à une base de données d'objets archéologiques interrogeable grâce à des modes de recherche très performants. Les notices sont détaillées et exportables au format PDF : on appréciera aussi la qualité du mode de visualisation de l'objet avec possibilité de zoom, et la présence de références

bibliographiques. Un guide de numismatique romaine fort pratique et bien réalisé est également disponible.

<http://www.finds.org.uk>

Study Group for Roman Pottery (SGRP) : <http://www.sgrp.org>

Potsherd, An Atlas of Roman Pottery :

<http://www.potsherd.uklinux.net/index.php>

Ces deux sites complémentaires présentent des ressources essentielles pour les études céramologiques. Le premier propose les contenus des volumes du *Journal of Roman Pottery Studies* (bibliographie du Vol. 11 et intégralité des Vol. 1 et 2 disponibles en ligne), un bulletin d'information et de la documentation sur le *National Research Framework* du SGRP.

Le second peut être considéré comme un site de référence voué à s'affirmer comme un outil de travail à part entière pour l'étude de la céramique romaine en Grande-Bretagne et dans l'Occident romain. L'atlas contient des descriptions parfois agrémentées d'illustrations et des cartes de distribution des différents types de céramiques, ainsi que des liens vers d'autres sites. Le mode de recherche et de navigation est perfectionné et assez complexe. On peut également y interroger différentes bases de données à partir de plusieurs cartes interactives.

ASPROM - The Association for the Study and Preservation of Roman Mosaics :

Bien qu'étant encore en construction, ce site propose tout de même des ressources intéressantes : on trouvera par exemple le contenu de la revue *Mosaic* publiée par l'association et un échantillon d'articles illustrés disponibles gratuitement. La rubrique News & Events pourra également s'avérer utile pour la recherche d'actualités dans le domaine de la mosaïque antique.

<http://www.asprom.org>

Roman Cadastres in Britain, School of Computing Sciences, University of East Anglia, Norwich - Ancient Landscapes, Information Systems and Computers :

Ces pages présentent les recherches de J. Peterson sur les cadastres romains de Bretagne (Lincoln, Venta Icenorum, comté du Kent). On trouvera entre autres un glossaire des termes romains et plusieurs articles disponibles librement au format PDF.

<http://www.sys.uea.ac.uk/Research/researchareas/JWMP/>

A Corpus of Writing-tablets from Roman Britain (A British Academy Research Project) :

Présentation du projet de publication d'un corpus des tablettes inscrites en bois et en plomb retrouvées en Bretagne. On trouvera également sur ce site un bref rapport préliminaire, une sélection de références bibliographiques et quelques photos de ces tablettes.

<http://www.csad.ox.ac.uk/RIB/RIBIV/>

Curse Tablets of Roman Britain :

Réalisé par le Centre for the Study of Ancient Documents (Oxford), ce site très complet se présente comme une véritable publication électronique des tablettes d'exécration romaines découvertes en Grande-Bretagne. Dans le catalogue, chaque tablette est présentée dans une notice comportant une photo et/ou un dessin, une description détaillée de l'objet, le texte latin et sa traduction anglaise. Les deux autres rubriques permettront de préciser le contexte historique et archéologique de ces trouvailles.

<http://curses.csad.ox.ac.uk/index.shtml>

IV) Sites de revues

Current Archaeology :

Site internet de la revue du même nom. On peut y consulter le contenu des numéros récents avec les résumés des articles, et surtout interroger une base de données indexant tous les articles jusqu'au numéro 192. Quelques pages illustrées portant sur la Bretagne romaine sont également consultables dans la rubrique " Timeline ".

<http://www.archaeology.co.uk>

Athena Review :

On trouvera sur ce site plusieurs pages web contenant des versions abrégées des articles de la revue, des photos et des liens. Un index des *Roman Inscriptions of Britain* et une page de présentation des différents historiens de la Bretagne depuis Ammien Marcellin jusqu'aux chroniques anglo-saxonnes pourront également rendre service.

<http://www.athenapub.com>

Internet Archaeology :

Site de la revue électronique spécialisée en archéologie. On pourra y consulter les tables des matières des différents numéros et interroger la base de données. Les articles sont en accès payant, sauf le volume 1 de 1996 dans lequel on trouvera notamment une excellente version web de la partie sur les amphores romaines de l'ouvrage de P. Tyers *Roman pottery of Britain* (citée dans la bibliographie générale).

<http://intarch.ac.uk>

V) Sites spécialisés sur la Bretagne romaine

Roman Britain, by Guy de la Bedoyère :

D'une esthétique pour le moins désuète, ce site renferme pourtant des ressources fort intéressantes et diversifiées : articles divers par l'auteur du site, chronologie, images de toutes sortes. On trouvera notamment une rubrique extrêmement riche et complète sur l'armée romaine de Bretagne, ainsi que le texte des inscriptions du volume I des *RIB*.

<http://www.romanbritain.freemove.co.uk>

Roman-britain.org (RBO) :

Aussi peu agréable à l'oeil que le précédent, ce site très complet présente une quantité impressionnante de pages traitant de tous les aspects de l'histoire et de l'archéologie de la Bretagne romaine. On y trouve toutes sortes de ressources textuelles, bibliographiques, épigraphiques (volume I des *RIB*), cartographiques... Son originalité tient à son système de cartes interactives donnant accès à des notices de présentation de la plupart des établissements antiques connus (civils, militaires, agricoles ou industriels).

<http://www.roman-britain.org>

Britannia, The Roman Army and Navy in Britain :

Ce site se présente comme un vaste répertoire des sites militaires romains de Bretagne (classés par comtés). La recherche s'effectue par noms ou par un système de cartes interactives très détaillées. Chaque site est brièvement présenté (type d'établissement, phases d'occupation) et est parfois accompagné de références bibliographiques. Le site

propose également de nombreuses photos, un glossaire des termes militaires et une abondante bibliographie fort bien réalisée et interrogeable par sujet ou par auteur. Un autre rubrique intitulée " The Roman Gask Project " fait désormais l'objet d'un site spécifique (présenté ci-après).

<http://www.morgue.demon.co.uk/index.htm>

The Roman Gask :

Ce site est spécialisé dans l'étude du système défensif romain implanté en Ecosse à la fin du Ier siècle (Gask Ridge, Perthshire). L'index des sites militaires est organisé de la même façon que dans le site précédent avec quelques améliorations (carte interactive en couleur). Il propose aussi une importante bibliographie spécialisée et un échantillon de photographies aériennes. On appréciera tout particulièrement la présence de nombreux textes en ligne (articles généraux, comptes-rendus annuels du " Roman Gask Project ", rapports de fouilles...).

<http://www.romangask.org.uk>

Roman Britain, A Bibliography of Sources :

Ce site encore en construction se présente comme une vaste bibliographie sur la Bretagne romaine. Elle possède d'indéniables atouts : elle inclut en effet les articles de revues et s'efforce d'indiquer le contenu des recueils. Elle propose aussi une liste des articles de la revue *Britannia* et des liens vers les articles en ligne de *British Archaeology*. Une liste (incomplète) des noms de lieux avec les références aux sources littéraires a également été dressée.

<http://www.btinternet.com/~britannica/index.html>

The Roman Map of Britain :

Ce site réalisé par Th. G. Ikins propose des versions web des principales sources géographiques sur la Bretagne romaine : Cosmographie de Ravenne, Itinéraire d'Antonin, Géographie de Ptolémée (avec le texte original en grec) et Notitia Dignitatum. On pourra aussi consulter une bibliographie indicative, une sélection de liens internet et l'ouvrage de J. Schnetz "Untersuchungen zum Geographen von Ravenna" en format PDF.

<http://www.romanmap.com>

Lacus Curtius ressources on Roman Britain :

Ce site propose plusieurs versions électroniques d'ouvrages anciens traitant de la Bretagne romaine : *The Roman Era of Britain* de J. Ward (1911), *Roman Roads in Britain* de T. Codrington (1903), et l'article de F. J. Haverfield dans l'*Encyclopedia Britannica* de 1911. Une autre page web reproduit une partie de la *Géographie* de Ptolémée dans sa traduction anglaise de 1991 agrémentée d'une carte cliquable.

http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Gazetteer/Places/Europe/Great_Britain/Periods/Roman/home.htm

British Ordnance Survey Map of Roman Britain :

Ce site présente des images de bonne qualité de la seconde édition de la carte de la Bretagne romaine publiée par The Ordnance Survey.

<http://www.bibliographics.com/MAPS/BITAIN/BRIT-MAP-FRAME-LOOK.htm>

Encyclopaedia Romana - NEXUS - Roman Britain :

Ce site propose une série de pages web sur différents aspects de l'histoire de la Bretagne romaine. Des références bibliographiques y sont mentionnées.

http://penelope.uchicago.edu/%7Egrout/encyclopaedia_romana/britannia/romanbritain.html

VI) Sociétés archéologiques régionales

Ces sites se présentent tous à peu près de la même façon et proposent des ressources de même nature, même si certains sont beaucoup plus riches et soignés que d'autres. On pourra notamment recueillir des informations du type "actualités" telles que des présentations de projets de recherche, des annonces de conférences, des bulletins ou rapports annuels en ligne, des listes de publications...

The St Albans and Hertfordshire Architectural and Archaeological Society :

<http://www.stalbanshistory.org/home.htm>

Kent Archaeological Society :

<http://www.kentarchaeology.org.uk>

East Anglian Archaeology :

<http://www.eaareports.demon.co.uk>

Costwold Archaeology :

<http://www.cotswoldarch.org.uk/index.htm>

Surrey Archaeological Society :

<http://www.surreyarchaeology.org.uk>

Cadw - Welsh Historic Monuments :

<http://www.cadw.wales.gov.uk/default.asp>

Wessex Archaeology :

<http://www.wessexarch.co.uk/index.php>

Cambria Archaeology :

<http://www.acadat.com>

Upper Nene Archaeological Society :

<http://members.aol.com/unarchsoc/unashome.htm>

ANNEXE 7 : Exemples de notices

1. YORK

Extrait de la page web

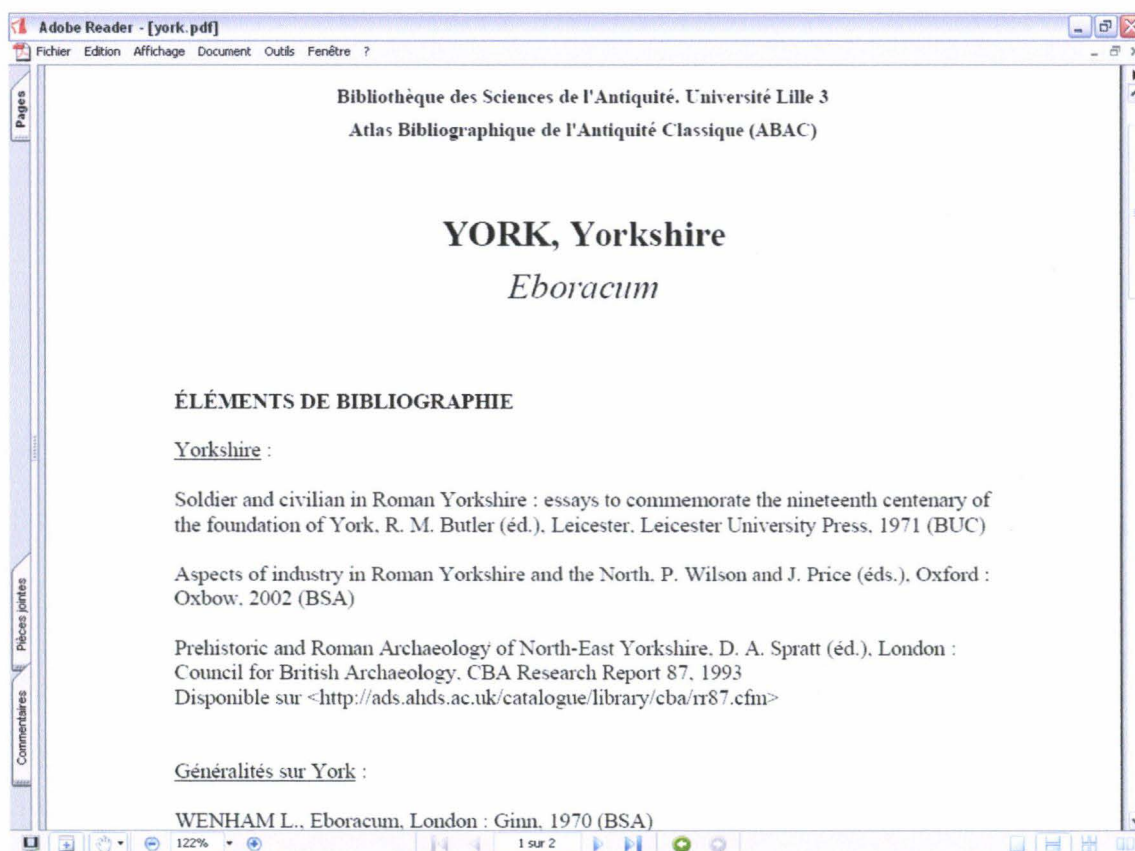


Résumé

Le confluent des rivières Ouse et Fosse, situé à la frontière du territoire des *Parisii* et des *Brigantes*, était un site stratégique pour l'établissement d'une base d'opérations lors de la progression vers le nord de la légion IX Hispana commandée par le légat Q. Petillius Cerialis. En 71 ap. J.C., une forteresse de 20 ha fut bâtie sur la rive est de la Ouse. Munie d'un rempart de terre puis d'argile, la forteresse fut reconstruite en pierre sous Trajan et renforcée successivement par Septime Sévère, qui en fit son quartier général, et par Constantin Ier au début du IVe siècle. Le passé de la colonie d'*Eboracum*, située sur la rive opposée de la rivière Ouse, est moins bien connu, notamment en ce qui concerne l'évolution de son statut politique. Il est cependant certain qu'elle fut élevée au rang de colonie au plus tard en 237 ap. J.-C et qu'elle devint capitale de la province de *Britannia Inferior* au début du IIIe siècle. L'établissement fut doté de ses propres fortifications seulement au IIIe siècle et renfermait un temple de Sarapis, un *mithraeum* et d'autres bâtiments publics dont la fonction n'est pas toujours déterminée avec certitude. Certaines découvertes archéologiques et épigraphiques nous livrent des

informations précieuses sur la vie économique de la ville : des inscriptions sur des autels attestent par exemple des relations commerciales qu'elle entretenait avec le monde romain. Les activités artisanales étaient également florissantes, surtout pour la production d'articles de jais de Whitby qui étaient façonnés à York et exportés jusqu'au nord de la Gaule et en Rhénanie, et pour la confection de toiles de lin.

Extrait de la version PDF



Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité. Université Lille 3

Atlas Bibliographique de l'Antiquité Classique (ABAC)

YORK, Yorkshire

Eboracum

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Yorkshire :

Soldier and civilian in Roman Yorkshire : essays to commemorate the nineteenth centenary of the foundation of York, R. M. Butler (éd.), Leicester, Leicester University Press, 1971 (BUC)

Aspects of industry in Roman Yorkshire and the North, P. Wilson and J. Price (éds.), Oxford : Oxbow, 2002 (BSA)

Prehistoric and Roman Archaeology of North-East Yorkshire, D. A. Spratt (éd.), London : Council for British Archaeology, CBA Research Report 87, 1993
Disponible sur <<http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/library/cba/rr87.cfm>>

Généralités sur York :

WENHAM L., Eboracum, London : Ginn, 1970 (BSA)

An inventory of the historical monuments in the city of York. Volume 1 : Eburacum, Roman York, Royal Commission on Historical Monuments, Leicester : Her Majesty's Stationery Office, 1962 (BSA)

OTTAWAY P., Book of Roman York, London : Batsford / English Heritage, 1993 (BUC ; Angellier)

HALL R. A., Book of York, London : B.T. Batsford : English Heritage, 1996 (Angellier)

Fouilles de York :

Excavations at York Minster, 2 fasc., P. Derek, M. O. H. Carver, B. Heywood (éds.), Royal Commission on Historical Monuments, London : HMSO, 1995 (BUC)

O'CONNOR T. P., The analysis of urban animal bone assemblages : a handbook for archaeologists, York : Council for British Archaeology, in Archaeology of York 19/2, 2003, p. 69-224 (BSA)

ALLASON-JONES L., Roman jet in the Yorkshire Museum, York : The Yorkshire Museum, 1996 (BSA)

LIENS UTILES

- West Yorkshire Archaeology Service : <http://www.arch.wyjs.org.uk/>
- York Archaeological Trust : <http://www.yorkarchaeology.co.uk/>
- Secrets beneath your feet - Roman York :
<http://www.yorkarchaeology.co.uk/secrets/roman.htm>
- YAT On-line Publications : <http://www.yorkarchaeology.co.uk/ayw.htm>

2. CHICHESTER

Extrait de la page web



Chichester - Wanadoo

Fichier Edition Affichage Favoris Outils ?

[Présentation](#) [Catalogues](#) [Acquisitions](#) [Bibliographies](#) [Comptes rendus](#) [Nous écrire](#)

[Accueil](#) > [ABAC](#) > [Britannia](#) > [Carte GB](#) > [South East](#) > [Chichester](#)

CHICHESTER, Sussex

Noviomagus Regnensium

Capitale de civitas (Regnenses)

 [Version imprimable de la notice \(pdf\)](#)

Vraisemblablement d'origine militaire, l'établissement de Chichester prit les traits caractéristiques d'une ville romaine dès le début de la période flavienne. Construit selon un plan orthonormé, la ville se dota d'un forum, d'une basilique, d'un temple de Neptune et Minerve et d'autres bâtiments publics dont des thermes et un amphithéâtre. Les structures d'habitation demeurèrent pour la plupart en bois jusqu'au IIIe siècle ap. J.-C.. Le système défensif de la ville, mis en place à la fin du IIe siècle, fut réaménagé au cours du IIIe siècle et converti en pierre, délimitant une surface d'environ 40 ha.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

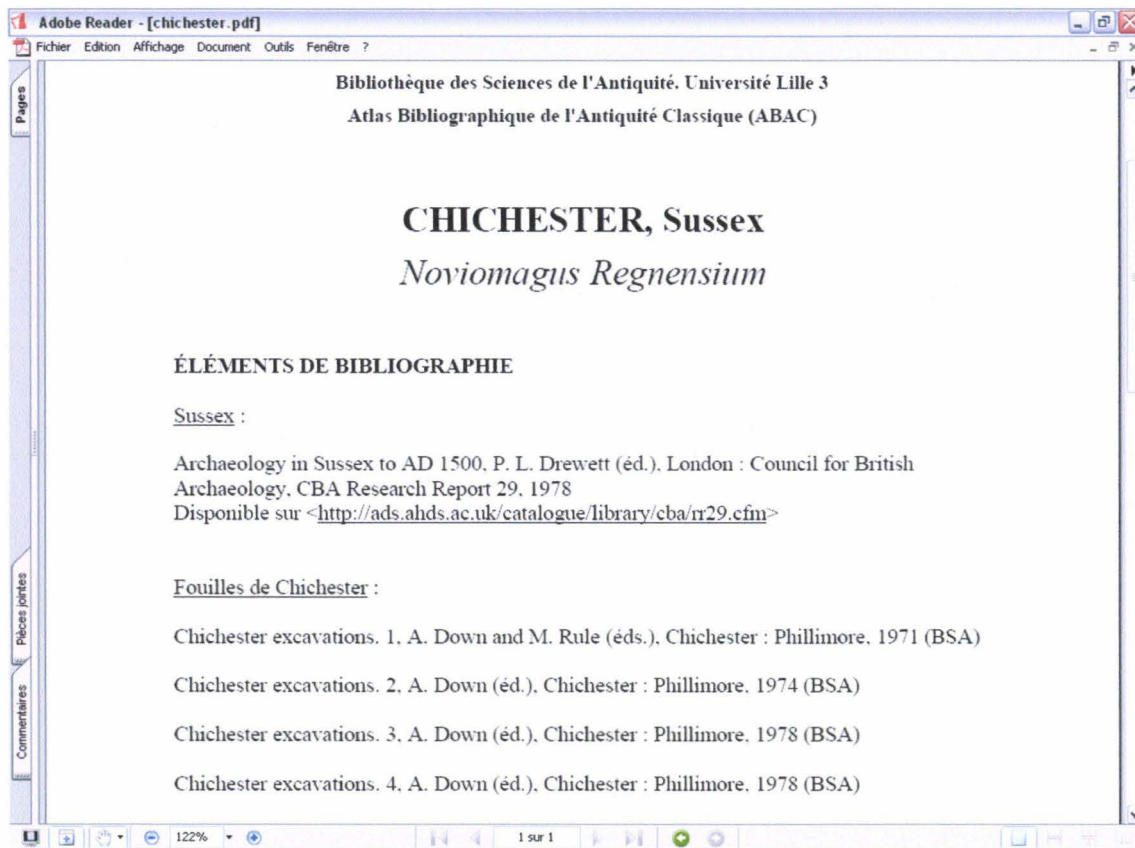
Sussex :

Archaeology in Sussex to AD 1500, P. L. Drewett (éd.), London : Council for

Terminé Poste de travail

Résumé

Vraisemblablement d'origine militaire, l'établissement de Chichester prit les traits caractéristiques d'une ville romaine dès le début de la période flavienne. Construit selon un plan orthonormé, la ville se dota d'un forum, d'une basilique, d'un temple de Neptune et Minerve et d'autres bâtiments publics dont des thermes et un amphithéâtre. Les structures d'habitation demeurèrent pour la plupart en bois jusqu'au IIIe siècle ap. J.-C.. Le système défensif de la ville, mis en place à la fin du IIe siècle, fut réaménagé au cours du IIIe siècle et converti en pierre, délimitant une surface d'environ 40 ha.



Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité. Université Lille 3

Atlas Bibliographique de l'Antiquité Classique (ABAC)

CHICHESTER, Sussex

Noviomagus Regnensium

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Sussex :

Archaeology in Sussex to AD 1500, P. L. Drewett (éd.), London : Council for British Archaeology, CBA Research Report 29, 1978

Disponible sur <<http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/library/cba/rr29.cfm>>

Fouilles de Chichester :

Chichester excavations. 1, A. Down and M. Rule (éds.), Chichester : Phillimore, 1971 (BSA)

Chichester excavations. 2, A. Down (éd.), Chichester : Phillimore, 1974 (BSA)

Chichester excavations. 3, A. Down (éd.), Chichester : Phillimore, 1978 (BSA)

Chichester excavations. 4, A. Down (éd.), Chichester : Phillimore, 1978 (BSA)

Chichester excavations. 5, A. Down (éd.), Chichester : Phillimore, 1981 (BSA)

Chichester excavations. 6, A. Down (éd.), Chichester : Phillimore, 1989 (BSA)

Chichester excavations. 7, A. Down and M. G. Welsh (éds.), Chichester : Phillimore, 1990 (BSA)

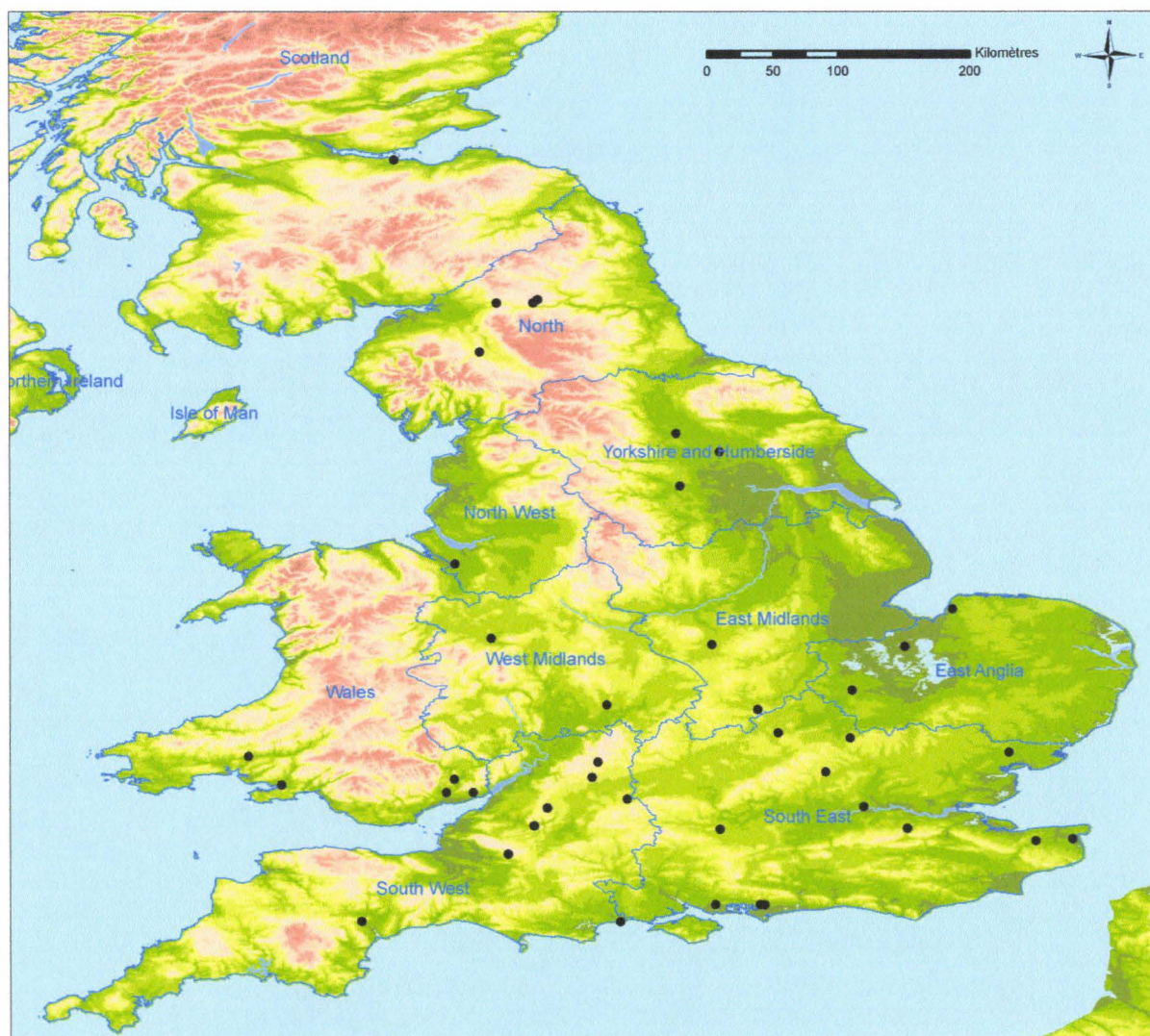
Chichester excavations. 8, A. Down and J. Magilton (éds.), Chichester : Phillimore, 1993 (BSA)

LIENS UTILES

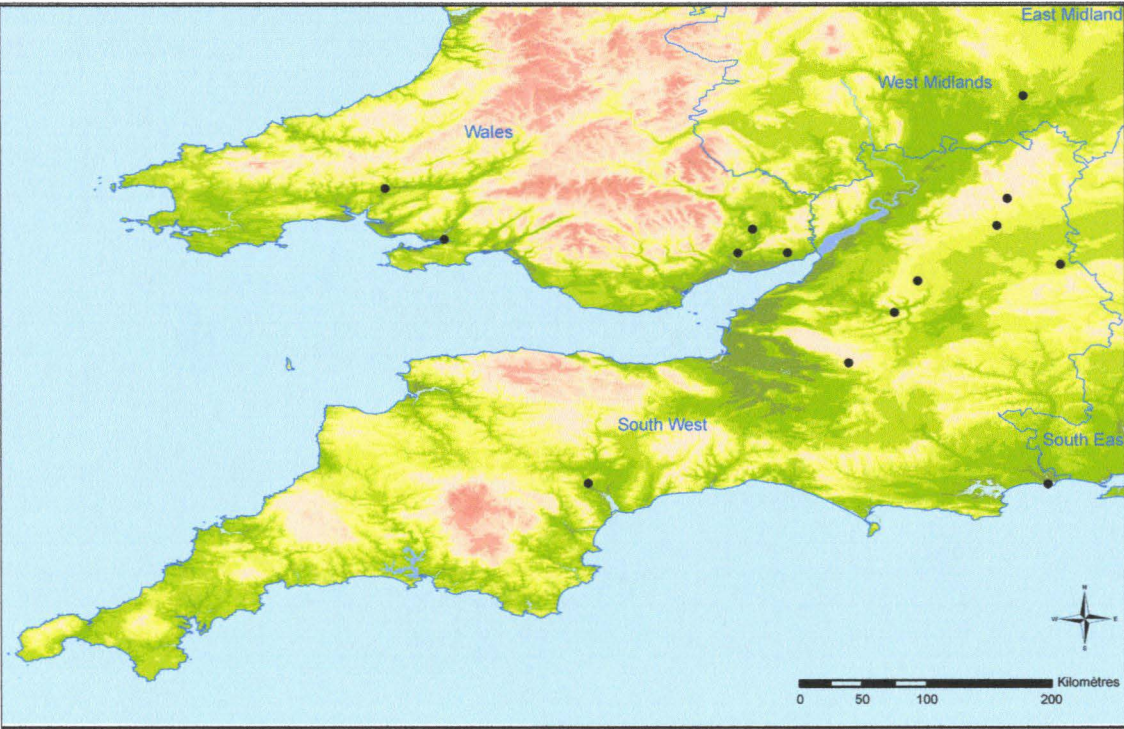
- Sussex Archaeological Society : <http://www.sussexpast.co.uk/index.php>
- Romans in Sussex : <http://www.romansinsussex.co.uk/index.asp>
- Stoa Image Gallery : <http://www.stoa.org/gallery/album61>

ANNEXE 8 : Cartes de la Grande-Bretagne

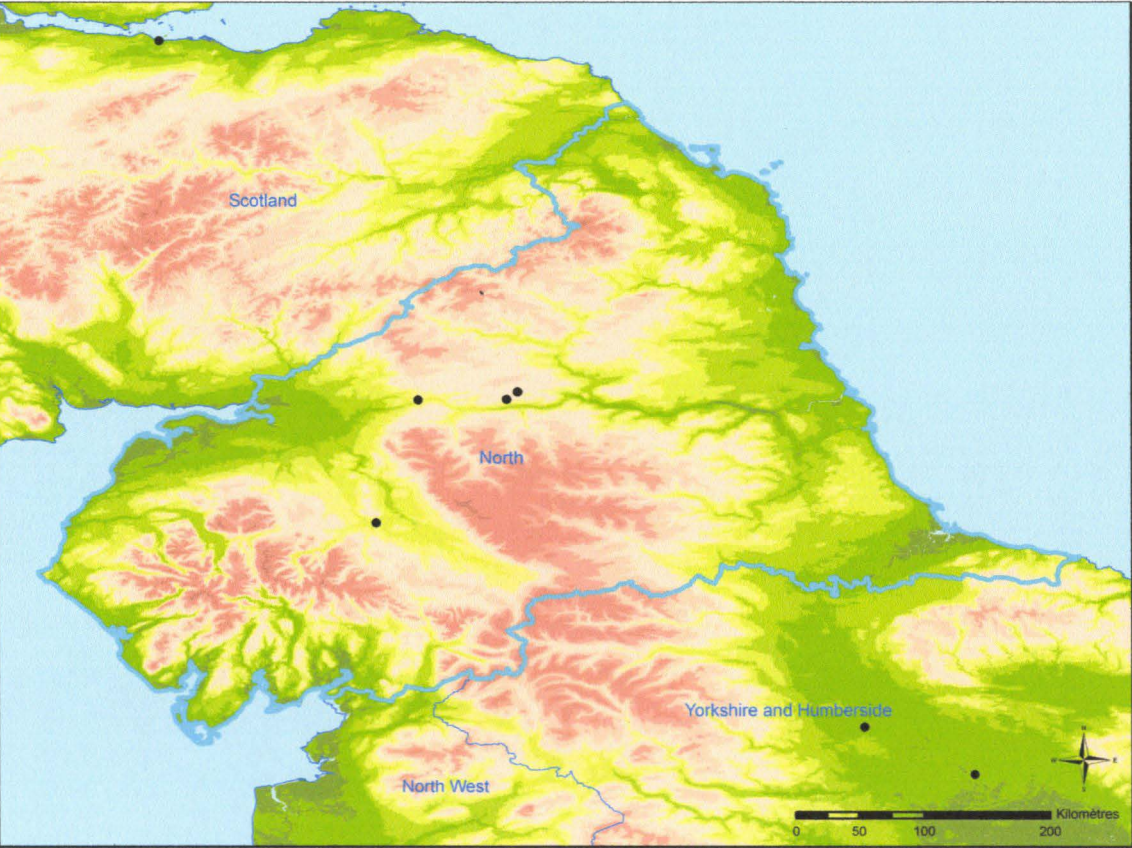
Carte générale de Britannia



South West :



North :



ANNEXE 9 : Courrier électronique

Dear Sir/Madam,

I'm going on a training course within the framework of my studies at the "Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité" (Lille 3 University, France) and i'm currently working on a new project for the library website. It consists in elaborating a bibliographical atlas of Classical Antiquity.

For the moment, we are preparing an interactive map representing archaeological sites of Roman Britain : each site will be presented in a descriptive entry containing a brief presentation, a bibliography (only books present in the libraries of Lille 3), and a selection of internet links. In order to illustrate those pages, we would like to insert some pictures (one by settlement) and, consequently we ask you his permission to take some of these freely on your website (surely this one will be quoted).

The purpose of this project is to develop the library's funds on this subject, to promote studies of Roman Britain at the university and the use of Internet in classics as a whole.

Yours sincerely,

Régis Robineau
(Trainee)

- BIBLIOGRAPHIE -

NB : Cette bibliographie recense en majorité des références d'articles électroniques. La mention de la date d'actualisation – lorsque celle-ci était disponible – a été jugée plus pertinente que la date de consultation des articles dans la mesure où une bonne partie d'entre eux a été identifiée et consultée bien avant de procéder à toute recherche documentaire pour ce mémoire (notamment les articles portant sur les sciences de l'Antiquité et les nouvelles technologies). Les autres documents électroniques ont tous été consultés entre février et avril 2006 et leurs adresses étaient toutes valides au début du mois de mai. Les références pour lesquelles la date de mise à jour n'est pas indiquée correspondent pour la plupart à des archives d'articles de revues qui n'ont pas vocation à être actualisées (dans ce cas, se référer à la date de la ressource).

I. Ouvrages d'histoire et d'archéologie

- MATTINGLY David, JONES Barri. *An Atlas of Roman Britain*. Oxford : Blackwell Reference, 1990
- *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*. R. Stillwell et al. (éds.), Princeton : Princeton University Press, 1976 [Version électronique disponible sur <<http://www.perseus.tufts.edu>>]
- RIVET A. L. F., SMITH Colin. *The Place-names of Roman Britain*. London : B.T. Batsford, 1979
- DARVILL Timothy, STAMPER Paul, TIMBY Jane. *England : an Oxford archaeological guide to sites from earliest times to AD 1600*. Oxford ; New York ; Auckland : Oxford University Press, 2002
- GALLIOU Patrick. *Britannia : histoire et civilisation de la Grande-Bretagne romaine : 1er-Ve siècles apr. J.C.*. Paris : Errance, 2004
- WACHER John. *The Towns of Roman Britain*. Berkeley : University of California Press, 1974

II. Cartographie

- JACOB Christian. *L'Empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Paris : Albin Michel, 1992
- AGEZ Françoise. « La carte comme modèle des hypermédias ». *Artifices* [en ligne]. 1996, n°4. Disponible sur : <http://www.ciren.org/artifice/artifices_4/agez.html>
- BIHANIC David. « Les hypermédias graphiques explorateurs. Les hypermédias cartographiques ». In : *Journées Francophones de la Toile* (Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, 30 juin, 1-2 juillet 2003). [en ligne]. p.237-246. Disponible sur : <<http://www.antsearch.univ-tours.fr/jft2003/file/ActesJFT2003.pdf>>

III. Sciences historiques et NTIC

1) Ouvrages :

- MINUTI Rolando. *Internet et le métier d'historien : réflexions sur les incertitudes d'une mutation*. Traduit de l'italien par N. Mansouri. Paris : PUF, 2002
- *La Rete di Arachne – Arachnes Netz*. A. Cristofori, C. Salvaterra, U. Schmitzer (éds.). Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2000
- MILLOZZI Valentina. *Kybernetes, Il greco classico in rete*. Rimini : Guaraldi, 2004
- ALTEKAMP Stefan, TIEDEMANN Paul. *Internet für Archäologen : Eine Praxisorientierte Einführung*. Darmstadt : Primus Verlag, 1999
- KAUFMANN Dieter, TIEDEMANN Paul. *Internet für Althistoriker & Altphilologen : Eine Praxisorientierte Einführung*. Darmstadt : Primus Verlag, 1999

2) Articles :

- BEGUIN Daniel. « Les antiquisants face à l'informatique et aux réseaux » [en ligne]. Novembre 1996. Disponible sur : <<http://barthes.ens.fr/atelier/articles/beguिन-nov-96.html>>
- BEGUIN Daniel. « Les universités littéraires face à Internet » [en ligne]. Juin 1998. Disponible sur : <<http://barthes.ens.fr/atelier/articles/beguिन-juin-98.html>>
- BEGUIN Daniel. « Internet pour les antiquisants » [en ligne]. Octobre 2002. Disponible sur : <<http://www.antiquite.ens.fr/pdf/IntroAntiquite2002.pdf>> (Màj 30 octobre 2002)

- BEGUIN Daniel. « L'Internet et les antiquisants ». In : *Comprendre les usages de l'Internet*. E. Guichard [dir.]. Paris : Ed. Rue d'Ulm : Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 2001, p.103-111
- POU CET Jacques. « La Toile et les études classiques : publication électronique et ressources bibliographiques ». *Folia Electronica Classica* [en ligne]. Janvier-juin 2001, n°1. Disponible sur : <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/01/Toile.html>> (Màj 1^{er} janvier 2005)
- *Histoire achéménide et bases de données sur Internet* (Collège de France, 15-16 décembre 2000). [en ligne]. Larges résumés des communications disponibles sur : <<http://www.achemenet.com/pdf/colloque/resumes.pdf>>
- JULIEN Jacques. « Résurrection des civilisations antiques avec les TICE ». *Les Dossiers de l'ingénierie éducative. Mémoire des usages* [en ligne]. Mars 2005, n°50, p.38-44. Disponible sur : <<http://www.cndp.fr/DOSSIERSIE/50/acrobat/Resurrection.pdf>>
- CRISTOFORI Alessandro. « Storia antica e Computer : un approccio » [en ligne]. 1997. Disponible sur : <<http://www.rassegna.unibo.it/appr.html>>
- CRISTOFORI Alessandro. « Con internet attraverso le periferie del mondo antico » [en ligne]. 1998. Disponible sur : <<http://www.rassegna.unibo.it/perif.html>>
- DUCOURTIEUX Christine. « Les bases de données pour les historiens : point de vue documentaire » [en ligne]. Communication faite dans le cadre de la Journée de l'Ecole doctorale du 8 décembre 1999. Disponible sur : <<http://edoc-histoire.univ-paris1.fr/8dec1999.pdf>> (Màj décembre 1999)

3) Résumés :

- *Ancient Studies, New Technology III : The World Wide Web and Scholarly Research, Communication and Publication in Ancient, Byzantine and Medieval Studies* (James Madison University, December 3-4, 2004) [en ligne]. Résumés des communications disponibles sur : <<http://www.cisat.jmu.edu/asnt3/abstracts.pdf>>
- *Ancient Studies, New Technology II : The World Wide Web and Scholarly Research, Communication and Publication in Ancient, Byzantine and Medieval Studies* (Rutgers University, December 6-8, 2002) [en ligne]. Résumés des communications disponibles sur : <http://tabula.rutgers.edu/conferences/ancient_studies2002/conf_program.html> (Màj 12 mars 2004)
- *Ancient Studies, New Technology I : The World Wide Web and Scholarly Research, Communication and Publication in Ancient, Byzantine and Medieval Studies* (Salve Regina University, December 8-10, 2000) [en ligne]. Résumés des communications disponibles sur : <<http://www.roman-emperors.org/abstracts.htm>>

- *Bryn Mawr Classical Review* 2002.10.40 [en ligne] : DONATI GIACOMINI Paola. *Innovazione e tradizione: Le risorse telematiche e informatiche nello studio della storia antica*. Bologna : Il Mulino, 2002. Reviewed by Anne Mahoney. Disponible sur : <<http://ccat.sas.upenn.edu/bmcr/2002/2002-10-40.html>> (Maj 31 octobre 2002)
- *Bryn Mawr Classical Review* 1994.02.14 [en ligne] : SOLOMON Jon. *Accessing Antiquity: The Computerization of Classical Studies*. Tucson : The University of Arizona Press, 1993. Reviewed by J. J. O'Donnell. Disponible sur : <<http://ccat.sas.upenn.edu/bmcr/1994/94.02.14.html>>

4) Publications du CREDO (Lille III)

- *Sciences historiques, sciences du passé et nouvelles technologies d'information : bilan et évaluation*. Actes du Congrès international de Lille, 16-17-18 mars 1989 [organisé par l'Université de Lille III, CREDO, et la DBMIST]. S. Cacaly et G. Losfeld (éds.). Villeneuve-d'Ascq : Centre de Recherches sur la Documentation et l'Information, Cultures et Religions Antiques, 1990
- *STEMMA. Sciences, Techniques et Méthodologies Modernes Appliquées à l'antiquité*. 2 vol., Paris ; Villeneuve d'Ascq : CREDO URA 1423, 1992-199X
- LOSFELD Gérard. *Banque de données Cultures et religions antiques*. Thésaurus thématique I et II. Villeneuve d'Ascq : CREDO Université de Lille III, 1987
- LOSFELD Gérard. *Banque de données Cultures et religions antiques : introduction méthodologique*. Villeneuve d'Ascq : CREDO Université de Lille III, 1987
- *Banques de données et sciences de l'antiquité : inventaire des banques et actes du colloque* [de mars 1984]. Direction des bibliothèques, des musées et de l'information scientifique et technique. S. Cacaly (éd.), Paris : DBMIST, 1986
- CHARPIN François. « Systèmes hyper-média et étude des langues et civilisations anciennes ». *Le Médiéviste et l'ordinateur* [en ligne]. Automne 1993, n°28. Disponible sur : <<http://lemo.irht.cnrs.fr/28/mo2803.htm>>

IV. Internet, documentation et bibliothèques

1) Ouvrages :

- *Créer et gérer un service de référence*. C. Verry-Jolivet [dir.]. IFB, 1996 (Coll. La boîte à outils)
- CHAUVIN Sophie. *Visualisations heuristiques pour la recherche et l'exploration de données dynamiques : L'art informationnel en tant que révélateur de sens [en ligne]*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication. Vincennes-St Denis : Université Paris 8, 2005. Disponible sur : <<http://www-bu.univ-paris8.fr/web/collections/theses/chauvin.pdf>>

2) Articles, communications :

- LAHARY Dominique. « L'accès aux catalogues et ressources des bibliothèques à l'âge des bibliothèques numériques et des moteurs de recherche : écarts, perturbation, mutation ? ». In : *Les Bibliothèques numériques*. F. Papy [dir.]. Paris : Hermès Sciences : Lavoisier, 2005. Chap. 5, p.87-105
- CAMPBELL Jerry. « Changing a Cultural Icon : The Academic Library as a Virtual Destination ». *Educause Review [en ligne]*. January-February 2006, vol. 41, n°1. Disponible sur : <<http://www.educause.edu/apps/er/erm06/erm0610.asp?bhcp=1>>
- MICHEL Jean. « Les document@listes et Internet ». *Bulletin d'informations de l'ABF [en ligne]*. 1^{er} trimestre 1998, n°182. Disponible sur : <http://www.abf.asso.fr/IMG/pdf/n182_8.pdf>
- GARDEN Maurice. « Les bibliothèques de recherche ». *BBF [en ligne]*. 1996, t. 41, n°2, p.20-25. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-1996-2/07-garde.pdf>>
- IHADJADENE Majid. « L'accès sujet dans les catalogues en ligne : le cas des bibliothèques universitaires en France ». *BBF [en ligne]*. 1998, t. 43, n°4, p.104-109. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-1998-4/17-ihadjadene.pdf>>
- FINGERHUT Michel. « Le site web de la bibliothèque considéré comme un espace ». *BBF [en ligne]*. 2000, t. 45, n°3, p.79-82. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2000-3/10-finger.pdf>>
- MORIN Nicolas. « Contenus et services des sites web des bibliothèques ». *BBF [en ligne]*. 2003, t. 48, n°4, p.9-13. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2003-4/02-morin.pdf>>
- BRULEY Caroline. « Les sites web des bibliothèques universitaires : évaluation et sites de référence ». *BBF [en ligne]*. 2003, t. 48, n°4, p.14-23. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2003-4/03-bruley.pdf>>

- PAPY Fabrice, CHAUVIN Sophie. « Au-delà de la transfiguration du catalogue : le *Visual... Catalog* ». *BBF [en ligne]*. 2005, t. 50, n°4, p.5-12. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2005-4/bbf-2005-04-0005-001.pdf>>
- LAHARY Dominique. « La conjuration pour des accès thématiques aux catalogues ». *BBF [en ligne]*. 2005, t. 50, n°4, p.29-30. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2005-4/bbf-2005-04-0029-005.pdf>>
- VAN DOOREN Bruno. « Pour une analyse prospective des bibliothèques de recherche ». *BBF [en ligne]*. 2006, t. 51, n°2, p.22-32. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2006-2/bbf-2006-02-0022-004.pdf>>
- DESPRES-LONNET Marie, COURTECUISSÉ Jean-François. « Les étudiants et la documentation électronique ». *BBF [en ligne]*. 2006, t. 51, n°2, p.33-41. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2006-2/bbf-2006-02-0033-005.pdf>>
- ROUANET Flavie. « Itinéraire d'une étudiante en bibliothèque ». *BBF [en ligne]*. 2006, t. 51, n°2, p.42-46. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2006-2/bbf-2006-02-0042-006.pdf>>
- FARHAT Jihad, GIRARD Luc. « L'avenir des services de référence des bibliothèques universitaires ». *Argus [en ligne]*. 2004, vol. 33, n°2, p. 23-28. Disponible sur : <<http://hdl.handle.net/1866/45>>
- BARROCHE Marie-Claude. « Les services de référence : deux journées de réflexion », *Bulletin d'informations de l'ABF*. 1992, n°154, p.29-31
- ROY Richard. « Pour une approche conviviale de l'accès à distance aux collections des bibliothèques publiques ». Communication au 4e congrès de l'International Society for Knowledge Organization (ISKO) dans le cadre de la session 5 "Bibliothèques et appropriation" (Grenoble, 3-4 juillet 2003). In : *le_butineur : Expériences, références, boîte à outils, projets en matière de facilitation et d'optimisation de l'accès aux collections des bibliothèques publiques [en ligne]*. Disponible sur : <http://site.voila.fr/le_butineur/isko3.htm>
- CHASSIGNEUX Benoit, POUYLLAU Stéphane, BARNIER Julien, TOULEMONDE Armelle. « Projet MERLIN 2005 » [en ligne]. *Journal du CNRS*, 25 décembre 2004. Disponible sur : <<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/docs/00/02/86/20/PDF/PROJETMERLIN.pdf>> (Version du 17 janvier 2005)

3) Travaux d'étudiants de l'ENSSIB :

- BRU Gaëla, JOUINEAU Thomas, STENTA Anne, SUCHEL-MERCIER Isabelle. *Essai de typologie des sites web de bibliothèques*. Mémoire de recherche [en ligne]. Ss. la dir. de S.Dalhoumi. ENSSIB, 2001. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/M-2001-RECH-16.pdf>>

- ELEOUET Hélène. *Améliorer la fonction de référence à la bibliothèque Proudhon : mise en oeuvre et perspectives*. Projet Professionnel Personnel de bibliothécaire : gestion de projet [en ligne]. Ss. la dir. de Ch. Ducharme. ENSSIB, 2001. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/ppp/elouet.pdf>>

- JOSTE Clémence. *La place du site web au sein de la bibliothèque : l'exemple de la Bibliothèque publique d'information*. Mémoire d'étude [en ligne]. Ss. la dir. de A. Meyer. ENSSIB, Janvier 2005. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/joste.pdf>>

- POULAIN Caroline. *L'accès aux ressources électroniques en art et archéologie : l'exemple du cycle de formation à la bibliothèque centrale des musées nationaux*. Mémoire d'étude [en ligne]. Ss. la dir. de E. Noël. ENSSIB, 2001. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/poulain.pdf>>

- ASHTA Emmanuelle. *Définir la politique éditoriale pour le site web d'une bibliothèque*. Mémoire d'étude [en ligne]. Ss. la dir. de E. Noël. ENSSIB, 2000. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/ashta.pdf>>

- ARMANET Muriel. *La constitution d'un service de référence sur Internet dans les disciplines médicales : SCUDU de Reims Champagne-Ardenne section Santé*. Projet Professionnel Personnel de bibliothécaire : gestion de projet [en ligne]. Ss. la dir. de Ch. Ducharme. Institut de Formation des Bibliothécaires, 1998. Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/ppp/armanet.pdf>>

- WEBOGRAPHIE -

1) Sites usuels

Cette catégorie répertorie les principaux sites spécialisés qui ont été de véritables outils de travail pour le travail effectué durant le stage : sites de référence sur l'Antiquité (BCS) et surtout sur la Bretagne romaine (sites encyclopédiques, sites portails...), site de cartes pour le relevé des coordonnées géodésiques (Multimap), "moissonneur" d'archives ouvertes (OAIster).

- Université Catholique de Louvain, Faculté de philosophie et lettres – Etudes grecques, latines et orientales. *Bibliotheca Classica Selecta* [en ligne]. <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/default.htm> (Màj 15 janvier 2006)
- *WWW.Roman-Britain.ORG* [en ligne]. <http://www.roman-britain.org/main.htm>
- *The Roman Army in Britain* [en ligne]. <http://www.morgue.demon.co.uk/Britannia.html> (Màj 2 janvier 2006)
- Council for British Archaeology. *Council for British Archaeology, the gateway to British archaeology online* [en ligne]. <http://www.britarch.ac.uk> (Màj 23 mars 2006)
- Arts and Humanities Research Board (AHRB), Joint Information Systems Committee (JISC), University of York. *Archaeology Data Service (ADS)* [en ligne]. <http://ads.ahds.ac.uk> (Màj 23 février 2006)
- Multimap. *MultiMap.com, Online Maps to Everywhere* [en ligne]. <http://www.multimap.com>
- University of Michigan Digital Library Production Service. *OAIster ...find the pearls* [en ligne]. <http://oaister.umdl.umich.edu/o/oaister>

2) Exemples de projets

Ces sites ont été consultés à titre d'exemples. Bien que les projets menés sur ces sites soient très différents du projet conduit à la BSA, ils ne manquent pas d'intérêt pour caractériser celui-ci : le premier présente une carte interactive de l'Égypte représentant les sites archéologiques qui ont fait l'objet de recherches et de publications par l'IFAO, le second est une base de données des sites archéologiques de la région pontique dans l'Antiquité (mer Noire), le troisième est également une base de données d'établissements qui vise à reconstituer de l'histoire du peuplement de l'oasis du Fayoum en Égypte (une carte est en construction). Enfin, le dernier site est un remarquable atlas archéologique des régions égéennes depuis la Préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive proposant un mode d'exploration par des cartes interactives, un index de sites, un glossaire et une frise chronologique.

- Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO). *Situation des fouilles et programmes de l'Ifao* [en ligne]. <http://www.ifao.egnet.net/c.php?f=/doc/Fouilles/carte.php> (Màj 16 mars 2006)
- The Danish National Research Foundation's Centre for Black Sea Studies. *Gazetteer of Sites in the Black Sea Region* [en ligne]. <http://lys billed.hum.au.dk/total/gazetteer/gazetteer.htm> (Màj 31 décembre 2004)
- Katholieke Universiteit Leuven, Faculty of Arts, Department of Classics. *The Fayum Villages Project* [en ligne]. <http://fayum.arts.kuleuven.ac.be/general.html>
- Ministry of the Aegean, University of Athens. *Archaeological Atlas of the Aegean* [en ligne]. http://www.ypai.gr/atlas/default_uk.asp

3) Sites d'institutions et d'unités de recherche

Cette troisième rubrique présente une liste non-exhaustive des sites web de centres ou d'équipes de recherche français (et basés en France) spécialisés ou en partie spécialisés dans les sciences de l'Antiquité.

- Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux (MOM, Lyon, CNRS - Université Lyon II) : <http://www.mom.fr>
- « Histoire et Sources des Mondes Antiques » (HISoMA, Lyon, UMR 5189 CNRS – MOM – Université Lyon II – Université de Tours) : <http://www.hisoma.mom.fr> (Màj 02 février 2006)
- Institut des Sources Chrétiennes (HISoMA, UMR 5189) : <http://www.sources-chretiennes.mom.fr> (Màj 19 avril 2006)
- Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie – René Ginouvès (MAE, Nanterre, CNRS - Universités Paris I et Paris X) : <http://www.mae.u-paris10.fr/index.html>
- « Étude des civilisations de l'Antiquité » (Strasbourg, UMR 7044 CNRS - Université Strasbourg II) : <http://www.umr7044.cnrs.fr/index.htm> (Màj 30 mars 2006)
- Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (ISTA, Besançon, EA 4011 CNRS - Université de Franche-Comté) : <http://ista.univ-fcomte.fr/index.html>
- ENS – Département des Sciences de l'Antiquité (Paris, CNRS - ENS) : <http://www.antiquite.ens.fr> (Màj 06 janvier 2006)

- « Archéologies d'Orient et d'Occident » (AOROC, Paris, UMR 8546 CNRS - ENS) :
<http://www.archeo.ens.fr>
- Histoire, Archéologie, Littératures des Mondes Anciens – Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (HALMA - IPEL, Villeneuve d'Ascq, UMR 8164 CNRS - Université Lille III) :
<http://halma-ipel.recherche.univ-lille3.fr/Index> (Màj 18 avril 2006)
- Centre Camille Jullian (CCJ, Aix-en-Provence, UMR 6573 CNRS - Université de Provence) :
<http://www.mmsch.univ-aix.fr/ccj/index.htm>
- Bibliothèque d'Antiquité d'Aix (BIAA, Aix-en-Provence) :
<http://www.mmsch.univ-aix.fr/biaa> (Màj 14 septembre 2005)
- Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM, Nice, UMR 6130 CNRS - Université Nice Sophia-Antipolis) :
<http://www.cepam.cnrs.fr/index.php>
- Centre d'Étude et de Recherches sur les Civilisations antiques de la Méditerranée (CERCAM, Montpellier, Université Montpellier III) :
<http://alor.univ-montp3.fr/cercam>
- Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire (UTAH, Toulouse, UMR 5608 CNRS - Université Toulouse II – DRAC - INRAP) :
<http://www.univ-tlse2.fr/rech/equipes/utah.html> (Màj février 2006)
- AUSONIUS - Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen-Age (Bordeaux, UMR 5607 CNRS - Université Bordeaux III) :
<http://www.ausonius.montaigne.u-bordeaux.fr>
- Centre Gustave Glotz - Recherches sur les mondes hellénistique et romain (Paris, UMR 8585 CNRS - Universités Paris I et Paris IV - EPHE) :
<http://www.centre-glotz.cnrs.fr>
- Centre Louis Gernet - Recherches comparées sur les sociétés anciennes (Paris, UMR 8567 CNRS - EHESS) :
<http://www.ehess.fr/centres/gernet>
- « Histoires des doctrines de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen-Age – Année Philologique » (Paris, UPR 76 CNRS) :
http://upr_76.vjf.cnrs.fr
- Achemenet (Paris, Collège de France, chaire de Pierre Briant) :
<http://www.achemenet.com>
- « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes : milieux, territoires, civilisations » (Lattes, UMR 5140 CNRS - Université Montpellier III) :
<http://www.archeo-lattes.cnrs.fr>

Résumé

Dans le domaine des sciences de l'Antiquité, la sphère du Web est encore accueillie avec un certain scepticisme dans les milieux universitaires français, bien que les mentalités tendent à évoluer à ce sujet. Les possibilités nouvelles qu'offrent la Toile demeurent néanmoins largement sous-exploitées. Elle recèle pourtant d'indéniables richesses et présente un potentiel documentaire important qu'il revient aux bibliothèques spécialisées de mettre en valeur auprès de la communauté des antiquisants, qu'ils soient étudiants, enseignants ou chercheurs. Pour un site web de bibliothèque, une solution consisterait à offrir des services de référence en ligne capables d'orienter les usagers et les internautes dans les collections documentaires et dans le dédale des ressources accessibles sur le réseau. La cartographie interactive présente à cet égard des perspectives très prometteuses dont le projet mené à la Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité vise à tirer parti.

Descripteurs :

Antiquité -- Ressources Internet

Bibliothèques -- Sites Web

Cartographie -- Atlas

Bibliothèques des Sciences de l'Antiquité (Lille 3)

Abstract

In the field of classical studies, french academic circles are still sceptical about the Web, although mentalities tend to evolve on this subject. Nevertheless, his potential remains considerably underexploited. Even so, it contains plenty of informations and has a rich documentary potential which falls to special libraries to bring out among classicists, whether they are students, teachers or researchers. For a library website, a solution would consist in offering online reference services able to guide library and internet users in the collections and through the maze of internet resources. In this respect, interactive cartography offers promising prospects that the project conducted at the "Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité" aims to exploit.

Keywords :

Antiquity -- Internet resources

Libraries -- Websites

Cartography -- Atlas

Bibliothèques des Sciences de l'Antiquité (Lille 3)